

# La Gueule ouverte

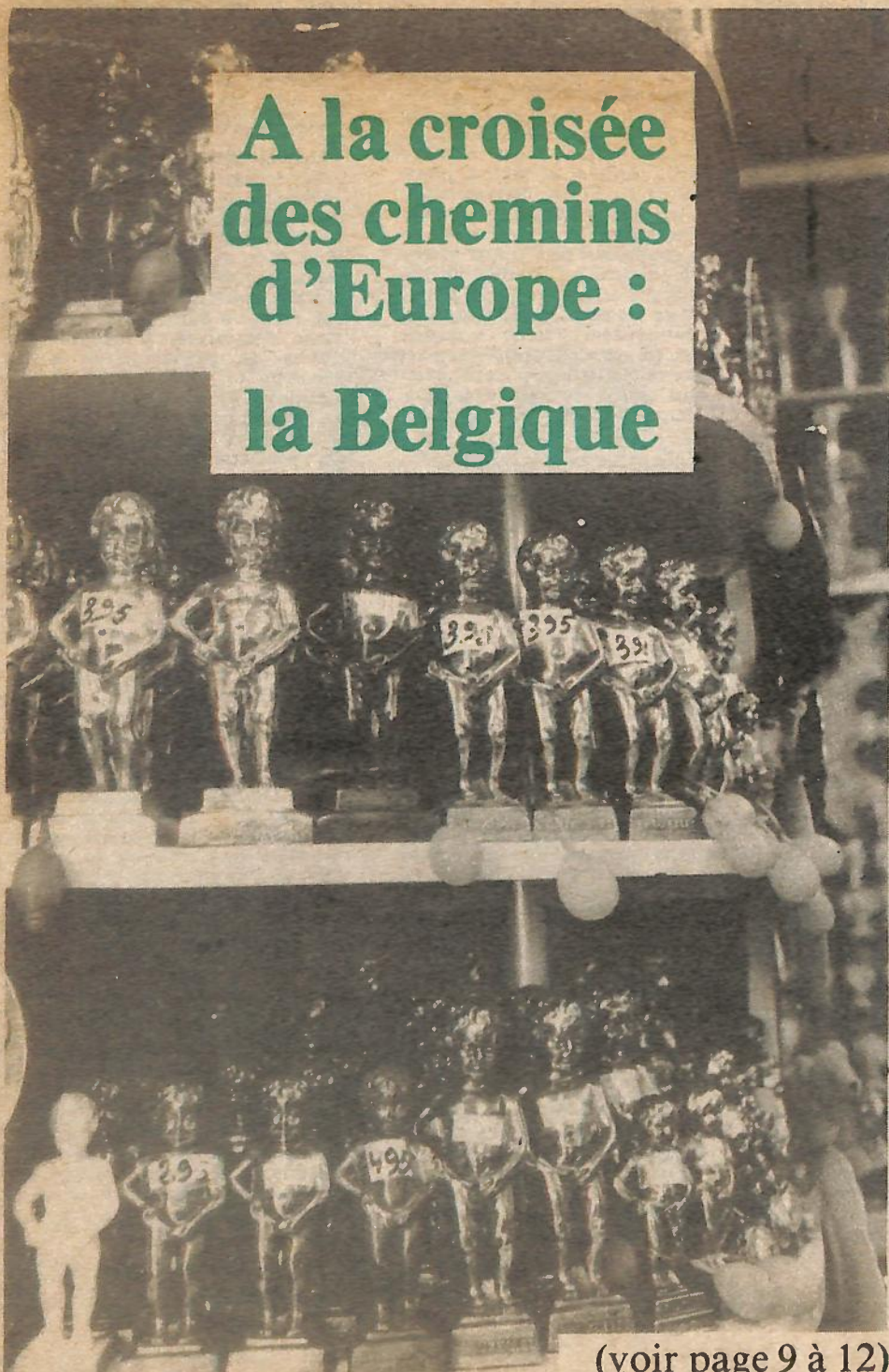
N° 265 / Hebdomadaire / 13 juin 1979

France 5 FF / Suisse 2,50 FS / Belgique 42 FB

## Européennes :

Un million de Français ont voté «écolo»

(voir pages 4 & 5)



A la croisée  
des chemins  
d'Europe :  
la Belgique

Photo Gamma



Australie :  
massacres et  
«intégration»  
des aborigènes

(voir pages 16 & 17)

Photo Christian Weiss

(voir page 9 à 12)

Un millier de Français ont déposé, le 10 juin, dans l'urne un bulletin de vote écolo. Où ont-ils pu bien prendre leurs informations, les neuf cent soixante quinze mille qui ne lisent pas la Gueule Ouverte ? On vous le dit bien (voir page 7) que la presse et son public ne sont pas en adéquation...

Un million d'électeurs verts et nous en sommes encore à pleurer après quelques centaines d'abonnés ? Y'a de la mauvaise volonté quelque part.

Ça ne fait rien, on tient bon : avec votre aide (et un cran de ceinture serré chez nous) on passera l'été. Mais ce n'est pas, surtout pas, le moment de nous laisser tomber. Abonnez-vous pour un trimestre, notre nouveauté de printemps, ça ne vous ruine pas et ça nous sauve. Abonnez pour la même période votre petite sœur et son fiancé. Envoyez-nous l'adresse de votre prof de sciences et de votre moniteur de claquettes : ils aimeront les spécimens gratuits que nous leur ferons parvenir.

Et en avant pour de nouvelles aventures !

## Abonnement

1 an (52 n°) : 200 à 300F selon vos revenus, collectivités : 180F, étudiants : 160F.

6 mois (26 n°) : 100 à 150F selon vos revenus.

3 mois (13 n°) : 50 à 70F.

Tarifs «étrangers» et «authentiques fauchés», sur demande.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patatras, Bourg de Saint de Laurent en Brionnais, 71800 La Clayette.

(écrire en capitales)

NOM .....

PRENOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL .....

VILLE .....

Je souscris un abonnement de..... mois

## Souscription

Je joins la somme de ..... francs en soutien à la GO. Bulletin à retourner à la GO. Saint Laurent en Brionnais, 71800 La Clayette (chèque à l'ordre des Editions Patatras).

Je vous transmets les noms et adresses suivants afin que vous leur envoyiez gratuitement un exemplaire de la dernière Gueule Ouverte :

- 1 .....
- 2 .....
- 3 .....
- 4 .....
- 5 .....



La dernière fois que je suis passé à la GO, quelqu'un m'a demandé ce que j'en pensais, du journal. J'ai dû pas mal bafouiller, pris de court, m'apercevant que je n'en pensais rien, ou si peu, et que chaque semaine, je n'en lisais que trois ou quatre pages, sur vingt. Evidemment, si je me force, je me rends compte que le reste aussi est «intéressant». De l'information... qui vient s'ajouter à l'information des autres, contribuant à me rendre informé. (ou informe?)

Je ne peux pas dire que j'en ai rien à foutre des déchets japonais, de la crise alsacienne, de Rocard. Mais... Mais ça ne me sert à rien, ça ne change rien à ma vie. Alors qu'est-ce qu'il reste ? (Qu'est-ce qu'il me reste, devrais-je dire, car c'est de mon problème de lecteur de la GO que je parle, pas du problème de tous les lecteurs. Je ne peux qu'être partial, partiel, subjectif, individualiste et narcissique, mais je dois pas être le seul)

En fait, quand j'ouvre la Gueule, je lis en premier «sur le terrain», me demandant avidement si par hasard il se passerait quelque chose dans le 48 ou dans le 30. (Je suis généralement déçu...) Le plus souvent, c'est dans les rubriques «Alternatives» ou «Divers» que je trouve des petites choses : des contacts, le sentiment qu'il y a bien des gens qui cherchent, justement, le contact... et qu'il y a bel et bien des gens qui ont des alternatives à proposer. Pour les mêmes raisons, je lis le courrier : là aussi, contact, réactions, relations, présences : les individus parlent.

Cela m'amène tout naturellement à ce que je voudrais voir plus souvent dans le journal : des individus, ou des groupes (mais pas des institutions) qui s'expriment sur eux-mêmes, sur leur vie, sur leur mode de vie. Des gens qui répondraient à la question : «Dis, Machin, comment tu vis toi ? (C'est la question que j'ai envie de poser quand je rencontre quelqu'un). Ville ? Campagne ? Boulot ? Consommation ? Vie sociale ? Déchets ? Énergie ? Vie sexuelle ? Contraception ? Médecine ?...» Pas les belles idées, pas le militantisme vacancier, mais le mode de vie, pratique, quotidien, avec ses exigences et ses concessions. (En allant

bien sûr, de préférence poser ces questions à ceux qui vivent autrement, même les «délirants», parce que celui qui vit «employé de banque Simca 1000 résidence béton», je sais déjà comment il vit...)

Là, est-ce que je rejoins pas complètement Pierre Chibleur dans sa lettre ? «Pas besoin d'un journal qui dénonce, besoin de se rencontrer, d'échanger nos expériences, nos tentatives de vie autre ; parler de nous, de chacun, de l'autre, de ce qu'il fait, de ce que nous faisons...». Pour moi, c'est l'essentiel. (Encore faut-il que la rencontre journalistique ne se substitue pas à la rencontre réelle, que la rencontre dans les mots écrits n'agisse pas comme compensation au manque de rencontres réelles, et même, pour aller plus loin, que dans les rencontres réelles, la parole, les mots, le discours ne se substituent pas aux contacts des corps, au passage de l'énergie entre les gens, à travers les sens, les émotions, la tendresse.) Fin de la parenthèse... mais n'est-ce pas souvent dans les parenthèses qu'on dit les choses les plus importantes ?

J'en reviens au journal, au courrier : une lettre de J.M. Calvi, il y a quelques semaines, apporte de l'eau au même moulin, je crois. Mettre sa vie en accord avec la révolution qu'on a fait dans sa tête, sous peine de déprime, de désespoir non créatif. Dans le même numéro, il y avait aussi l'article «Scènes de chasse en Nivernais», où, justement, des marginaux comme on dit, s'exprimaient sur ce qu'ils ont fait, ce qu'ils font, pour changer leur vie... Avec en prime l'apport non négligeable des réflexions finales des «valeureux» reporters et de «la modeste claviste». En effet, comme vous dites, on a opposé, on oppose aux valeurs anciennes un «système de contre-valeurs», à la culture une contre-culture, à la morale une contre-morale, à la violence une non-violence, des morales anciennes, préexistantes, oui, et surtout préexistantes en nous... Parce qu'on n'est pas en dehors du système. Le système n'est pas en dehors de nous. On en fait partie. Il fait partie de nous. Les valeurs anciennes sont en nous, sous formes de conditionnements, de programmations imprimées en nous com-

me des circuits électroniques, dans la tête et dans le corps. Et ce n'est pas une image : je parle de stase de l'énergie dans certaines parties du corps, ou de sa circulation dans des circuits spécialisés et pas dans d'autres. On est programmés... Et avant de se faire un nouveau programme, il faudrait peut-être enlever l'ancien, se déprogrammer. Or, on n'a rien enlevé. On en a rajouté par dessus. Ce n'est pas en se crispant sur une «nouvelle morale» qu'on peut supprimer l'ancienne : on ne fait alors que la recouvrir, la cacher, l'enfourer sous une nouvelle couche. On se tend un peu plus. On rajoute un nouveau contrôle (contre-rôle) sur le contrôle ancien. On épaissit la cuirasse, couche après couche, strate après strate.

Alors le retour à la spontanéité ? Certes, mais quelle spontanéité ? Comme dit «la modeste claviste», «on fait une confiance irraisonnée à la spontanéité... comme si, nouveaux Emiles, nous étions des êtres purs dans un jardin sans pièges».

Le piège de la spontanéité, c'est que, encore une fois, le système préexiste, non seulement à l'extérieur, mais en nous, ce qui veut dire que notre spontanéité est une soif de spontanéité, une spontanéité corrompue, polluée, faite beaucoup plus de conditionnements passés... donc présentement irréels, que d'instincts, (ou de réponses réelles à la réalité présente...)

D'où la nécessité de retrouver une spontanéité réelle, vraie, originelle ; d'où la nécessité de plonger très loin dans le passé de son corps, pour en extraire, enlever, supprimer quelque chose. D'où la nécessité d'un certain nettoyage par le vide. Mais là, justement, le vide. Et la peur du vide. Mais n'est-on pas déjà devant le vide ?

C'est comme si on avait «fait le tour» de quelque chose : l'écologie, la non-violence, le militantisme, la soi-disant liberté sexuelle, etc. On a fait le tour, et on se retrouve avec le sentiment d'un échec, d'une faillite : inefficacité des luttes, insanité de la fuite, illusions d'autarcie, d'indépendance, de libération de la femme. On a vécu sur des illusions. Et c'est dur parce qu'on commence à s'en rendre compte. On a été floués. On s'est floués nous-mêmes.

Et maintenant qu'on le sait, on se retrouve face au vide. Alors on fait un pas en arrière, on se rabat sur du connu, on se retranche sur des positions préparées à l'avance, du solide, du qui a fait ses preuves. Pour pas avoir l'air trop con de cette régression vers le refuge de l'illusion, on déguise ces illusions sous des mots nouveaux... sous le mot «nouveau»... «nouvelle morale» ? ... On ne dit pas «le couple bourgeois», on dit «la force sécurisante de la complexité prolongée dans le temps» (Je ne dis pas que ça n'existe pas ou que ça ne devrait pas exister, mais le mot sécurisante m'embête vraiment beaucoup... et j'ai bien peur que ce ne soit le mot essentiel de la formule).

Nous voilà loin d'un fameux «pas de côté». Après la faillite du système, nous voilà devant la faillite de notre contre-système, et qu'est-ce qu'on trouve de mieux à faire ? Un pas en arrière... Alors qu'il faudrait faire un grand bond en avant. «Se libérer du connu» comme dit Krishnamurti (qui, par contre, ne dit pas du tout comment le faire...) et plonger. Dans le vide.

**La Gueule Ouverte** (décidément, il faudrait aussi changer de titre, ... mais Combat Non-Violent ne valait guère mieux : rien que des mots négatifs, des mots «contre»), la GO, donc, a toujours posé des questions, souvent des questions essentielles : Comment arrêter le nucléaire ? Comment empêcher ceci ou cela ? Comment changer les relations entre hommes et femmes ? Comment changer la vie ? ... Et elle a trop souvent pleuré d'impuissance devant l'absence de réponses à ses questions, devant le vide (j'exagère un peu, exprès...)

**Or il y a des réponses.** Des certitudes ? Hum... je sais bien que c'est mal vu d'avoir des certitudes, on se fait vite qualifier de fanatique, intolérant, fasciste, violent. Tant pis, j'ai bientôt 40 ans, j'ai qu'une vie, j'ai plus le temps de douter : c'est un luxe que je ne peux plus me payer. Disons que, avec ma modeste expérience vécue, je crois qu'il y a des réponses, des réponses partielles, peut-être, pour des individus, pour des petits groupes, par ci par là.

Encore faudrait-il ne pas faire trop la fine bouche, sortir un peu du scepticisme, de ce fameux doute systématique, qui, s'il est une nécessité intellectuelle, est surtout une bonne manière de se lier les bras, de s'impulser soi-même, et finalement, de ne rien faire. (Thérapie ? Mais je

suis pas malade ! ... Reich ? Mais Reich c'était un fou ! La bio-énergie ? lavage de cerveau ! La Selbstdarstellung (SD : technique d'expression émotionnelle pratiquée par les ex-AA) ? C'est le Club Méditerranée ! Naissance-sans-violence ? Nouveau culte, gourou, mysticisme ! C'est juste quelques exemples...)

Encore faudrait-il prendre les moyens de notre désir de changer quelque chose. Parmi les moyens, vous l'aurez compris, je pense essentiellement aux techniques de thérapie qui s'occupent avant tout de la circulation de l'énergie à l'intérieur du corps de l'individu et entre les individus. Des thérapies qui font la révolution pas seulement dans la tête, mais dans le corps qui est l'articulation la charnière, entre la tête et la vie.

Oui, je sais, c'est con d'être forcés de passer par la thérapie. Mais vraiment, non, nous ne sommes pas, «nouveaux Emiles, des êtres purs dans un jardin sans piège». Il y a longtemps que nous sommes dénaturés. On a bâti sur des fondations pourries (dixit Arthur) faut recommencer, mais en s'attaquant aux fondations. Tout au fond de moi. De toi. De nous.

Aujourd'hui, on a beaucoup plus besoin de thérapie que d'une «Nouvelle morale»...

Philippe Casa ●



## Sommaire

<b>Les Européennes</b> .....	<b>pp. 4 &amp; 5</b>
<b>La grande et la petite presse</b> .....	<b>pp. 6, 7 &amp; 8</b>
<b>Voyage en Belgique</b> .....	<b>pp. 9, 10, 11 &amp; 12</b>
<b>Les femmes communistes</b> .....	<b>p. 13</b>
<b>Les QHS</b> .....	<b>p. 14</b>
<b>Les bonnes adresses toulousaines</b> .....	<b>p. 14</b>
<b>L'écologie du regard</b> .....	<b>p. 15</b>
<b>Notes de lecture psy</b> .....	<b>p. 15</b>
<b>L'Australie noire</b> .....	<b>pp. 16 &amp; 17</b>



Administration : Bourg de Saint-Laurent en Brionnais, 71 800 La Clayette.  
Tél. : (85) 28 17 21. Téléx : ECOPOLE 80 16 30 F.

Notre téléx est à la disposition des lecteurs.  
Par l'intermédiaire d'un poste public téléx-PTT, il est possible de nous envoyer des articles.

De même, nous pouvons recevoir des communiqués, qu'à notre tour et avec notre propre téléx, nous pouvons rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre «à rediffuser» en tête du message pour que nous la mettions sur bande perforée).  
Pour toute information de dernière minute, vous pouvez téléphoner jusqu'à dimanche 16 h.

SARL Editions Patatras, au capital de 2100 F.

200F à 300F selon vos revenus, 250F minimum pour l'étranger. 180F pour les collectivités. 150F pour les cas sociaux patentés (chômeurs, objecteurs, insoumis, taulards).

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patatras, Le Bourg, 71 800 St Laurent en Brionnais.

Pour les changements d'adresse, joindre la dernière bande d'envoi et 2,40F en timbres.

Nous vous demandons un délai de 15 jours pour effectuer les abonnements, réabonnements en retard et changements d'adresse.

**U**n seuil a été franchi. Non pas dans l'escalade verbale des dernières joutes électorales, mais dans la lutte que se livrent les pays occidentaux pour leur approvisionnement en pétrole. La décision de Carter de favoriser, par une prime, l'importation de l'or noir en direction des USA aura des conséquences bien plus lointaines et profondes que les élections européennes.

Les problèmes énergétiques, encore eux, viennent de sortir brutalement des dossiers dans lesquels experts et contre-experts les maintenaient. «Foire d'empoigne», «chacun pour soi», les expressions ne manquent pas pour qualifier les relations qui existent désormais entre les pays industrialisés.

La production de pétrole étant de 4% inférieure à la demande des consommateurs, il faudra bien, quelque part, réduire le décalage. Des plans de rationnement et des mesures contraignantes pour économiser l'énergie vont donc faire leur apparition. La France, toutes élections bues, n'y échappera pas plus que les autres nations.

Si cela ne s'avérait pas suffisant, ou s'il y avait un quelconque risque de préjudice pour les présidents-candidats à la réélection, tels Carter et Giscard, les puissances occidentales sauraient faire respecter leurs intérêts : au besoin par la force.

Le débat énergétique n'est pas seulement un face à face entre deux filières plus ou moins polluantes, il rend compte - aujourd'hui plus que jamais - des tensions internationales et de l'incapacité des gouvernants à faire obstacle aux compagnies pétrolières.

Faut-il répéter que dès 1973 le gouvernement aurait dû lancer un programme énergétique s'appuyant sur les énergies renouvelables ? Faut-il répéter que dans quelques décennies le marché de l'uranium sera en tous points semblable à celui du pétrole de 1979 ?

Ainsi, non seulement les responsables français n'auront pas su remédier à une crise pétrolière, prévisible depuis 1973, mais ils auront de plus choisi une filière, le nucléaire, qui cumule ses propres inconvénients avec ceux du pétrole.

J.L. Lavigne ●

## France : un million d'électeurs pour les écolos.

### Europe-Ecologie P.S.U.

**S**ans professions de foi, sans bulletins dans certains endroits, les écologistes frôlent les cinq pour cent qui leur auraient valu d'être représentés au Parlement Européen. Que se serait-il passé si la campagne s'était déroulée de façon honnête et sur des bases plus démocratiques (cf l'Italie)? Les politiciens professionnels doivent encore en trembler de peur!

Il faut changer cette loi électorale, et nous nous battons pour qu'il en soit ainsi. On nous dit que ces élections se sont faites à la proportionnelle, mais on oublie de signaler que c'est une «proportionnelle» assaisonnée de code électoral français. Or, c'est ce code qui fixe la barre des 5% ainsi que tous les barrages financiers qui enlèvent toute possibilité de s'exprimer aux minorités. Plus de cent députés français se sont déjà déclarés prêts à entamer une action pour changer cette loi; nous ne les lâcherons plus. D'ailleurs, si cela est juridiquement possible, nous irons à Strasbourg afin de protester contre notre non représentation.

En ce qui concerne le communiqué des Amis de la Terre, nous avons toujours dit qu'en dehors des périodes électorales, nous étions prêts à soutenir l'action de ceux qui nous sont proches. Nous souhaitons que la dynamique d'union amorcée se poursuive.

Europe Ecologie sait très bien qu'elle ne représente pas tous les courants minoritaires dont on peut regretter que la convergence, souhaitée par tous, n'ait pu se faire plus tôt.

Nous fondons de grands espoirs sur ce rassemblement qui pèserait d'un poids politique réel.

**Lettre adressée à monsieur G. Preche, maire de Montpellier.**

Monsieur le Maire,

Nous avons le regret de vous informer que nous refusons de répondre positivement à la demande qui nous est faite d'assurer la présidence d'un bureau de vote le dimanche 10 juin 1979 pour les Elections Européennes.

Il ne nous est pas possible de cautionner le fonctionnement antidémocratique et censitaire de ce scrutin qui ne permet pas aux minorités, aux différences de s'exprimer et d'être justement représentées.

Que les représentants des quatre groupes à l'Assemblée Nationale qui ont voté unanimement cette loi inique et qui vont se partager les élus volés aux minorités, assurent ces présidences...

Vous comprendrez combien le fait que les partis de gauche cautionnent ces mascarades de démocratie nous rende perplexes.

Avec nos sentiments les meilleurs.

**Yves Larbion,**  
Adjoint au Maire.  
**Liam Fauchard,**  
Conseiller Municipal.

### P.S.U.

**C**ompte tenu du faible taux de participation électorale, voici une assemblée européenne qui ne sera pas aussi légitime qu'on pouvait le penser. Il s'agissait d'un vote de légitimation du Marché Commun, et finalement c'est un fiasco.

Pour les quatre grands, c'est une défaite de n'avoir pas pu déplacer davantage d'électeurs alors qu'ils avaient tous prêché pour une large participation.

Pourtant il faut rappeler l'injustice dont ils ont bénéficié durant cette campagne qui a démontré l'iniquité de la loi électorale. A partir de là, il ne s'agit pas de dire «on rentre chez nous et on attend». Ce qu'il faut, c'est mener une grande campagne démocratique, avec signatures dans tout le pays pour le changement définitif de la loi électorale en France: la possibilité de se présenter ne doit pas être donnée par les gens déjà au pouvoir, mais par les citoyens même s'il faut cent mille signatures.

Je lance tout de suite un appel vers ceux qui ont eu à subir cette loi pour qu'on se rencontre très vite et qu'une campagne là-dessus soit lancée immédiatement...

**Huguette Bouchardeau**

### Amis de la Terre

**L**es Amis de la Terre de Paris constatent au soir des élections européennes du 10 juin que les quatre grands partis ne sont plus majoritaires. L'ensemble des élus représente en effet, compte tenu des abstentions, moins de la moitié des Français. Comment seront représentés les autres?

En voulant écraser les voix dissidentes, la «bande des quatre» n'a réussi qu'à pousser 40% des Français à s'abstenir et près de 3% à voter nul.

Parmi les «courants minoritaires», l'écologie s'affirme comme la force la plus importante et ceci bien qu'Europe-Ecologie ait refusé le regroupement qui s'esquissait entre des sensibilités radicales proches et dont on peut penser qu'il aurait atteint 10% des suffrages.

L'écologie doit être le moteur d'une opposition nouvelle qui réponde aux questions les plus pressantes de notre temps: les libertés, l'emploi, la crise de l'énergie, les relations entre personnes, l'écrasement du Tiers-Monde.

Après l'écho de notre appel «Ecologie et Liberté», nous avons la conviction que ce regroupement est possible et nous appelons toutes les forces concernées à se dépasser dans un même mouvement politique.

**Les AT de Paris**

**J.L.S.**

**L**e moins que l'on puisse dire, c'est que les élections européennes n'ont pas passionné les foules: abstention massive en Grande-Bretagne, taux de participation très faible dans la plupart des autres pays européens, il n'y a que la sœur italienne pour avoir pris ce scrutin très au sérieux. C'est une consolation car on ne pourra pas dire ainsi que les trois députés du Partito Radicale qui vont siéger au Parlement de Strasbourg auront été mal élus.

Chez nous les verts, qui frôlent le mur des 5%, font un score plus qu'honorable. Mais que penser d'une démocratie qui gomme d'un coup d'éponge scélérate la volonté de près d'un million de citoyens? Avec un peu plus de 3% des suffrages les radicaux italiens ont trois élus; avec 5% Europe-Ecologie reste au port et devra en plus payer la note! Le scandale est énorme et il est encore temps de le dénoncer. C'est le sens de l'appel lancé conjointement dès hier au soir par Europe-Ecologie et le PSU... comme si devant l'infortune commune tout le monde se réconciliait. Dommage que ce soit une fois les résultats du scrutin connus. Car il y a gros à parier qu'une liste très large des minorités, sur le modèle de celle mise sur pied par le PR italien, et comprenant des représentants des mouvements régionalistes, féministes, écologistes etc. ainsi que quelques membres des petites formations politiques proches, eut largement dépassé les 5%.

Il n'est jamais trop tard pour bien faire et à lire les réactions à chaud des gens que nous avons interrogés par téléphone (voir ci-contre) l'espoir est toujours permis. Si tout le monde se déclare prêt à rencontrer tout le monde, qu'est-ce qu'on attend pour se téléphoner et bouffer ensemble... hors la présence de ce mégalo de Jean Edern Hallier avec lequel, faut-il le dire, nous n'avons vraiment strictement rien à voir.

Pour finir sur une note optimiste, ne perdons surtout pas de vue l'élection des radicaux italiens. Ils ne sont que trois mais ont un «cœur gros comme ça». Le Partito Radicale étant résolument internationaliste, il est évident que Pannella et ses camarades vont nous représenter et bien nous représenter. Il y a de la grève de la faim et du riffifi en préparation. A nous de savoir utiliser l'audience que va leur conférer leur statut pour foutre un peu le boxon. Voulez-vous parier qu'ils se prendront au jeu le plus volontiers du monde!

Allez, tout n'est pas triste, je ris d'avance des bons tours que nous allons pouvoir jouer - maintenant que le ver est dans le fruit - aux troupes disciplinées de Giscard, Thatcher, Strauss et cie.



Photo Baumann

### Italie *Victoire de la tenacité*

« C e n'est pas parce que nous sommes contre l'Europe des Multinationales que nous ne devons pas être présents au Parlement Européen » m'a déclaré Jean Fabre, le secrétaire fédéral du Partito Radicale, à la veille d'un scrutin à l'issue duquel les radicaux italiens rafferont au minimum trois sièges à Strasbourg. « De plus, poursuivait-il, les multinationales possèdent déjà le pouvoir économique en Europe, les Etats se vidant peu à peu de leur substance pour ne devenir que de creux cadres juridiques. Une grande partie des problèmes que nous soulevons ne peuvent être résolus qu'à l'échelon européen. Ainsi en est-il du nucléaire et de la politique de désarmement. Nous devons être présents à Strasbourg pour essayer d'imposer les décisions nécessaires ».

Telle est l'idée forte qui animera les trois députés radicaux à Strasbourg. Côté efficacité l'expérience de trois années de travail parlementaire nous a montré que leurs

interventions savaient porter leur fruit.

Contrairement aux votes écologistes français qui apportent plus leur adhésion à une « idée » (la défense de l'environnement) qu'à un programme ou à des campagnes précises, les voix radicales italiennes ont un contenu politique beaucoup plus précis. Dans une Italie qui voit les citoyens se désintéresser de plus en plus de la politique des partis traditionnels (les dernières élections législatives et sénatoriales l'ont encore une fois montré), le Partito Radicale canalise les espoirs d'un nombre croissant d'Italiens qui entendent bien réagir autrement que par l'abstentionnisme ou le laisser-faire à cette désaffection de la politique. Il est intéressant de noter que les transferts les plus importants de voix en faveur des radicaux s'effectuent le plus souvent dans les régions et quartiers populaires, ce qui bat en brèche l'argument, fréquent dans les colonnes du quotidien communiste L'Unità, selon lequel les « amis de Pannella » (comme ils

disent) iraient pêcher leurs voix chez les bourgeois et l'extrême droite.

Cette victoire d'un parti qui ne compte guère plus de 2000 militants, est celle de la tenacité. Pendant des années les radicaux ont été considérés comme des rigolos inefficaces, pendant des années ils ont lutté pied à pied dans l'indifférence quasi générale pour des causes qu'aucun des grands partis ne voulaient enfoncer : l'objection de conscience, le divorce, le désarmement, le financement des partis, le renforcement de l'appareil répressif etc.

Pour certaines de ces campagnes ils ont déjà gagné. Pour les autres, ils continuent et continueront à se battre avec des moyens qui se sont renforcés. Il leur a fallu quinze années de lutte souvent difficiles pour faire de ce rassemblement de « marginaux » un parti aux moyens institutionnels non négligeables. Un exemple qu'il urge de méditer de ce côté-ci des Alpes.

Marc Thivolle ●



Photo Christian Weiss

### Allemagne *La campagne des vieillards*

La campagne électorale pour les européennes aura atteint en Allemagne les sommets de la médiocrité et du ridicule. On l'a appelée ici la « campagne des vieillards » en raison du grand nombre de politiciens visiblement en fin de carrière présents sur les listes des différents partis.

Le désintérêt des citoyens allemands pour ces élections a été tel que durant la dernière semaine les leaders politiques socio-démocrates ont lancé des appels moraux à voter.

On remarquera la présence sur la liste social-démocrate d'une importante représentation des syndicalistes. Intention de faire avancer en Europe le modèle du « pacte social » entre patrons et syndicats ? On ne peut s'empêcher de se poser la question quand on sait que ces syndicalistes sont partisans du « calme » dans le monde du travail,

et qu'ils sont également les promoteurs de la tentative d'exclusion de la CGT et de l'Union Européenne des Syndicats.

Dans le camp des Chrétiens-Démocrates, les choses sont encore pires. Un scandale a éclaté lorsqu'on a su que deux des candidats avaient un passé plus que douteux. Il s'agit d'Otto Von Habsburg et d'Edgard Jahn qui fut l'auteur, en 1943, d'un livre antisémite particulièrement effrayant. On se demande si les Chrétiens-Démocrates trouveront un jour des candidats ayant un passé de résistants !

Et la gauche alors ? Elle est quasiment inexistante et se montre incapable de dépasser le stade des paroles : « contre l'Europe des Multinationales », « contre l'Euro-bureaucratie ».

Quant aux écologistes, ils seront présentés sous le nom de « verts » (die Grünen) et représentent effec-

tivement la seule alternative. On doit toutefois noter que les verts qui se présentaient à ces élections n'étaient qu'une partie du mouvement écologiste. La frange la plus politisée était en effet absente, considérant que les luttes à la base étaient largement plus importantes qu'une participation au cirque électoral. Certains toutefois, comme le professeur Jungk, futurologue connu et membre du tribunal Russell, pensent que le Parlement Européen pourrait servir un jour de lieu de coordination d'alternatives décentralisées.

Un bon point toutefois pour les verts : ils sont les seuls à réclamer une régionalisation de l'Europe, une Europe de la démocratie à la base, une Europe non-violente et antinucléaire. Enfin les écologistes n'ont cessé de dénoncer énergiquement l'idéologie du productivisme

Hans ●

#### Résultats en Italie :

- Démocratie chrétienne . 31 sièges
- Parti communiste . . . . . 25 sièges
- Parti socialiste . . . . . 8 sièges
- Divers . . . . . 8 sièges
- Les radicaux qui font 3,5% ont trois députés élus.

#### Pays-Bas

- Les résultats sont les suivants :
- Sociaux-Démocrates - PVDA - 9 sièges.
  - Démocrates-Chrétiens - CDA - 10 sièges.
  - Parti Conservateur Libéral - NVD - 4 sièges.
  - Libéraux de gauche - D'70 - 2 sièges.

Le Parti Radical Hollandais qui comprend les écologistes n'a obtenu que 1,5% des voix et aucun siège. Le taux de participation a été très faible - 57% - et se trouve, sans doute, responsable du léger glissement que l'on constate vers la droite.

Ce chiffre doit être rapproché de celui relevé lors des dernières élections législatives : 87,53%. Les Hollandais, profondément européens par vocation, ne se sont sans doute pas sentis concernés par cette élection pour un Parlement Européen démuné de tout pouvoir !

Frank Van Zaanen ●  
(Amsterdam)

Les résultats prévisibles sont :  
conservateurs: 59 sièges  
travailleurs: 18 sièges  
Parti national écossais: 1siège  
Irlande du Nord: 3 sièges.  
Le parti Libéral, pas plus que les écologistes, n'ont obtenu de siège.

La très faible participation du corps électoral montre bien le manque d'intérêt qu'il porte à cette organisation européenne, de type « démocratie parlementaire centralisée » qu'on lui propose. Beaucoup de britanniques sentent, comme moi-même, que ce parlement émasculé, démuné de tout pouvoir réel, se révélera incapable de diriger l'organisation bureaucratique des commissions de Bruxelles.

Peter Taylor ●  
(Oxford)

#### Belgique

Les résultats doivent être considérés comme un succès des sociaux-chrétiens, de la réaction flamande et de l'ancien Premier Ministre Léo Tindemans qui, sorti côté cour, rentre maintenant côté jardin. Il profite, en fait, des élections européennes pour démontrer que ses appuis flamands font de lui une puissance sur laquelle il faut compter.

Le fait intéressant - et qu'il convient de prendre au sérieux - est la proportion considérable (20%) de bulletins blancs ou nuls. Ici, le vote est obligatoire (sous peine d'amende) et, cependant, un belge sur cinq a voulu exprimer son refus. Un refus paradoxal car les belges, flamands ou wallons, sont profondément imprégnés de l'idée européenne.

Le drame de la Belgique, c'est qu'elle est moins « démocratique » que les autres pays européens. Son système parlementaire est le moins « réel » de tous, et l'information circule mal entre classe politique et corps électoral.

L'électeur moyen comprend mal pourquoi on l'oblige à voter pour un parlement européen officiellement démuné de pouvoir. Et puis, l'Europe des nations qu'on lui propose correspond-elle bien à ses désirs profonds ?

John Lambert ●  
(Bruxelles)

#### Danemark

Les résultats (non encore officiels au moment où nous mettons sous presse) sont :

- Sociaux-Démocrates . . . . 3 sièges
- Conservateurs . . . . . 2 sièges
- Socialistes . . . . . 1 siège
- Libéraux-Démocrates . . . . 1 siège
- Mouvement contre le Marché Commun . . . . . 3 sièges
- Conservateurs-Libéraux . 3 sièges
- Socialistes de gauche . . . . 1 siège
- Progressistes . . . . . 1 siège

Les écologistes se sont présentés dans plusieurs listes et, en particulier, dans celles du Mouvement contre le Marché Commun et des Socialistes de gauche. La participation très faible (47%) a sans doute provoqué le léger glissement que l'on observe vers la droite. Le succès de la liste contre le Marché Commun est remarquable. Les députés de ce parti ne participeront à l'Assemblée Européenne que pour démontrer que le Marché Commun est une option déraisonnable.

Sigfried Christiansen ●  
(Copenhague)

# Canardage à gogo

Comme chaque mois, Mandrin nous fait part des derniers petits potins de la presse parallèle.

**C**e mois-ci, je te propose une pensée émue pour notre petit facteur qui, chaque matin, m'apporte régulièrement tes créations diaboliques. N'entends-tu pas au loin ces «harf...harf...» douloureux qui accompagnent chaque coup de pédale, et ne ressens-tu pas toi-même, là, sur la jugulaire, l'irritement chauffé au rouge de la sangle en cuir et sur le dos courbé en avant, dégoulinant de sueur, le poids infernal de l'imposante sacochette, frappée du sigle «PTT» ?

«Un merci donc à toi, petit facteur, qui ignores ta part active dans le soutien que nous apportons à la presse libre, alternative, de contre-information. Un merci également à toi, lecteur-créateur, d'abord d'exister, ensuite de rester fidèle à ce rendez-vous mensuel.

**APL-Hebdo**, comme tous les canards vivant sans apport de publicité, accuse un déficit. Il lui faut 3000F pour combler ses dettes. Trou dérisoire, mais qui lui interdit toute extension notable de sa diffusion. L'A.P.L. ne doit pas mourir, parce qu'il s'est forgé un espace propre dans la vie locale nantaise, échappant aux groupes organisés, aux lignes politiques. L'A.P.L. s'est toujours honoré d'être le canard d'un bon nombre de Nantais qui refusent le centralisme, le nucléaire, le chômage et la bêtise politiciarde.

Impulser un nouveau dynamisme, élargir sa diffusion, trouver des financements, tels sont les impératifs à court terme pour l'A.P.L. Le trou des 3000F peut et doit être comblé rapidement pour qu'à la rentrée l'A.P.L. reparte sur des bases financières plus saines et puisse poursuivre son boulot de décrassage, son travail de contre-information.  
A.P.L., 26 bis Bd R. Schumann 44300 Nantes.

Lecteur(trice) de Vitry-Choisy-Ivry, tu as de la chance. La GO s'occupe de toi. Je t'annonçais la discrète existence d'un journal dans ta région, il me manquait le titre et l'adresse. Ce mois-ci, j'ai la totalité. Le titre : «**Histoire de Banlieue**», l'adresse : ADEL, BP 105, 94400 Vitry. Dans son n° de mai, **Histoire de Banlieue** ne te cache rien sur la passionnante lutte des lycéens de Vitry. Pour ne pas quitter le bahut, j'ai sous les yeux le n° 2 de **Porc-Epique** (St Brieu). Il était attendu, fusils chargés par certains, fleurs en main par d'autres. Mais il était attendu... J'aime bien les textes de science-fiction de Joël et reste en admira-

tion devant la «vie en ver», une BD animant un ver de terre, signée Marco. Bref, un canard lycéen qui perce, comme le ver de Marco dans la pomme administrative. Je poursuis avec **l'allumette**, un autre canard réalisé par les lycéens d'une dizaine de lycées de Paris et sa région et la **Méduse émancipée**, éditée par le comité de lutte de Choiseul de Tours. La **Méduse émancipée** se déclare partie prenante pour la création d'un syndicat national lycéen. **Lo Cridaine**, lui, reste toujours le canard le plus lu des lycéens de Bédarioux dans l'Hérault. Il a une âme aux contours définis. certains textes sont chouettes, d'autres semblent sensibles. **Lo Cridaine** a fait un bon choix en évitant le luxe superficiel, l'offset, papier glacé, couleur. Pour finir, **Râ**, journal lycéen du Mans. Pour la modique somme de 1F tu connaîtras tout sur la vie des lycéens du Mans.

Enfin un journal délibérément optimiste, le **gai pied**, mensuel gai. Gai venant de «gay», venant lui-même des States où le mouvement homosexuel a pris depuis quelques années de l'ampleur. **Le gai pied** veut être un journal d'information et de réflexion, sur les homos bien sûr, mais aussi sur plein d'autres choses : l'amour, le droit, le PC perd les pédales, gai Iran etc.

«Pourquoi le **gai pied** ? Simple-ment pour être gai, pour le pied et pour ne plus tomber dans le guêpier des ghettos...»

Côté anti-militariste, le n° 4 d'**avis de recherche**, bulletin d'insoumission total est paru. **Avis de recherche** continue à informer, à ouvrir librement ses colonnes aux insoumis clandestins, aux déserteurs, aux anti-militaristes. «Il y a aujourd'hui de 15 à 18000 insoumis en France, plusieurs centaines de déserteurs, plusieurs milliers d'objecteurs et plusieurs milliers d'anti-militaristes, nous rappelle le GSI, il leur faudra mettre un gendarme à la recherche de chacun de nous. Il leur faudra ensuite nous arrêter, puis nous faire comparaître devant leur justice, puis nous foutre en taule. On va leur dire un truc. Y'aura pas assez de place dans les taules. Et même s'il y avait de place, on continuerait le bordel, tous ensemble, à l'intérieur. Non, vraiment, l'insoumission est une histoire sans fin», conclut le GSI. Au sommaire du n° 4, Vaïma, 14H pour un non-lieu. Des nouvelles du GRIT. Grève de la faim ou crève de la faim. Le point sur les cavales, les arrestations et les procès d'insoumis et de déserteurs.

**Rennes va plus**, journal du comité de soldats de Rennes vient enfin de percer. Distribué à la caserne Foch et au CS 3, **Rennes va plus** a suscité beaucoup de commentaires parmi les soldats et autant du côté de la hiérarchie militaire. Si bien que celle-ci a réagi en organisant une petite fête où étaient conviés les bidasses de la caserne. Parmi eux, incognito, les plumes célèbres de **Rennes va plus** qui, à défaut d'être capturés, se sont vus traités de «frustrés, d'obsédés sexuels et d'impuis-sants». Dans son premier éditorial **Rennes va plus** se contentait seulement de rappeler les différentes revendications communes à la plupart des soldats. **L'élorgnon** lui, reste toujours sur le qui-vive. Dans son n° 8 **l'élorgnon** s'insurge contre les tournées touristiques de

**Porte-voix**, journal local d'expression populaire de la région de St Etienne, qui fait le bilan des grèves à la sécu. Au sommaire du n° 5, la SS bien sûr, mais aussi l'immigration, les potains post-électorales et la colère paysanne. **Les croquants**, mensuel de contre-information de Caen et sa région consacre son n° 12 à tout autre chose, à la vie communautaire. S'il te faut en société démontrer qu'il est possible, et surtout naturel, de vivre et d'évoluer à plusieurs, hommes, femmes et enfants, dans une grande maison ; de mettre argent et travail en commun ; de conserver ses propres désirs et son identité ; de mettre en valeur sa personnalité et ses capacités... alors ne cherche pas plus loin, achète et, surtout, lis **les Croquants**. Tout y est dit, expliqué en long, en large et en travers.

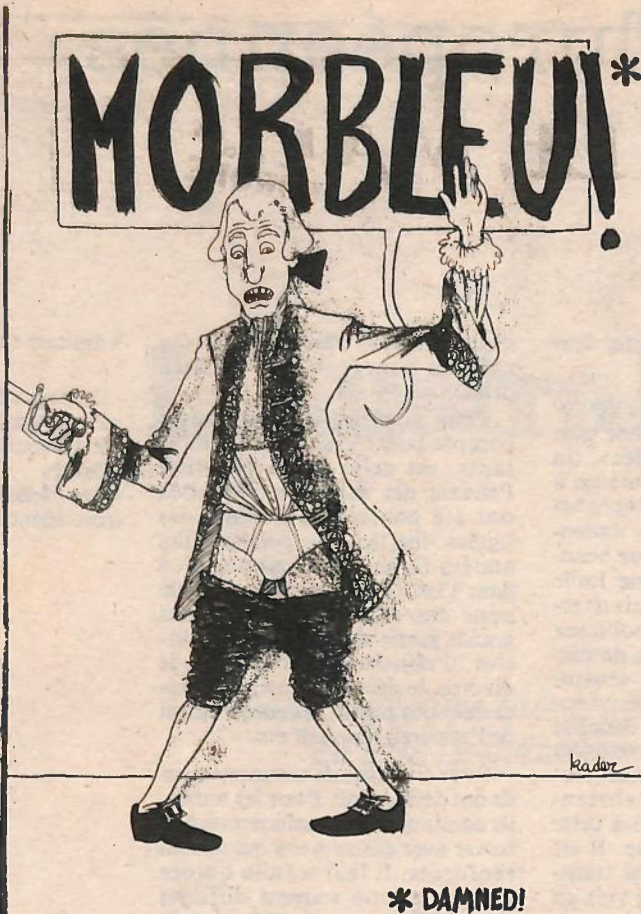
propose de te distraire par la BD. A toi de le lire pour la même raison. Attention, mefi risque de changer sous peu. D'abord il va s'étoffer et passer à 5F, la présentation allant en s'améliorant (couverture plus luxueuse avec de la couleur). Et puis il sera agrafé ! Pour le lecteur qui ne l'est pas encore, ne manque surtout pas le n° 12 du mois de mai, pas plus que le n° 13 du mois de juin, ni le...

**Demain, ça ira encore mieux** ; est un recueil de dessins sur l'actualité, la réalité dépassant la fiction, la politique, le travail, le nucléaire, l'armée, les punks, le spectacle, l'auto-défense... Bon nombre de ces dessins ont été publiés dans «Libération», «Survivre et vivre», «la Criée», «Fluide glacial» et «Mefi». Un album de 48 pages signé Savard.

Mandrin ●

- Porc-épique** : centre A Robin, 13 rue Pierre Le Garrec, 28000 St Brieu.
- L'allumette** : 33 Bd St Martin, 75003 Paris.
- La Méduse émancipée** : Eric Sionneau, 11 rue Pierre Ronsard, 37100 Tours.
- Lo Cridaine** : S. Cabanes, 67 avenue Jean Jaurès, 34600 Bédarioux.
- Gai pied** : Le Bitoux, BP 39, 75525 Paris cedex.
- avis de recherche** : en vente dans les librairies parallèles et par correspondance au GSI 320 rue St Martin, 75003 Paris. Le n° 4F. Abonnement un an : 40F (chèque barré non libellé).
- L'élorgnon** : BP 158, 29209 Landerneau.
- Mouvement anti-hiérarchique** : BP 62, 94220 Charenton.
- Le bénéfique** : Barbeillon, BP 52, 59240 Dunkerque.
- Les Croquants** : 4F, 23p. L'aspic, 22 rue de Bayeux, 14000 Caen.
- Delirium** : 5F, mensuel, 35 rue du 14 juillet, 93310 le Pré St Gervais.
- Mefi** : C/Rouge, 6 rue maréchal Fayolle, 13006 Marseille. 5F le n°.
- Demain, ça ira encore mieux** : édité par Encre Noir, 13 rue d'Oran, 13004 Marseille. 20F.

Post-scriptum : un fichier répertoire des journaux marginaux vient de paraître. Il recense par département quelques 250 adresses. Une liste de presque tout ce qui paraît comme canards dits parallèles traitant de la BD, de la science-fiction, de la poésie, de la littérature, de la psychiatrie, de l'écologie et, bien sûr, de la contre-information. Ce chef-d'œuvre de 14 pages est disponible (contre 20F) auprès d'Olivier Fougère, 5 rue des Juifs, 18000 Bourges.



LE **NÉVROSÉ** D'ANJOU

DUFINS D'APPLIQUER-DEFENSE D'UNIVER-DEFENSE DE MANCHON SON L'...  
DEFENSE D'ECRIRE SUR LES MURS-DEFENSE D'IMPETRY...  
REVENIR EN RETARD-DEFENSE DE PAR...  
DEFENSE DE SE BAI...  
DE ...

**RADIO-KLAXON** STUDIO 20  
INFOS-80  
Solid-camio

n°4/3F  
SPECIAL

DEFENSE DE TOUCHER-DEFENSE DE NOTE  
DEFENSE DES CLOUS-DEFENSE AU PU  
DEFENSE D'APPROCHER-DEFENSE D  
DEFENSE DE METTRE LES GOITS  
DEFENSE AU NOUVEAU-DEFENSES RINGE  
(LIGITENS)-SANS DEFENSES-DEFENSE  
DEFENSE-DEFENSE DE TRAVAILER EN I  
DE SANS TICKET-DEFENSE D'ENTRER  
DE REFLECTER-DEFENSE D'UNIVER-  
DE DE QUATRE-DEFENSE DE PA  
RIN LES AIDES-SANS DEFENSES  
DEFENSES DE DEFENSES LES CHAISE  
DEFENSES-DEFENSE D'APPROCHER-  
DE DANS LES COUTILS-DEFENSE D  
DEFENSE DE SORTIR-DEFENSE DE SE  
DEFENSE D'INTERDIRE-DEFENSE  
DU-COIN-DEFENSE DE STATIONNER  
DEFENSES-DEFENSE DE TRAVAILER  
DEFENSES D'ELIMINER-DEFENSES  
DEFENSES D'UNIVER-DEFENSES DE A  
DE CHOISE EN UN JOUR M...

**Spécial copinages**

Ces quelques lignes sont destinées aux personnes munies d'une camisole de force. Verrouillez solidement la porte de votre cage thoracique. A défaut, fermez les yeux.

Dans son spécial n° 8 qui sortira en septembre, **damned** le chevalier Baillard (parfois paillard) de la contre-information, notre Jeanne d'Arc parisienne de la presse libre, se propose de nous dépuceler l'intellect avec deux dossiers explosifs : l'armée et l'insoumission, la presse alternative. S'il ne chope pas un procès c'est que la démocratie libérale avancée a des bras potelés et des dents en porcelaine. Soufflez !  
**Damned**, 4 rue de Capri, 750012 Paris. 5F.

Comme je l'avais annoncé le **névrosé d'Anjou** consacre son n° 4 à l'affaire radio-klaxon, radio libre angevine piratée par la police des ondes. Les animateurs de radio-klaxon sont reconnus coupables mais relaxés. Le parquet a fait appel : un mauvais ange passe d'autre part le **névrosé** se coltine actuellement 1000F de déficit. Il est en vente à la librairie «la tête en bas» à Angers. Vous savez ce qu'il vous reste à faire...  
**Le névrosé d'Anjou** : 37 rue des Flandres, 49000, Angers. 2F, 20 pages.

Enfin, **l'escargot baveux** fait des folies ! Dans son dernier n°, il publie un imposant dossier sur la taule, au risque d'aller goûter la gamelle pénitentiaire. Qu'importe, il persévère en annonçant que Dijon va mourir, et dit pourquoi ! Moi, je sais maintenant et c'est pas triste...  
**L'escargot baveux** : BP 1244, 21030 Dijon cedex. Mensuel 4F

l'armée française sur le sol breton, un sérieux dossier à ne pas manquer.

Le mouvement anti-hiérarchique sort un canard du même nom. C'est 20 pages d'analyse concentrée sur la hiérarchie, pas sérieux s'abstenir. Quant à **Bénéfique**, le bulletin cheminot d'informations et d'échanges pour l'autonomie et l'autogestion, il réclame la gratuité des transports et l'autogestion du rail. Suivent la bonne voie, continuez !

Par les temps qui courent, on ne peut pas dire que le boulot en fasse autant. Tel est le constat du

Dans le domaine particulier et mystérieux de la BD, vient de paraître un nouveau-né : **Delirium** A ses premiers balbutiements, **delirium** cherche des amateurs de BD vendant, recherchant ou échangeant les précieux dessins. Pour l'heure, c'est 35 pages de planètes sucrées et d'être fascinants. Avec quand même quelques rubriques... histoire de te faire redescendre parmi nous : parapsychologie, musique etc.

**Mefi**, lui, répare pour le bonheur de tous après trois mois d'absence. Mensuel convivial de divagations politiques, **mefi** se

**JUSTICE: LE SCANDALE DES "FLAGRANTS DELITS"**

Une lettre d' Alain Peyrefitte  
La réponse de Jean Daniel  
L'enquête d' Irène Allier  
Le témoignage de Michel Foucault

**LE MATIN**  
N° 704 VENDREDI 1er JUIN 1979  
SUPPLEMENT 200 F

**LES SOCIALISTES ACCUSENT LE PC**

«Les dirigeants communistes frappent à coups redoublés sur le PS. Tout leur est prétexte à répéter comme vérités les allégations les plus fantaisistes. Les plus mensongères. Cette campagne ne profite qu'à la droite», précise la déclaration rendue publique hier

**Iran : les combats ont repris**

**Pétrole : le coup bas américain**

**Pitié-Salpêtrière : épidémie mortelle**

**Claude Mauriac Le Bouddha s'est mis à trembler**

**Le Monde**  
43 PAGES - DERNIÈRE ÉDITION  
JEUDI 31 MAI 1979

**M. Brejnev à Budapest**  
Moscou reprend en l'alignant le projet français d'une conférence sur le désarmement en Europe

**Les répercussions de la crise**  
• Réduction du temps de travail : les négociations s'avèrent  
• Activité économique : l'INSEE constate un ralentissement  
• Immigration : le PS saisira le Conseil constitutionnel

**Le pari rhodésien**

**L'INCULPATION DE M. SERGE ARJY**  
Le refus poursuivi

**Le parti communiste s'oppose à l'engrenage supranational**  
nous déclare M. Georges Marchais

**L'ENJEU DU 10 JUIN**

**Pavie-Moscou avant et après 1917**

**UN GRAND DOCUMENT POLITIQUE**  
JOAN PIERRE FOURCADE  
Et si nous parlions de...  
FRUYARD

# Les lecteurs mériteraient mieux

Entre journalistes et lecteurs, il y a souvent un fossé d'incompréhension. Quand par hasard on s'explique, ça tourne à la scène de ménage.

En France, entend-on dire un peu partout, nous avons une presse qui est loin d'être au-dessus de tout soupçon. D'ailleurs, la presse va mal, la presse écrite, entendez. La télé, c'est même pas de la presse. C'est vrai que la presse dans son ensemble donne une impression de mollesse, voyez les Américains, eux au moins, ils se remuent. Bref, les lecteurs ne sont pas contents. Les journalistes non plus. Tout le monde se pose des questions. C'est pour tenter de répondre à ces questions que le journal *La Presse* a organisé la dernière semaine de mai une série de quatre débats sur le thème, justement, de l'information en question.

mation livresque, le public est écrémé dans la clientèle même du magasin, qui bien souvent diffuse une annonce par haut-parleur. Il y a aussi les petits vieux du quartier, profs en retraite et autres intellectuels, ils ont leurs habitudes, leur place, ce n'est pas la peine d'ambitionner de la leur piquer. On a aussi, selon la circonstance, ceux qui se sentent personnellement concernés par le thème, et qui viennent soit pour contester, soit pour se faire supporters de la brochette de causeurs qui orne la tribune. Quand je dis tribune, on imagine une chaire en hauteur, et bien c'est le contraire : l'architecte rusé a pensé qu'il valait mieux disposer les conférenciers en contrebas, le public échappe au complexe et ça favorise le débat.

Je n'ai pu suivre l'intégralité des débats, mais suffisamment pour avoir la joie mesquine de voir mes confrères se faire copieusement assaisonner par un auditoire agressif. Tiens, je me suis dit, je ne suis donc pas la seule, et encore, eux,

ils ont la notoriété. Et encore, ce sont des hommes, parce qu'au point de vue femmes, on n'était pas gâtées, j'ai entr'aperçu une charmante sylphide d'un magazine de mode, je ne me souviens plus lequel, mais ce dont je me souviens c'est de sa jupe fendue sur le côté jusqu'à une hauteur vertigineuse, ça ne doit pas être sa tenue de reportage. Elle était peut-être géniale, dommage, je n'ai pas entendu le son de sa voix. Autrement, l'un dans l'autre, on avait : André Fontaine, du *Monde*, dont l'allure était à l'image du bandeau de son quotidien, plein de charme désuet, tranchant dans la modernité ambiante. Un peu austère à priori, mais quand il parle, non sans humour, il s'anime et on se reprend à espérer. Allons la rue des Italiens n'est pas encore le musée Grévin. A part ça, Jean Gorini, pour *VSD*, alors lui, je ne comprendrai jamais, il ressemble à un représentant de commerce : peut-être que son journal ressemble au catalogue du Club Méditerranée ?

## Où mettre la qualité ?

Jean-François Kahn, de l'*Express*, très rive gauche, très expérimenté sur la presse, parce que, paraît-il, il change de journal et d'orientation politique avec une grande faculté d'adaptation ; ce sont des ragots de la salle. La confrérie des blousons-reporters en cuir : Jean-François Held, du *Nouvel Obs* et un type du *Matin*, impossible de me rappeler son nom, enfin il a pondu un livre sur Giscard qui s'intitule «La République Mondaine». Un malheureux de la télé, il a l'air de porter sa croix pour TF1, et je suis sûr qu'il la porterait aussi bien pour Antenne 2, tellement il se sent mal dans sa peau. Qu'est-ce qu'il y avait encore ? Oui, un Russe, d'une agence mais pas Tass justement : la nuance est d'importance. Il avait beau dire, il aurait mieux valu pour lui qu'il fût de l'agence officielle, tant il en rajoutait dans le communisme primaire. Je n'ai vu personne de *Libé*, parce qu'il n'avait pas pu venir. D'ailleurs plus de la moitié des journalistes annoncés s'étaient fait remplacer au dernier moment, ce sont les exigences du métier, mais c'est ce qui explique que je n'ai pas les noms en ma possession, je garde toujours les prospectus.

Les débats embrayaient secs. Le public : pourquoi faites-vous de si mauvais journaux ? Les journalistes : pourquoi faites-vous de si mauvais lecteurs ? Jean-François Held est allé jusqu'à déclarer :

donnez-nous de meilleurs lecteurs, nous ferons de meilleurs journaux. Le lendemain, non mais vous allez rire, André Fontaine disait exactement le contraire : en pariant sur la qualité de lecture, on fait un journal de qualité... Evidemment dans la salle, il y avait quand même des plumitifs, dont moi, qui trouvaient que les reproches adressés indifféremment à tout le monde comme s'il n'y avait pas de différence entre le journal télévisé, par exemple, et le *Monde*, étaient un peu injustes. Que les lecteurs manifestent des exigences, tant mieux. Qu'ils racontent, ça s'est entendu, que les journalistes français, lorsqu'ils sont aux Etats-Unis se laissent contaminer par leurs confrères américains et résistent aux hommes politiques, pour retomber dans leurs déplorables habitudes de carpettes dès la frontière franchie, tant mieux, car c'est le moins qu'on puisse dire. Mais ce qui me gêne, c'est que le reproche au fond ne s'adresse pas à la qualité du travail journalistique mais à la qualité de journaliste.

## Attaqués en pleine gloire

Le journaliste, pour le quart d'heure, est quelqu'un qui a du pouvoir. Trop de pouvoir. Jean-François Kahn disait qu'il n'y a pas chez nous de véritable presse d'information, il n'y a qu'une presse d'opinion. Entamant, bille en tête, une très belle période cicéronienne, il déclarait : «Quand Minute met sur le dos des Arabes la crise de l'énergie, est-ce que ce n'est pas la presse d'opinion ? Quand le Figaro met sur le dos des Russes la crise du Moyen-Orient, est-ce que ce n'est pas de la presse d'opinion ? Quand...» etc., tel Petit-Jean dans *Les Plaideurs*, on avait envie de lui demander : quand aura-t-il tout vu ? Bref, pour la crise de l'énergie, personne n'a cherché à démontrer les choses par les faits, mais tout le monde polémique à qui mieux mieux là-dessus. Pourquoi ? Le même Kahn propose une analyse : il n'y a plus de cloison entre l'intelligentia, philosophes, écrivains, politiques et la presse. Tout intellectuel qui se respecte se doit d'avoir une tribune dans une gazette (voir feu Maurice Clavel) et tout journaliste un peu dégrossi n'a de cesse qu'il n'ait fait un livre. Le résultat : c'est l'information qui trinque. Mais la notoriété du journaliste n'a jamais été plus rassise.

Pourquoi voudriez-vous que nos journaux aillent faire de la presse d'investigation alors que c'est tellement plus payant d'écri-

re, d'écrire, d'écrire ? Et que le lecteur a raison quand il reproche au journaliste de se gratifier. Oui, mais l'exigence du lecteur, elle serait encore plus pertinente s'il la faisait au nom de l'information. Ce qu'il lui reproche, le lecteur, au journaliste, ce pour quoi il lui en veut, ce n'est pas d'écrire trop, c'est que lui, lecteur, n'écrit pas assez. Alors, évidemment, ça donne des interventions du genre : «Monsieur, (à André Fontaine) savez-vous comment travaillent «vos» journalistes ?» - «Vous me demandez s'ils travaillent dans leur lit avec des coupures de presse ?» - «Eh bien, je vais vous raconter, monsieur, je vous donnerai des noms tout à l'heure si vous me les demandez, comment j'ai remis des informations essentielles à un de «vos» correspondants, je pourrai vous dire dans quel pays si vous y tenez, et comment il n'en a pas tenu compte». Etc. C'est la formule classique moi, j'avais des choses importantes à dire, et vous qui détenez la parole, vous n'en avez pas parlé, parce que vous ne pouviez pas comprendre, moi je sens les choses de l'intérieur, mais vous m'empêchez de m'exprimer en accaparant le papier.

Alors, évidemment, le débat est sans fin. Dans ce journal, nous le connaissons aussi. A ceci près que nous donnons l'illusion d'être plus près des lecteurs. Mais tout est une question de regard : est-ce que le regard de celui qui est «dedans» jusqu'au cou est plus pertinent que celui qui arrive et qui écoute ? Et surtout, est-ce qu'on fait mieux comprendre aux autres les choses dont on a une pratique quotidienne ? Il n'y a pas de réponse parce que l'approche n'est pas deux fois la même, que la distance, la bonne, ça se module. En quoi est-ce qu'un journal comme *La Gueule Ouverte* peut être concerné par les problèmes de ses confrères parisiens à fort tirage ? Pour l'information, justement. Qu'on débarque quelque part, journaliste dément encarté descendu de son Olympe, ou qu'on arrive chez le lecteur, mon semblable, mon frère, si proche de la réalité du colleur d'affiches (voir courrier des lecteurs de la GO n° 262), on n'en est pas moins confronté au même problème : témoigner. Dire ce qu'on voit ; il faut souvent se casser la tête pour arriver à voir.

Je n'ai pas eu l'impression que les gens étaient repartis plus avancés. Tout ça pour voir dire que les scènes de ménage, ça ne résoud pas les problèmes de communication, mais enfin, ça entretient l'affection.

Catherine Decouan

# Amende honorable

Puisqu'on évoque dans les pages précédentes les relations que les journaux entretiennent avec leurs lecteurs, continuons.

Du problème général à l'exemple particulier, le texte qui suit ramène le débat au sein de la GO. hebdo. Il met en cause la façon dont la GO a (n'a pas) annoncé et rendu compte des manifestations antinucléaires internationales de la Pentecôte. Il rejoint en cela, nous n'en doutons pas, l'avis inexprimé d'autres lecteurs.

Nous avons à la rédaction le sentiment et la conscience d'avoir effectivement «raté quelque chose». Les raisons que nous pourrions invoquer ne sont pas bonnes, elles n'en sont pas moins réelles. Mais énumérer serait long et d'autant plus inutile que le simple constat de notre absence nous invite à réfléchir.

Nous voudrions toutefois faire une remarque.

Il y a plusieurs mois, nous avons engagé la GO dans un processus d'ouverture à d'autres courants d'idées. Parfois, à cause de l'ampleur de la démarche, nous nous sommes éloignés de ceux qui, sur place, nourrissent l'écologie (la taille et le contenu de la rubrique «sur le terrain» témoignent qu'à cette époque la désaffection militante et le tâtonnement n'étaient pas le lot de la seule Gueule Ouverte).

Nous savons aujourd'hui que - sans perdre aucun des acquis ni renier nos désirs de sortir du ghetto - il est urgent de rééquilibrer le contenu du journal. Nous ne ferons toutefois pas le choix entre un hebdomadaire militant et un hebdo d'informations : nous pourrions mettre en effet en balance les lettres de lecteurs qui nous trouvent militants et «chiant» et celles d'autres qui crient à la renonciation de la lutte.

Disons que notre souhait est d'être plus proches de la réalité vécue des alternatives ET de celle des militants.

En pleine période de préparation des journées internationales antinucléaires de la Pentecôte, la GO n'a pas consacré la moindre ligne à en informer ses lecteurs. Seuls quelques communiqués sur le terrain sont passés.

\* Le 25 mai 1979, l'Etincelle, hebdo de l'OCT titrait sur la une : Non à l'Europe nucléaire, le 4 juin tous à Cattenom.

\* Le 30 mai 1979, la GO titrait sur... Gaspi !

Pour se tenir informés sur les luttes antinucléaires, va-t-il falloir désormais s'abonner aux journaux trotskystes ?

Si la GO croule, c'est parce qu'elle ne sert plus de lien entre les

groupes. La GO est incapable de répercuter les informations que les groupes lui font parvenir. Pire, la GO abandonne le terrain des luttes pour se cantonner dans une critique au coup par coup de la politique de l'Etat. A la manière du PC. Les arguments changent, mais les idées et le ton proviennent déjà d'autres organes de presse. Ex : Gaspi, Themis, Europe-Ecologie. Rien de neuf dans l'analyse, rien que du plaqué, du remâché pour lecteurs écolos considérés comme débiles. A l'exception d'un ou deux articles par numéro, la GO ne m'intéresse plus.

Je suis militant antinucléaire à Paris, je participe à la rédaction du Parisien Irradié et je fais partie du Collectif Nogent (1) qui lui-même participe activement aux journées internationales antinucléaires de la Pentecôte.

Pour faire connaître notre lutte, nous avons tenu une conférence de presse le 10 mai. But :

- Enumérer à la presse les sites retenus en Europe pour les rassemblements de Pentecôte.

- Annoncer la fête aux énergies douces de Nogent-sur-Seine les 2 et 3 juin.

Les journalistes parisiens ont été invités et notamment Catherine Decouan, correspondante de la GO à Paris. Le lendemain, le Monde, Libération, le Matin ont passé nos communiqués sur plusieurs colonnes. Non seulement Catherine Decouan ne s'est pas déplacée (elle préférerait aller salonner à Europe-Ecologie), mais en plus... pas une ligne dans la GO ni sur les journées internationales, ni sur Nogent-sur-Seine. Je rappelle simplement que la plupart des hebdomadaires et mensuels d'extrême gauche et anars ont passé le communiqué. Ce n'est pas la première fois que nous constatons ce «mépris de nos actions» à la GO ; mais cette fois, vu l'ampleur de l'évènement, c'en est trop ! Alors, pour y

remédier, une solution : pourquoi ne pas demander aux lecteurs de faire le travail et de rédiger les articles ? Quant aux communiqués nous les enverrons dorénavant à la GO en recommandé et avec accusé de réception !

Yves Béhar ●

NDLR. Le Parisien Irradié vient tout juste de nous parvenir. C'est la raison pour laquelle il ne figure pas dans le «canardage à gogo» de Mandrin.

(1) Comités Anti-Nucléaires, Amis de la Terre, mouvement écologique Collectif Aubeois, MAN.

## Info

### Un train nommé désir

Le train du désarmement ? Vous voyez ce que je veux dire ? Ça part en bus et ça court de Bruxelles (l'OTAN) en Pologne, à Varsovie (le fameux pacte du même nom).

Ce train a beaucoup plus d'ennuis que le pape. Les autorités polonaises refusent, pour l'instant, de délivrer des visas à ces gens qui viennent dire que décidément, la guerre, c'est pas ce qu'on a inventé de mieux !

Pour soulever l'obstruction des manifestants internationaux - l'Europe réelle ! - se sont installés près des colonnes de St Stanislas à Varsovie avec une banderole «la cause du désarmement unit les peuples, l'OTAN et le pacte de Varsovie les divisent». Ça n'a pas plu. La milice polonaise arrêtait in petto les six gus (dont deux membres du très fantastique parti radical italien !). Parallèlement Adam Micknick, membre du KOR, était arrêté préventivement.

Faut tout de même pas croire que ces épisodes policiers vont interrompre le lancement de la locomotive. L'affaire partira le 29 juillet de Bruxelles et roulera jusqu'à possible. C'est ce qu'ont dit dans leur conférence de presse les gens du train pour le désarmement. Faut signaler que des personnalités appuient cette action. Arbitrairement, j'ai relevé les noms de Garaudy, Maria-Antonietta Macciocchi, Leonardo Sciascia, Arrabal, De Bollardiére, Simone de Beauvoir, David Cooper (oui, celui de «Mort de la famille» !), y'a aussi Jaulin Robert, l'ethnologue, Lanza del Vasto, Henri Lévy Bernard (BHL pour les intimes) et qui sais-je, tout plein d'autres...

Si la liste complète vous passionne et si d'autres renseignements vous intéressent, c'est simple, il existe une «Commission des Relations Extérieures pour la France. Train du désarmement». Thérèse Mercy, 79 avenue Miribel 55100 Verdun. Tél. (29) 86 20 46.

D'autre part vous savez qu'un tel truc coûte des sous et les antimilitaristes n'ont jamais vu tomber l'argent du ciel. Envoyez votre soutien en souscrivant pour la vie à Alain Fesquet, 5 bis place de la Bulle, 84000 Avignon. La paix vous remercie.

## C'était marqué sur le journal

L'obscurantisme se cache-t-il seulement du côté où on le cherche le plus facilement ?

L'union des nations européennes derrière la barrière de la religion ? Robert Escarpit en plaisante dans son billet du Monde le 5 juin : «Si l'Europe vaut bien une messe, et si pour y tenir sa place il faut y jouer au pontife, autant suivre l'exemple des professionnels». Les professionnels dont il préconise les méthodes, ce sont les vedettes vaticanes, championnes du «one man show» dont le beau Jean-Paul II (Belmondo II, l'appelle San Antonio) vient de faire une brillante démonstration en Pologne.

### Patrie de droit divin

Non. On le sait, l'Europe qui tente de se construire ne pose ses fondations ni sur une aspiration commune à la transcendance, ni sur une idéologie, ni même sur un échange de satisfactions, mais sur l'exposé à peine cohérent de besoins souvent contradictoires et mal recensés. Karol de Pologne ne sera pas notre Lawrence d'Arabie...

Pourtant, si l'avatar récent de la politique en Iran n'avait pas suffi à nous le rappeler, ce voyage du pape en terre communiste nous confirme le danger tout actuel du charisme (Ayatollah ! Ayatollah ! sauve ton peuple prosterné sous ton turban... Papiék ! Papiék ! Bénis ton peuple qui, par dessus les fanges du maté-

rialisme, élève son âme vers toi, image du Christ) ainsi que la possibilité de subversion contenue dans un lien spirituel. «Subversion», dans ce cas, n'est pas forcément synonyme de «libération».

Prudent, c'est surtout le charisme qu'il joue, l'ancien archevêque de Cracovie. Il dit peu de choses, même si les observateurs veulent entendre beaucoup. Mais il transporte tout de même, mine de rien, le discours sur le plan politique, sur la gestion du groupe humain. Au centre de celui-ci, bien sûr, il place l'homme, l'individu, mais aussi la nation, entité individuelle elle aussi. A Edouard Giereck, premier secrétaire du parti communiste polonais qui faisait assaut avec lui de patriotisme et d'esprit nationaliste dans l'indépendance malgré la reconnaissance due à un grand pays voisin, il répond : «On ne peut édifier la paix et le rapprochement entre les peuples que sur le principe du respect des droits objectifs de la nation, tels que le droit à l'existence, à la liberté, à être sujet social et politique, le droit de créer sa propre culture et civilisation». (Le Monde du 5 juin).

Il ne faut certainement voir seulement de l'anodin dans ces longues homélies, seulement du ridicule dans ce décorum, seulement du folklore dans ces jeux de scène. Peut-être que si un jour quelque chose, une vaguelette, un zéphir, ou pourquoi pas une tempête, remue dans les pays de l'Est, ce quelque chose sera la conséquence du gravier verbal jeté dans la mare en juin 1979 par Karol Wojtyla au lieu magique de Jasna Gora devant un petit morceau de bois sculpté, cassé, rafistolé, appelé Vierge Noire et objet de vénération. Ce quelque chose né d'un fanatisme nationaliste, risque fort, hélas, de prendre à nouveau le pire visage du catholicis-

me : celui de la force défendue par ses chevaliers sacrés, celui de la domination et de l'orgueil.

### Athéisme paresseux

Il ne faut sans doute pas non plus voir seulement un souci d'opportunité dans les débats suscités autour de l'idée de religion, de monothéisme, par les médias (particulièrement «Le Monde» et «Apostrophe», ce temple télévisé d'une certaine culture) au cours et autour de ce voyage. Les courants post-soixante-huitard, dont les écologistes sont les plus actuels et actifs représentants, ont trop tendance, en la rejetant en bloc, à tout simplement nier, ignorer, l'existence de racines profondes de l'esprit de religiosité chez l'individu.

Il faudrait un long débat sur ces questions, ces quelques lignes ne sont qu'un jeté de réflexions rapides, conséquences, elles aussi, du passage d'une vaste soutane blanche baladée par des épaules carrées dans la plaine de Pologne.

Petit «a», données : la culture occidentale est une culture chrétienne. Les «gauchistes» (terme général, comme on dit «frigidaire» pour tout objet fabriquant du froid) dont les écologistes font partie, rejettent la religion chrétienne, surtout dans sa forme catholique, pour des tas de raisons extrêmement valables. Mais ce rejet se fait d'une façon très primaire, très caricaturale, à la mode «Charlie-Hebdo» (ou la mode «Union des athées», dont les congrès de vieillards se passent à démontrer que Dieu n'existe pas et que ceux qui y croient encore sont des idiots, des cuistres, des vilains ou des malhonnêtes) sans recherche sur le sens, les raisons de l'existence immémoriale des religions et de

leurs épisodiques explosions à grands et durables retentissements politiques. Sans étudier les racines et ramifications du magique, du sacré, du transcendant.

Petit «b», conséquences de trajectoire dichotomique : d'une part le vide culturel de la très jeune jeunesse (celle qui a actuellement entre 12 et 25 ans) qui se rapproche, dans sa tristesse et ses états désespérés, voire suicidaires, de ce que la religion appelait dérélition, et d'autre part l'attrance de jeunes un peu moins jeunes (les 25-35 ans) vers le spiritualisme oriental, attrance qui peut n'être que très superficielle, traduite seulement par des attitudes vestimentaires ou alimentaires (témoin, le certain engouement des écolos pour la nourriture macrobiotique, directe fille du Zen).

Petit «c», question : l'anticléricalisme simpliste de nos milieux, dans un monde où sporadiquement se réveillent des fanatismes porteurs de dictatures dangereusement nationalistes (Islam, sionisme), n'est-il pas aussi sottement périlleux que pouvait l'être l'anti-scientisme irraisonné des débuts de l'écologie ? Dans ce domaine là aussi, n'est-il pas bon de rappeler l'existence de Fournier : à un petit peu de science, opposer davantage de science, à un petit peu de connaissance, opposer davantage de connaissance ? L'obscurantisme, s'il se niche au cœur des religions, il peut trouver un autre nid douillet à l'extérieur : chez ceux qui se contentent de rejeter ce qui les gêne d'un rire ou d'un haussement d'épaules, sans chercher à comprendre en profondeur les phénomènes humains. Comment contrôler ou contrer un déferlement si l'on a refusé, par paresse intellectuelle, d'en connaître les racines ?

Isabelle Cabut ●



# A la croisée des chemins d'Europe :

## la Belgique



*Deux communautés, Trois régions, les politiciens tirent les marrons du feu.*

## Comment peut-on être Flamand ?

*Depuis longtemps, au plat pays, le torchon brûle entre Margot et Frieda-la-blonde.*

**E**n général, les conflits qui éclatent entre communautés interpénétrées ou géographiquement proches ont d'autres origines que les simples différences de langues, de mœurs ou de religions qui semblent, en apparence, devoir les séparer. C'est ainsi qu'en Irlande du Nord, le véritable moteur du conflit qui oppose catholiques et protestants est d'ordre économique et social et non religieux.

En Belgique, la querelle linguistique qui oppose Flamands et Wallons n'échappe pas à la règle. Plus qu'une lutte entre bastions avancés des mondes germaniques et latins, il faut y voir les conséquences d'un très ancien conflit entre exploités et exploitants, conflit dont les racines s'enfoncent profondément dans l'histoire de la Belgique et de l'Europe.

La Belgique est essentiellement peuplée par deux ethnies, les Flamands au nord, les Wallons au Sud. La frontière qui les sépare est en gros une droite partant de Mouscron, sur la frontière française à l'ouest, pour aboutir à

Maastricht à l'est. Cette frontière passe au sud de Bruxelles, la capitale, qui forme une enclave spécifique à majorité francophone mais où l'équilibre ethnique est réalisé depuis longtemps.

Dans l'analyse du problème belge, il est essentiel de ne pas discuter en termes de différences raciales : il n'existe entre Flamands et Wallons aucune différence physique. Contrairement à la vision poétique de Jacques Brel, Frieda la blonde ne devient jamais une Margot que l'on soupçonne d'être brune : elle est Margot, mais ne parle pas la même langue. La petite Belgique, au confluent de toutes les invasions qui ont constitué le peuplement actuel de l'Europe, est le fruit d'un incroyable brassage de races humaines. Seul le «melting pot» américain peut lui être comparé sur ce plan. Ici sont passés, ont vécu, ont gouverné - ou subi des gouvernements - des Celtes, des Gaulois, des Ibères, des latins... Il en résulte que les «races» flamandes et wallones sont parfaitement indiscernables l'une de l'autre. Ce qui les sépare n'est pas d'ordre physique mais d'ordre ethnique, moral et social.

### Les Flamands

Catholiques, ce qui les sépare profondément des Hollandais protestants, ils parlent des dialectes germaniques que l'on a fondus artificiellement au 19<sup>e</sup> siècle pour en faire la langue officielle : le Néerlandais. En réalité, du Westhoek, du côté français de la frontière, au Limbourg, le long de la frontière allemande, il existe quatre dialectes, différents, toujours parlés mais qui s'articulent, maintenant, sur une grammaire et une orthographe communes. Leur origine est commune : ils dérivent du dialecte de Basse-Franconie. A la fin du 3<sup>e</sup> siècle après J.C., les Francs saliens, qui parlaient ce dialecte, avaient réussi à pénétrer dans le «limes» romain. Après de nombreux combats, ils furent autorisés à séjourner sur l'actuelle frontière belgo-hollandaise. De là, ils s'étendirent vers le Nord en refoulant les Saxons, puis vers le Sud jusqu'à la frontière qui sépare les actuels départements français du Nord et du Pas de Calais. Certaines tribus allèrent plus loin mais elles se fondirent dans le monde gallo-romain et perdirent leur langue d'origine.

La langue que parlaient les Francs saliens était baptisée par eux «Deutsch» terme qui signifie simplement «langue populaire» par opposition au latin qui était, alors, la langue de l'élite. On voit, ainsi, que dès les origines de la langue flamande (1) s'établit une relation d'ordre entre langue vulgaire et langue savante. Il est clair que, le Français ayant pris la suite du latin, cette relation se maintiendra et sera, dans une certaine mesure, à la base du conflit actuel. Donnant aux uns - les Wallons - un complexe de supériorité et, donc, une tendance à l'exploitation, elle donnera aux autres - Les Flamands - un sentiment d'infériorité et, donc, des réflexes d'exploités. La religion catholique (qui est, aussi, ne l'oublions pas, apostoli-

que et romaine) à laquelle adhèrent massivement les Flamands, fut le moyen qu'ils utilisèrent pour prouver leur latinisation profonde et compenser le complexe original. L'appareil clérical fut, en fait, l'un des moteurs de la résistance ethnique flamande.

### Les Wallons

Tous les Wallons parlent le Français qui est la langue de base enseignée à l'école. On pourrait discuter longuement des dialectes et accents wallons dont l'infinie diversité n'est que le prolongement de celle qui règne dans les départements français du Nord et de l'Est. La langue parlée est souvent un patois français souvent difficile à saisir par une oreille non entraînée. Mais qu'on ne s'y trompe pas, en Wallonie le Français est le moyen d'expression de tous, du cultivateur au négociant et de l'ouvrier au grand bourgeois.

Les Wallons (2) forment une communauté francophone fortement attachée aux traditions et aux valeurs de base françaises. Leur comportement, comme celui de nombreuses populations frontalières, est bien souvent outré. Entendons par là qu'ils sont souvent plus français que nature et portent au niveau le plus élevé les qualités - et les défauts - de l'ethnie française. La vieille devise wallonne «Français ne puis, Flamand ne veut, Wallon demeure», le caractère quasi-méridional des habitants d'une ville comme Liège, sont là pour le rappeler.

### La vieille histoire d'un état récent

L'Etat belge ne date que depuis 1830, il n'en est pas pour autant une création artificielle. Pendant des siècles, Flamands et Wallons réunis ont eux les

gouvernants les plus divers, Charlemagne, Charles le chauve et Lothaire, le roi de France, puis le duc de Bourgogne, Maximilien d'Autriche, Charles-Quint et Philippe II d'Espagne, pour ne citer qu'eux. Ils font partie intégrante de la première république française puis de l'empire de Napoléon. En 1815, les traités de Vienne les rattachent au royaume des Pays-Bas. Pendant des siècles, Wallons et Flamands ont lutté côte à côte contre leurs oppresseurs en conservant leurs cultures respectives et leurs complexes d'origine.

En 1815, donc, le royaume des Pays-Bas se trouve érigé en monarchie constitutionnelle. Il s'y dégage une double élite, néerlandaise et wallonne. Les Flamands, peu à savoir lire et écrire, ne disposent que de quelques hommes capables de les représenter de manière efficace. Lors du vote de la constitution, les Flamands votent contre, les Wallons pour. Un paradoxe lourd de sens... Les uns oublient leur communauté linguistique avec les Hollandais pour manifester leur intransigeance religieuse, les autres, font passer le goût de la liberté avant leur traditionnelle méfiance à l'égard des «étrangers».

Les années passent. En 1830, il y a en Belgique deux grands partis : les catholiques en Flandre, les libéraux en Wallonie. Le roi, Guillaume I<sup>er</sup> d'Orange, les mécontente tous deux en prenant des décisions malencontreuses. La laïcisation de l'enseignement catholique est rejetée par les Flamands et l'imposition du néerlandais comme langue nationale, unique et obligatoire, en Flandre, heurte les Wallons. Une insurrection éclate à Bruxelles, et un gouvernement provisoire décrète l'indépendance de la Belgique. Un an plus tard, le 4 juin 1831, un congrès national élit le roi Léopold de Saxe-Cobourg et vote une constitution qui proclame le Français seule langue nationale et instaure la liberté des cultes : deux raisons fondamentales pourqu'elle soit mal accueillie par les Flamands.

Mais la Flandre ne bouge pas ou, plutôt, ne peut pas bouger : elle est accablée de misère. Son industrie textile s'effondre sous la poussée anglaise et de mauvaises récoltes de pommes de terre et de seigle engendrent la famine. Le paysan et l'ouvrier flamands mènent, alors, une vie misérable. Mal payés, tenus presque en servage par un patronat intransigent et cupide, ils sont illettrés alors que la classe dirigeante, flamande d'ethnie mais francophone, est instruite et dispose seule du droit de vote grâce au suffrage censitaire. Ils s'expatrient par familles entières vers la France, pays catholique le plus proche. Ils formeront, dans des villes comme Lille ou Roubaix, un «lumpen-proletariat» méprisé, chargé des basses besognes, racialement isolé, identique en tous points à celui que forment les plus pauvres des immigrés dans notre société actuelle.

Encore de nos jours, dans la partie francophone du département du Nord, subsistent des traces vivaces de ce racisme anti-flamand. Le «Flahute», surtout lorsqu'il parle mal le Français, y reste considéré comme un rustre balaour et ignorant.

## La rénovation linguistique flamande

Les premiers militants qui entament, en Flandre, le combat contre la primauté du Français sont paradoxalement, les socialistes et le clergé.

Les socialistes articulent la lutte des classes sur l'argument linguistique. Pour eux le Français est la langue des possédants, celle des commerçants, du patronat et des grands propriétaires terriens. Les vexations que provoque cet état de fait sont des leviers puissants contre l'ordre établi.

Quant au clergé - et plus spécialement le bas-clergé néerlandophone - il vit en contact étroit avec le peuple dont



il partage la misère. En position de combat entre le protestantisme hollandais et la libre pensée wallonne, il est ultra-réactionnaire. Il est hostile au Français et à ceux qui le parlent. N'est-ce pas la langue de Voltaire et de Rousseau, la langue du laïcisme, du socialisme et de la République ?

En 1863, une pénible affaire dont furent victimes deux ouvriers flamands vint cristalliser la querelle linguistique. Ces deux ouvriers - qui ne parlent pas un seul mot de Français - sont accusés d'un crime, jugés en Français, condamnés et guillotins sans avoir pu se défendre. Quelques mois plus tard, on découvre les vrais coupables. Une affaire Sacco et Vanzetti avant la lettre ? Certes, mais aussi un déni de justice qui n'a trouvé aucun Voltaire pour le dénoncer, aucune Joan Baez pour en chanter la plainte. Distance entre langues, refus du fait flamand ou inconscience ? Quoiqu'il en soit, on a cessé depuis lors, en Belgique d'exécuter les condamnés à mort. En 1873, la loi introduit l'usage du Flamand dans la procédure pénale et marque le premier pas officiel de la rénovation linguistique flamande.

Des écrivains, van de Woestine, Guido Gezelle, un prêtre et Henri Conscience, d'origine française, écrivent en Flamand, réveillent l'orgueil national et accélèrent le processus. Bientôt la langue flamande est alignée sur les règles grammaticales et orthographiques du Néerlandais. La langue flamande, introduite dans l'enseignement, devient en 1898 seconde langue nationale. En 1914, seul l'enseignement supérieur échappera encore à la flaman-disation.

## La Flandre à la recherche de son identité

En 1914, l'armée allemande occupe le territoire belge. Seul lui échappe un petit triangle de Flandre maritimes entre l'Yser et la mer. La rapidité de l'invasion n'ayant permis qu'une mobi-

lisation très partielle des Wallons, ce sont des soldats flamands qui, pendant quatre ans, défendront dans la boue du plat pays, ce lambeau de terre belge. Ils le feront sous le commandement d'officiers francophones. Car la langue, barrière sociale dans l'administration et les affaires, a son prolongement dans l'armée où «Flamand» égale «homme de troupe». La prise de conscience de cette inégalité aboutira, en 1919, à la création du «Frontpartij», un mouvement d'opprimés qui, en bonne logique française, aurait dû s'inscrire dans un contexte progressiste. En Flandre il n'en va pas ainsi et le nouveau parti se révélera l'un des moteurs du néo-nationalisme flamand. (3)

Durant ce temps, en Belgique occupée, quelques intellectuels flamands voient se matérialiser un vieux mirage : la solidarité des peuples germaniques. Ils expriment leurs espoirs dans une formule qui fera son chemin : «Nu of nooit», maintenant ou jamais, et collaborent avec l'envahisseur. Celui-ci flamandise d'abord l'université de Gand, crée le Raad van Vlaanderen (Conseil des Flandres) puis, en 1917, scinde la Belgique en deux états : Flandre, capitale Bruxelles et Wallonie, capitale Namur. Toutes ces actions se heurtent d'ailleurs à l'hostilité ouverte des Wallons et de la plus grande partie des Flamands qui, dénonçant l'action du Raad, iront, en pleine occupation, jusqu'à arrêter son président.

Pendant l'entre-deux-guerres, les conquêtes de la langue flamande continuent. Wallons et Flamands trouvent un nouveau sujet de mécontentement : la défense nationale. Les Wallons, inquiets de la montée du nationalisme allemand, demandent l'alliance militaire avec la France. Les Flamands, conscients du sort - une francisation à outrance - qui a été réservé à la population française néerlandophone, se méfient autant de la France que de l'Allemagne. Dans ces conditions, la Belgique demeurera neutre.

Quelques années avant le début de la guerre, l'idéologie national-socialiste

fait son apparition en Belgique. En Flandre, le VNV, Vlaamsche National Verbond, Rassemblement National Flamand, intègre à la fois le frontisme, les idées nazies et la volonté autonomiste. Du côté Wallon, Léon Degrelle crée un parti fasciste REX dont l'influence ira croissant. En 1937, les deux partis se rapprochent et concluent un accord sur la transformation de l'Etat Belge en Fédération.

En 1940, la Belgique est de nouveau occupée. Rexistes et adhérents du VNV collaborent ferme mais ne représentent qu'une faible partie de la population (environ 55.000 personnes). La masse des Flamands ne sera jamais attirée par les sirènes du pangermanisme.

Le roi Léopold III avait signé le 28 mai 1940 la capitulation sans condition contre l'avis de son premier ministre Pierlot. Veuf d'Astrid dont la popularité était considérable, prisonnier au château de Laeken, il épouse une flamande et s'aliène, ainsi, les sympathies wallonnes. Après la libération, il reste en exil. En 1950, un référendum est organisé pour décider de son sort. La majorité se prononce pour son retour mais la répartition des votes entre les deux communautés fait ressortir une profonde divergence : 72% des Flamands sont pour, 58% des Wallons, contre. Leopold rentre en Belgique mais de violentes émeutes éclatent en Wallonie et il se trouve dans l'obligation d'abdiquer en faveur de son fils Baudouin.

La majorité flamande voyait, ainsi, l'homme qu'elle soutenait se retirer sous la pression wallonne minoritaire. C'est la dernière fois que les Flamands devaient accepter une défaite...

## La fixation de frontière linguistique

La frontière entre zones linguistiques, qui fluctuait jusqu'alors en fonction des recensements, est définitivement fixée en 1962. La Belgique se trouve ainsi divisée en quatre grandes régions, néerlandophone, francophone, germanophone (4) et bilingue (Bruxelles) et un certain nombre de zones dites de «langues protégées». Nous ne pouvons descendre ici dans le détail de cette incroyable mosaïque. Précisons cependant que cette complexité destinée à calmer les esprits en fixant clairement et justement les choses n'a réussi qu'à cristalliser la rivalité entre les deux ethnies principales.

Depuis 1962, éclatent sans arrêt des conflits locaux qui servent de prétexte à des démonstrations extrémistes flamandes ou wallones et s'inscrivent plus en termes de passion ou de tactique qu'en termes de logique constructive.

L'histoire des Fourons (5) dont la presse a parlé récemment est un bon exemple de l'absurdité de démonstrations racistes qui ne font pas l'honneur des communautés en présence.

## Hommes et partis politiques belges

Sur l'échiquier politique belge, des forces complexes et parfois obscures interagissent sur le jeu des partis politiques et le choix du système de société. On peut les esquisser en précisant qu'elles possèdent des composantes idéologiques, culturelles, linguistiques et réactionnelles. L'éventail politique Flamand n'est pas symétrique de celui de la Wallonie : on pourrait dire, que la Flandre vote à droite et la Wallonie à gauche. Mais ce n'est qu'une image que l'on ne peut préciser faute de référence commune.

En Flandre, le CVP -Christelijke Volkspartij - parti populaire chrétien - et le Volksunie (Union Populaire) détiennent la majorité absolue. Ce sont des partis purement flamands, et, au sens où nous l'entendons, des mouvements de droite, conservateurs et catho-

liques. Au centre se situe le PVV - Parti voor Vrijheid en Vooruitgang - Parti pour la liberté et le progrès. A gauche le BSP, Belgische Socialistische Partij, Parti Socialiste Belge, ne réunit qu'un peu plus de 20% de l'électorat.

En Wallonie, le Parti Socialiste détient une majorité relative, il est cependant talonné par la PSC (Parti Social Chrétien). Citons encore le Rassemblement Wallon qui regroupe à la fois des libéraux et des auto-gestionnaires, et le minuscule Parti Communiste qui a fait alliance, dans certaines communes, avec le Parti Socialiste.

En fait, pour un observateur neutre - mais un Français ne peut être neutre en cette affaire - les anomalies du système politique belge sont flagrantes. Certains partis, unis sur le plan idéologique ont des options linguistiques et structurelles différentes. D'autres, différents sur le plan de l'idéologie, se rejoignent sur leurs options de structure.

Dans un tel imbroglio, seuls peuvent manœuvrer des spécialistes avertis, rodés aux solutions de compromis tant linguistiques que politiques. Outre une instabilité gouvernementale majeure, il en résulte un caractère très artificiel de

l'élite gouvernante plus guidée par une volonté démagogique que par une sincérité politique.

### L'avenir de la Belgique

Diverses solutions sont envisageables. Le «statu quo» d'abord qui, outre le maintien de l'instabilité politique et de l'impossibilité de gouverner, provoquera le développement de mouvements réactionnels ultra-nationalistes puissants tant du côté flamand que du côté wallon. Le fédéralisme, ensuite, déjà prôné avant-guerre par le Vlaamsche Verbond et le REX de Léon Degrelle, se trouve marqué du sceau de l'extrême-droite. La fédération des états belges unirait, ainsi, une Flandre et une Wallonie dotées d'autonomie interne et transformerait la zone bilingue bruxelloise en territoire fédéral. On voit mal comment une telle solution, peu éloignée sinon dans la forme du moins dans la réalité, de la solution actuelle, pourrait résoudre quoique ce soit dans le domaine linguistique. On parle beaucoup, actuellement, dans les milieux nationalistes français et wallons, d'une troisième solution, le «rattachisme» qui

entraînerait une disparition pacifique de l'état belge avec rattachement de la Wallonie à la France. Mais peut-on imaginer, dans ces conditions, le sort de Bruxelles ?

Ajoutons, également, qu'une telle solution conduirait à l'isolement de la Flandre, à la constitution d'un ghetto Flamand lié certes à la Hollande par l'identité linguistique mais séparé d'elle par un profond fossé culturel et religieux.

La seule solution logique est, sans doute, la création d'une Europe fédérale avec capitale Bruxelles. Mais une Europe qui serait bâtie selon la volonté des peuples et non selon celle des gouvernants. Une Europe qui respecterait la volonté des communautés linguistiques et culturelles à disposer d'elle-même. Une Europe, enfin, qui ne comprendrait plus l'Allemagne mais des états allemands, plus la France mais un Pays d'Oc, un Pays Basque, une Bretagne, une Alsace et... une Flandre.

Autant affirmer que l'Utopie est la vraie solution belge !

René Louis Cooreen ●

1 - Flamand est un mot qui vient du saxon «Flamwandras» qui signifie «ceux qui errent dans les marais». Précisons également - mais c'est presque du Coluche - que Belge provient aussi d'un terme saxon «Belly» qui signifie «ventre».

2 - Wallon dérive également du saxon «Wallach» qui a donné entre autres, Welsh (anglais) et Gallois (français).

3 - Les réactions flamandes sont celles d'une minorité opprimée. On remarquera qu'elles sont proches de celles de la minorité bretonne.

4 - La Belgique, qui n'en est pas à une complication près possède aussi une minorité ethnique allemande dans les zones d'Eupen et Malmedy qui lui ont été cédées lors du traité de Versailles.

5 - Les Fourons sont constitués par un groupe de six villages belges au centre du triangle Liège, Maastricht, Aix la Chapelle, au cœur même de l'Europe. Parlant depuis toujours, en famille, un dialecte germanique, le «Platte Duits» ils utilisent le Français comme langue scolaire, administrative et commerciale. Ils ne sont pas d'accord avec leur inclusion dans la zone néerlandophone.

## Belgique, Belgique... un compromis à la belge

*En Belgique, l'opposition ne paie pas, l'important c'est d'être au pouvoir...*

**R**endez-vous à Louvain, à l'Université. On parlera du problème Wallon-Flamand et aussi de l'Europe». Mon interlocuteur, professeur de Droit, réputé pour sa connaissance des problèmes de

la CEE, ne m'en avait pas dit plus sur le lieu de notre rendez-vous. Alors, comme tout bon Français qui ne connaît rien, ou peu de choses, sur la Belgique, je n'ai pas hésité un instant : direction Louvain ou Leuven car, aujourd'hui,

les villes flamandes ont toutes retrouvé leur nom d'origine. Mais, arrivée à l'Université catholique de Leuven, blottie dans un gigantesque parc anglais que sillonnent à bicyclette des étudiants placides, impossible de trouver la faculté de Droit. Les jeunes gens que j'aborde alors, tentent de m'expliquer dans un Français plus qu'hésitant que je devais faire erreur... Et ils n'avaient pas tort : j'étais bien au cœur de la célèbre Université de Louvain mais je m'étais, quand même trompée. Mon professeur de Droit m'attendait à 40 kilomètres plus au sud, dans le Brabant, au pays wallon, à Louvain-la-Neuve, un nom à peine visible sur ma carte, une ville nouvelle, construite de toutes pièces, au milieu des bois et des champs de betteraves. Un campus où se sont repliés les universitaires francophones.

Louvain-la-Neuve, Leuven, chacun sa ville, chacun chez soi.

### Coupée en deux

«Il n'y a plus que vous, Français, pour croire que la Belgique est un pays ou domine encore le francophone - explique le professeur qui, de son bureau, suit du regard la construction d'un grand lac artificiel aux pieds de l'Université - mis à part Bruxelles, la Belgique est irrémédiablement coupée en deux.» Au nord, les Flamands, 5, 5 millions de citoyens. Une natalité galopante (on est catholique et conservateur) à l'image de son économie. Le boom industriel ne date que de trente ans. Mais le paysage flamand n'a guère résisté à cette modernisation forcée. «nos villages - note Conrad Detrez, écrivain d'origine flamande mais d'expression française, - ressemblent aux banlieues de Chicago». Qu'importe, la conquête économique a permis la reconquête géographique et aucun Flamand ne veut s'en plaindre. Anvers, Gand, Bruges, s'appellent aujourd'hui Antwerpen, Gent, Brugge. Dans les usines, on parle flamand de l'ouvrier au patron et les enfants peuvent, à la rigueur, vous dire quelques mots en anglais et en allemand mais sûrement pas en français. Au sud, en revanche, en Wallonie, la culture française est toujours là et bien là dans ce qu'elle a de plus vulgaire, de plus clinquant. Antenne 2 et TF 1 possèdent des scores d'écoute tout à fait appréciables, surtout lors de la campagne européenne. Les joutes de la bande des quatre «Veil, Chirac, Marchais, Mitterand» ont passionné les Belges plus que leur propre politique.

### La classe politique

Cette coupure de la Belgique semble bien irréversible. D'ailleurs tout le monde s'en est fait une raison. Les partis tout d'abord qui, pour ne pas perdre leurs électeurs, ont tous scissionné en deux blocs indépendants. A gauche, on a tenté - au nom des grandes idées - de résister à cette séparation. Mais rien n'y a fait. En octobre dernier, le parti socialiste a éclaté pour donner naissance à un parti wallon et à un parti flamand qui, depuis, se font une guerre ouverte. Même l'extrême gauche n'échappe pas à cette réalité. A tel point que, de chaque côté, on se contente de ses propres luttes sans trop s'occuper de ce qui se passe «en face».



Photo Christian Weiss

«Tout cela, estime John - manutentionnaire sur le port d'Anvers - n'est que la conséquence du pouvoir exorbitant de la classe politique belge. Elle n'est ni véritablement de droite, ni véritablement de gauche mais elle se retrouve toujours unie pour confisquer l'Etat. En braquant les deux communautés l'une contre l'autre, elle a réussi à détourner de nombreux travailleurs des problèmes cruciaux : l'emploi, l'emprise gigantesque des multinationales sur le pays, les choix énergétiques». John, militant de gauche, parle en tant que responsable au sein du syndicat chrétien, la CSC. En tant que Flamand, son analyse est quelque peu différente.

En Belgique, il est vrai, la mainmise de la classe politique sur l'état a quelque chose de déroutant. Toutes les alliances, les compromis, les virages en tous sens semblent possibles. Quant aux choix, ils sont quasiment inexistantes. Lors des élections, on ne fait pas de la politique mais du marketing. A l'image de l'ancien ministre libéral Pierre Descamps qui, sur ses panneaux publicitaires avait trouvé original de mettre en scène son chien «Puddin» vantant à son amie, la brave «Mlle Boulette» la gentillesse de son maître, on comprend que le vote ait été rendu obligatoire en Belgique car, dans ces conditions, les abstentions risquaient de prendre des proportions particulièrement importantes...

### Le règne du compromis

Anne-Marie Louvain, membre du cabinet Simonet (ministre des Affaires Etrangères) et député européen socialiste (elle était en seconde position sur la liste du parti socialiste wallon), en parle sans détour : «En Belgique, dit-elle, l'opposition ne paye pas. L'important c'est d'être au pouvoir, de se partager les postes dans toute l'administration et, à force de compromis, de faire avancer nos idées». En d'autres termes, on occupe le terrain pour ne pas être laminé. Ici la coalition gouvernementale actuelle, dont le premier ministre est Willy Claes, social-chrétien flamand, regroupe tout l'échiquier politique excepté le minuscule Parti Communiste ainsi que le Rassemblement Wallon et la Volksunie flamande, deux mouvements en perte de vitesse, qui n'ont pu arracher leur participation ministérielle.

Faute de gérer le pays, la classe politique gère donc le compromis, avec des résultats qui sont, pour le moins, peu brillants. Aux dix pour cent de chômeurs (chiffre minimum) vient de s'ajouter une crise très profonde de la sécurité sociale. L'impasse, estime-t-on, va atteindre quarante milliards de francs belges (1) en décembre prochain. Pour couvrir ce trou, le ministre des finances a décidé de se tourner vers l'étranger. La Belgique, dont la dette publique a été multipliée par quatre en vingt ans n'en sera que plus dépendante vis-à-vis de l'extérieur.

Reste qu'au-delà du compromis de la classe politique, le conflit communautaire apparaît. Ici, dans chaque ministère, on a deux administrations parallèles : les fonctionnaires wallons s'occupent des problèmes wallons, les flamands des affaires flamandes. Car la classe politique s'est servie du problème linguistique pour cacher son incapacité à gouverner, la querelle entre les deux communautés n'en reste pas moins profonde, une querelle qui se cristallise, avant tout, au niveau économique.

### Mobutu a compris

La Flandre, avec ses entreprises de pointe aux capitaux américains, a un revenu par habitant qui est de 20 % supérieur à celui du sud. En Wallonie, c'est au contraire le trou noir, à l'image d'une sidérurgie qui s'effondre et d'un taux de natalité qui est le plus bas d'Europe. Les Wallons ne sont plus que 3, 5 millions et donc minoritaires dans l'état belge. Entre Flamands et Wallons, c'est la revanche du siècle. Les bouseux, les paysans du nord font aujourd'hui des pieds-de-nez aux gens du sud qui pataugent dans un chômage impressionnant : 20 % de sans-emploi à Mons et à Liège, 15 % à Charleroi. Les entreprises sidérurgiques ferment une à une, depuis 20 ans, leurs mines de charbon du Borinage.

Mobutu, le dictateur zaïrois, a bien compris le problème belge. En avril dernier, lors de sa visite en Belgique, il s'est rendu directement à Anvers où l'attendaient cent cinquante chefs d'entreprises flamands pour discuter du développement économique.

La Wallonie, de son côté, est contrainte à mendier une aide à l'Etat. Les Flamands qui sont au pouvoir ne sont

pas prêts, aujourd'hui, à financer la reconversion de l'industrie wallonne à n'importe quelle condition. Leurs ambitions pour la Belgique toute entière sont à la hauteur de la revanche qu'ils sont en train de prendre sur l'ancienne aristocratie francophone.

Pourtant, il y a deux ans, en mai 77, tout le monde s'était mis d'accord sur un compromis : le pacte d'Egmond, signé par tous les partis, même «les plus extrémistes» (Rassemblement Wallon et Volksunie), instituait un fédéralisme qui, en fait, existait déjà. La Belgique s'y retrouvait coupée en trois morceaux, la Wallonie aux mains des socialistes, la Flandre aux mains des sociaux-chrétiens conservateurs et Bruxelles, bilingue.

«Deux communautés, trois régions, les politiciens, dans leur alcôve, se sont pris à leur propre jeu, explique Willy, un militant d'extrême gauche. A les écouter, ils avaient trouvé la solution à la quadrature du cercle». Comme on pouvait l'imaginer, le pacte d'Egmond est resté dans les tiroirs, il y a à cela deux raisons essentielles.

### Légitime défense

D'abord, la volonté des Flamands de s'emparer de tout le pays. Au nord, aujourd'hui, on est devenu farouchement unioniste après avoir été longtemps séparatiste. Pour Bruxelles, les Flamands, encore très minoritaires, n'en ont pas pour autant abandonné la partie. Une attitude qui fait dire à Lucien Outers, leader du Front des Francophones Bruxellois : «la Belgique francophone est en état de légitime défense».

Problème complexe que celui de Bruxelles, ville à 80 % francophone, enclavée en pays flamand. «Un compromis à la belge» comme on dit là-bas. A Bruxelles, c'est le bilinguisme intégral. Tout est multiplié par deux. La pub, les annonces officielles, le nombre des fonctionnaires... Cela coûte une fortune à l'état belge, c'est-à-dire aux contribuables qui renâclent de plus en plus. Et, surtout, cela n'a rien résolu.

Francophones et flamands se livrent une bataille sans merci. C'est dans la périphérie de Bruxelles que la lutte entre les deux communautés devient âpre. L'enjeu, il est vrai, est de taille. Bruxelles, capitale européenne, a besoin

de s'étendre. Et, tout autour, c'est la Flandre. Les communes flamandes tentent de résister par tous les moyens à la poussée des banlieusards francophones. La bataille fait surtout rage dans la banlieue sud de Bruxelles, dans les communes situées entre la ville et la frontière wallonne. «Si cette zone cède à la pression de la ville, c'est-à-dire aux francophones, estime un militant de la Volksunie, Bruxelles ne sera plus enclavée en terre flamande et risque de tomber à jamais entre les mains de la Wallonie». Ces communes devraient normalement appliquer le bilinguisme depuis le pacte d'Egmond. Mais la plupart résistent. «Il y a un an», raconte le journal «Pour», à Rarhode-Saint-Genese, au sud de Bruxelles, des terrains à bâtir ont été mis en vente. Immédiatement, le bourgmestre institua une commission «culturelle» chargée de filtrer les futurs acheteurs. Elle pouvait rejeter toute candidature sans avoir à justifier son refus. Quant à l'heureux acheteur, il devait s'engager, par une série de clauses étranges, figurant dans l'acte de vente. Il ne pouvait ni louer son bien, ni le mettre à la disposition d'un tiers sans l'autorisation écrite de la commission. Il devait jurer d'occuper sa maison comme résidence principale et n'y héberger aucune autre personne en-dehors des membres de sa famille jusqu'au troisième degré. Tout cela pour que soit limitée la présence des «loups» francophones en cette bergerie flamande».

Une anecdote qui résume la situation inextricable dans laquelle se trouve la Belgique, malade économiquement, dominée par les firmes multinationales, sans pouvoir réel sur son destin.

La Belgique cherche une solution, sans grand espoir de la trouver tant qu'elle gardera sa classe politique. Et pour l'instant, l'Europe n'offre pas d'ouverture véritable. Alors, attendre. «Cela fait 20 ans que le pays flotte au gré des crises et des soubresauts de l'opinion publique, note Wilfrid, étudiant et militant écologiste. Et, pendant ce temps, le bateau prend l'eau. Un jour, un coup de vent un peu plus fort que les autres, le fera sombrer. Le pire, c'est que personne ne s'en apercevra, sauf nous, peut-être ?»

Jacqueline Housseaux ●

(1) Un franc belge correspond à 0,14FF.

## Avortement : Pour combien de temps encore ?

L'avortement est illégal en Belgique. Selon une estimation de la très officielle commission éthique, 2 000 avortements sont pratiqués chaque année dans des centres extra-hospitaliers. Ces centres, d'ailleurs inexistantes dans la très catholique Flandre, prennent à Bruxelles et en Wallonie des risques énormes. Ils sont sans cesse harcelés par la police. Le médecin qui pratique un avortement est passible de quinze ans de prison, la femme qui a avorté de trois ans. Ceci dit, chaque année, trente mille femmes avortent clandestinement. Dix mille d'entre elles, les moins démunies, passent en Hollande car, ce pays voisin vit une situation de fait qui permet l'avortement, alors que, légalement, il est toujours interdit.

Mais une grave menace pèse actuellement : les chrétiens conservateurs hollandais proposent de «libéraliser» à leur manière la loi. L'avortement serait autorisé sous certaines conditions - une loi Veil en quelque sorte - ce qui aurait pour conséquence de donner un rôle avant tout dissuasif aux médecins, d'instituer un délai de réflexion obliga-

toire et contraignant. En outre, l'interruption de grossesse ne pourrait avoir lieu que dans des hôpitaux agréés où les contrôles seraient sévères. Voilà donc de nouvelles difficultés en perspective pour toutes celles qui, de Belgique et d'ailleurs, n'ont, dans l'état actuel des lois, que la possibilité de passer en Hollande pour interrompre leur grossesse.

En Belgique, deux projets déposés au Parlement prévoient la dépénalisation de l'avortement mais ils sont loin d'aboutir à une réforme satisfaisante pour les femmes. D'ailleurs, en cette période d'élection, cette question ne fait qu'aviver la passion des catholiques qui, dans leurs bagarres politiques, en ont profité pour rappeler le caractère sacré du droit à la vie. La manifestation nationale organisée le 31 mars dernier par le comité de dépénalisation de l'avortement avait mobilisé 7 000 personnes. Espérons que dans la grande envolée de la construction européenne, les législations diverses, restrictives et inapplicables, ne seront pas unifiées au mépris du droit de choisir des femmes.

## Options pour le nucléaire... et soyons optimistes.

En 1973, la Belgique avait inauguré des dimanches sans voiture. Puis le problème de la pénurie s'est déplacé sournoisement du fuel vers le gaz (Hollande) et vers l'électricité. D'ailleurs, le charbon a fait son temps en Belgique, voilà déjà 20 ans que le conseil des ministres de la communauté européenne charbon-acier a signé l'arrêt de mort de 34 charbonnages wallons. Pour faire marcher ses centrales thermiques, la Belgique est devenue la septième importatrice de charbon... Mais Euratom (Communauté européenne de l'énergie atomique) est arrivée sans perdre de temps, dès 1957. La Belgique, comme les autres pays, a bien compris les objectifs fixés par la Communauté Européenne : 13 % de l'approvisionnement total de l'Europe en énergie primaire seraient en 1985 fournis par le nucléaire.

«De toutes façons, c'est inéluctable, si le pays veut rester dans le peloton de tête des pays fortement industrialisés à haut niveau social, vient de conclure Willy Claes, premier ministre et ministre des affaires économiques, dans son

récent livre blanc, sa consommation d'énergie continuera à croître. Soyons sages, épargnons et protégeons les matières premières naturelles comme le gaz et le pétrole, poursuit-il, optons pour le nucléaire et soyons optimistes». Quatre nouvelles centrales nucléaires, Doel 3 et 4 ; Huy-Tihange 2 et 3, seront opérationnelles dès 1983 : elles fourniront alors 36 % de l'électricité produite en Belgique. Puis, dès 1985, lorsque les sept centrales belges tourneront (5450 megawatts, 135 à 150 tonnes de combustible irradié par an), leur apport sera de 50 %. Au total, six nouvelles centrales seront implantées d'ici 1990. C'est décidé, car il faut passer commande au moins huit ans à l'avance. Pour les sites (c'est moins urgent), on commencera, au besoin, les travaux, comme à Tihange, avant les plans d'aménagement. On n'arrête pas le progrès...



Photo Christian Weiss

# Mouvement, femmes, politique

*Dans le premier numéro de Elles voient rouge, les féministes communistes avaient dressé un tableau sans indulgence du mouvement des femmes. Deuxième étape : confrontation avec les concernées.*

**L**e mouvement des femmes va mal. Moi, je le sais, parce que je vais aux AG, je reste là, plantée tout droit comme un piquet à observer ce qui se passe et à faire mon profit de tout, et vous ne saurez rien si je ne vous le dis pas, c'est bien fait. Vous ne saurez rien parce qu'on ne se tient pas au courant comme ça, il faut être introduit. C'est un genre de club, il faut sa carte de femme. Alors, voilà les dernières nouvelles.

Le mouvement des femmes va mal parce que, comme mouvement militant, il s'étiole. Dans le dernier numéro d'*Histoires d'Elles* Leïla Sebban se demande si c'est un pause politique ou une pause pour rien. Elle a bien raison : «S'il y a inquiétude, c'est que cet arrêt risque, si nous n'y prenons pas garde, d'être mortel. Le retour au privé, pantouffles, télé, ménage, avec un peu d'amour en supplément, quand même, et une conscience féministe garantie avec label... peut tuer l'asphyxie consentie. Un retour passéiste, enfermé dans le moelleux des divans et coussins façon orientale. Ça peut durer combien de temps sans nous boursoffler ? ». Nulle ne saurait répondre, pour le quart d'heure, combien de temps ça va durer, mais on peut tout de même pronostiquer sur le sens dans lequel ce mouvement évolue.

Je ne voudrais pas intervenir exagérément dans le débat, mais il me semble que le mouvement des femmes, comme le mouvement écolo d'ailleurs, gagnerait à pratiquer une certaine ouverture. Pas seulement vers les autres mouve-

ments sociaux, c'est une ouverture vers l'extérieur ; tout simplement vers d'autres femmes. Ce mouvement fonctionne en circuit fermé, pas étonnant qu'il s'asphyxie. Un exemple : Maria-Antonietta Maciocchi, ex-député communiste de Naples et actuellement tête de liste du Partito Radicale pour les européennes, n'hésite pas à dénoncer la responsabilité des «féministes historiques» «qui forment des petits noyaux repliés sur eux-mêmes, incapables de conduire un combat de masse, qui étouffent sous des sottises sectaires un potentiel révolutionnaire». Mais elle, ça ne la dérange pas de se caser dans la partie élitiste du machin. Allez, Maria-Antonietta, retourne-toi vers la base, ça console de l'intelligentsia.

## Travaux d'approche

En ce moment, ce ne sont pas les occasions qui manquent d'élargir la clientèle féministe, si on veut s'en donner la peine. Je citerai, au hasard, les femmes communistes de *Elles voient rouge* : voir les derniers numéros de la GO, j'en ai parlé je ne sais combien de fois. Evidemment, on parle de ce qu'on connaît, et il n'y a rien de plus difficile que de parler des gens qui s'obstinent à préserver le caractère confidentiel de leurs activités, comme les féministes dont nous parlions ci-dessus. Je saisis l'occasion pour dire que, depuis que je fais des papiers sur le mouvement des femmes dans cet hebdo, eh bien, il n'y a que les féministes communistes et... psych et po, qui

aient daigné me tenir au courant de leurs agissements. Après on dira que je suis un suppôt de la *Librairie des Femmes* et de *Elles voient rouge*. Et voilà comment se font les réputations.

Donc, les cocos font des avances au mouvement. Bon courage, nous, les écolos, nous essayons depuis un bon moment. Je ne peux m'empêcher d'espérer, me disant que si les unes arrivent à faire une brèche, les autres ne tarderont à s'engouffrer derrière. Car c'est du béton, ce mouvement des femmes. Entendez, du béton, comme on dit du gâteau de semoule que vous sert le bistrot du coin : plutôt compact. Enfin, je suis les travaux d'approche des féministes rouges. Et que constaté-je ? D'abord, ça relance le débat. On n'est plus au temps béni des AG des Beaux-Arts (je n'y suis jamais allée, mais qu'est-ce que j'en ai entendu parler) où des centaines de femmes se propulsaient dans l'enthousiasme pour lancer ce mouvement, au début des années 70. On en était plutôt, ces derniers temps, à une sorte de ronronnement en passe de devenir ennuyeux. Voilà que des femmes, inscrites dans un parti et ne le reniant pas, se présentent à la porte : la moindre des politesses, c'est de faire entrer pour causer.

Une réunion était organisée par *Elles voient rouge* pour commenter le premier numéro. Plus d'une centaine de femmes présentes, ce qui est très correct par les temps qui courent. Et le débat était très animé, très intéressant : on est sorti d'avortement-contraception-sexualité-divorce, on a parlé politique. La polémique portait sur le

fait de savoir si les filles du PC pouvaient entrer au mouvement en tant que femmes, individus, ou en tant que force politique.

D'abord, il faudrait savoir où il est ce mouvement, il n'y a même pas d'adresse, et puis entre celles qui l'enterrent et celles qui le ressuscitent, on est pas plus avancé pour le saisir. Mettons. Mettons que tout le monde sache de quoi il s'agit. Vis-à-vis des féministes communistes, certaines parlaient de vigilance. Monique Antoine rappelait que les mouvements sociaux valent justement parce qu'ils sont transversaux par rapport aux partis, et pas structurés verticalement comme eux ; et que les partis, ça n'intéresse ni les femmes, ni les jeunes, ni les écolos, bon.

## Humour vache

Se politiser sans se politiquer, on ne peut pas dire que le débat soit foncièrement nouveau. Il dure depuis exactement onze ans. Ce qui est nouveau, faisait remarquer Edith Lhuillier, du *Courant III* du PS, c'est cette tolérance entre femmes des partis et femmes qui n'y sont pas. Et, ajoutait-elle finement, il ne faut pas oublier que nombre de femmes du mouvement viennent des «orga» (LCR, OCT, AJS, OCI, ABC, DEF, IJK, j'en passe) et si elles se sont convaincues de la nécessité d'une autonomie du mouvement, elles n'en ont pas moins gardé des habitudes de fonctionnement et de langage de militantes «organisées». Alors, la vigilance envers les femmes des partis, certes, mais on pourrait retourner le compliment au mouvement. Et puis j'ai eu l'impression que bien des réticences envers les filles du PC ne venaient pas tant de la distance naturelle qui sépare les mouvements sociaux des appareils des partis, que de vieilles rancunes entre gens du monde. Et encore, même monde, je suis vache, je trouve que l'équipe des communistes fait moins rétro que bien des célébrités du mouvement.

Une autre chose assez nouvelle dans un meeting femmes, c'était l'humour. Heureusement, un zeste d'humour a sauvé plusieurs fois la situation qui risquait autrement de s'enliser dans des polémiques sans

fin où la gravité l'aurait disputé au tragique. Là où je n'ai pas pu m'empêcher de rigoler franchement c'est quand une fille de l'équipe *Elles voient rouge* a laissé échapper à une des figures de proue du mouvement, qui pérorait depuis un quart d'heure sur les progrès du «mouvement» : «toi aussi tu as fait des progrès». L'autre fond en larmes et se rassied. On lui dit, mais c'est de l'humour, voyons... «Non, moi je n'ai jamais fait de remarque personnelle, c'est dégueulasse, etc.» Mais c'est pour rire, c'est pas méchant... Ce petit incident a suffi pour distraire ma soirée. Pour une fois qu'il y en avait une qui faisait une gaffe. Ah ! là ! là !

En relisant, je trouve que le mouvement va moins mal que tout à l'heure, au début de l'article. L'important, c'est de se convaincre soi-même. Non, je crois que la percée des féministes communistes va donner quelque chose. Il va y avoir aussi un début de communication entre le mouvement des femmes et le mouvement écolo, à l'initiative des Amies de ma Mère. Sans compter les femmes autonomes qui veulent mettre leur grain de sel, nous en parlerons la semaine prochaine. Enfin, si le mouvement cesse de faire la pause à un moment ou à un autre, on ne peut pas dire que ce sera de son fait : il aura fallu un vrai siège, tout au moins de la persuasion, aux petites nouvelles pour se faire entendre.

Catherine Decouan ●

## SPECIAL COPINAGE.

«A Harrisburg, il y a quelque chose de nouveau qui s'est passé. Les gens se déplaçaient et il n'y avait rien à voir et en même temps, c'était l'événement. C'est ça, l'événement moderne ; il n'y a rien à voir. De nos jours, il y a deux choses qui font peur : l'atome et le cancer. Et comme ici les deux choses sont liées, il y a un effet idéologique très fort». Une interview de Dominique Pignon, physicien du CNRS, présent à Harrisburg, dans le dernier numéro d'*Histoires d'Elles*. Un numéro très écolo, avec un article sur le saturnisme et une tribune sur l'écologie-féminisme.

*Histoires d'Elles* prétend faire mieux que nous sur l'écologie ? Il va falloir voir à voir.

# La France : ses parisiennes, ses vins ses fromages... et ses QHS.

## Deux détenus

«à rayer du registre des naissances»  
refusent de s'alimenter depuis un mois.  
Motif : ils ne veulent pas être bousillés  
par le bon vouloir de la chancellerie.

**L**a France, c'est pas ce qu'il y a de plus grand mais c'est pas ce qu'il y a de meilleur non plus. Pas tellement la France racontée par Decaux, réactualisée par Giscard, Chirac, Mitterrand et Marchais, ni la France des guides touristiques, celle-là on fait avec, à force. Non, la France Roger Boschetti et Philippe Roubah, cet autre côté de la médaille, cet envers du décor, cette France dont on ne parle jamais. Ou si peu.

Premier handicap, ces mecs, on sait pas qui c'est. Et puis ils sont en taule. Et la taule, c'est fait pour les mecs dont on ne veut pas entendre causer. Des mecs à rayer du registre des naissances, des mecs déjà rayés.

Pour eux, on a construit des Quartiers Haute Sécurité (QHS). Des endroits où dès que tu y fous les pieds, le directeur t'avertit entre quatre z'yeux en ces termes : «Si tu bouges, tu trinques. J'ai tous les droits. Le procureur, le sous-préfet, le JAP (Juge d'Application des Peines), l'assistante sociale, c'est moi». Les matons sont nombreux, plus qu'ailleurs, incessamment placés en face des détenus et innocents. Triés pour leur tempérament. Comme tu es catalogué «dangereux», ils se sentent naturellement le droit de te brimer. Ils peuvent tabasser à la matraque, à coups de trousseau de clefs, te crever un œil, t'enfoncer un stylo dans le cul, te contraindre à les sucer, te forcer à manger avec tes doigts, te passer à la douche glaciale, etc. (1).

Pour échapper à cette kermesse, tu as deux solutions : soit tenter de t'évader avec Mesrine, soit te mettre en grève de la faim et de la soif. Roger Boschetti et Philippe Roubah sont en grève de la faim et de la soif depuis plus d'un mois, au QHS de Fresnes. Leur chantage est modeste : la mort ou des conditions de détention humaines. Ils ont écouté Giscard et désirent simplement que la détention soit la suppression de la liberté. C'est tout.

Théoriquement, le séjour en QHS est limité. Tous les trois mois, la situation pénale du détenu

est examinée par le directeur de la maison d'arrêt et le juge d'application des peines «en fonction de son comportement». Ni Roubah, ni Boschetti ne se sont montrés spécialement dangereux. Agressifs, peut-être, mais qui ne le serait pas à leur place ? Pourtant ils sont là depuis une dizaine de mois. Coincés. Conscieusement bousillés par le bon vouloir des fainéants de la chancellerie. «Tu n'iras pas à l'hôpital, on te gardera là. Tu peux faire ce que tu veux !», le seul encouragement du directeur de Fresnes envers Roubah qui aurait déjà perdu 15 kg. S'il estime que Roubah et Boschetti sont dangereux dans la prison qu'il dirige et par rapport à elle, c'est donc sa prison et la manière dont il la dirige qui sont seules créatrices de danger. L'équité et le droit voudraient donc que seul le directeur de Fresnes porte toute la responsabilité... y compris celle de la mort éventuelle de ces deux hommes.

### Mandrin ●

(1) Se reporter à la brochure : «QHS, MM les jurés, il faut savoir...», édité par le CAP, 41 bis quai de la Loire, 75019 Paris.

Le 20 avril 1979, à la prison de Berlin, deux détenus du Mouvement du 2 juin, Till Meyer et Andreas Vogel, entamaient une grève de la faim pour protester contre leurs conditions de détention. Ils furent rejoints quatre jours plus tard par Gabriele Rollnik, Gudrun Stürner, Angelika Goder (qui avaient été arrêtées en Bulgarie en même temps que Till Meyer) ainsi que Monika Berlich, prisonnière de la RAF. Aujourd'hui une vingtaine de membres de groupes de combattants armés se sont associés à cette grève dans diverses prisons allemandes, ainsi que, par solidarité, six prisonniers de droit commun.

# Ordonnance

## Spécial Toulouse.

**Anars** : Après de multiples aventures qui leur ont coûté pas mal de jours de prison, les gens de **Basta** gardent la tête froide, et font tourner à plein les rotatives de leur imprimerie. Ils annoncent le numéro 14 de leur mensuel, et la parution de leur second livre, **La révolution mexicaine** de Ricardo Flores Magon (30F franco), des extraits du journal **Regeneracion**, jamais traduits en français. Depuis 1910, il était temps ! **Basta** s'intéresse aussi à la BD et offre pour 6 balles un petit recueil vraiment poilant de Soulas et Nicoulaud, **Questions ? Réponses !**. Sans **Basta** Toulouse serait bien triste ! Allez les voir au 34 rue des Blanchers, 31000 Toulouse. Tel : 23 00 38.

**Bouffe** : Si la révolution vous donne faim (c'est mon cas), faites une petite halte au Café-Théâtre Le Pharaon (18 rue Pharaon, Tel 53 61 86) où l'on mange pour pas cher, et en musique dans un cadre particulièrement enchanteur. On y croise des gens qui ont de bonnes gueules, et les 13 patrons qui dirigent la boîte s'essaient à l'autogestion. Je vous conseille la glace à l'armagnac. J'en ai offert une à ma voisine et on a engagé la conversation.

**Pas loin** : Dans la même rue, une librairie de SF mérite le détour. Sa responsable, Catherine Martin, est un peu parano, mais ça m'empêchera pas de partir en vacances avec elle. On trouve là tous les bouquins qui causent d'extra terrestres et de centrales nucléaires en rut. Plus des tas de petites revues rigolotes. Librairie Ailleurs, 28 rue Phara-

on, Tel 52 24 00. Ceux qui voudront aussi faire travailler la concurrence iront chez Banana's acheter leur BD et fouiller dans le stock de livres de SF d'occasion, au 2 rue de l'Esquille, Tel 23 14 18.

**Zizique** : Si vous ne trouvez pas votre bonheur chez Music Action (rue des Lois), vous pouvez toujours vous aventurer dans l'ancre du Capital, à Cap Wilson (pas loin de la Place Wilson) pour farfouiller chez Dany Disc. Vous demandez Jean-Charles qui vous conseillera les meilleurs disques de rock. C'est un copain, il s'y connaît. C'est lui qui m'a fait découvrir le premier 33T de Lene Lovich, **Stateless** (Stiff Records 980 807, dist. Barclay), l'une des musiques les plus fortes de ces derniers mois. Lene enfonce Patti Smith à 100 à l'heure.

**Grise** : Si le rock vous rend malade, allez voir ensuite de ma part un docteur sympa qui vous fera des piqûres écolos pour pas cher. Téléphonnez au 52 44 66 pour prendre rendez-vous en vous recommandant de **La Gueule Ouverte**. Dites que vous voulez causer au Docteur Alain Jullian (21 rue Pharaon) qui se bagarre depuis des années contre l'Ordre des Médecins. C'est une bonne référence, je crois.

**Pas racistes** : Au 10 bis rue de Bruxelles (31300), quand vous serez rétablis, vous aurez l'occasion de flirter avec le Comité Permanent d'Action pour la Palestine (CPAP). Vous y rencontrerez l'un de ses responsables, Pierre Bernard. Ce Comité est fortement conseillé à tous ceux qui pensent que le couscous vaut bien le

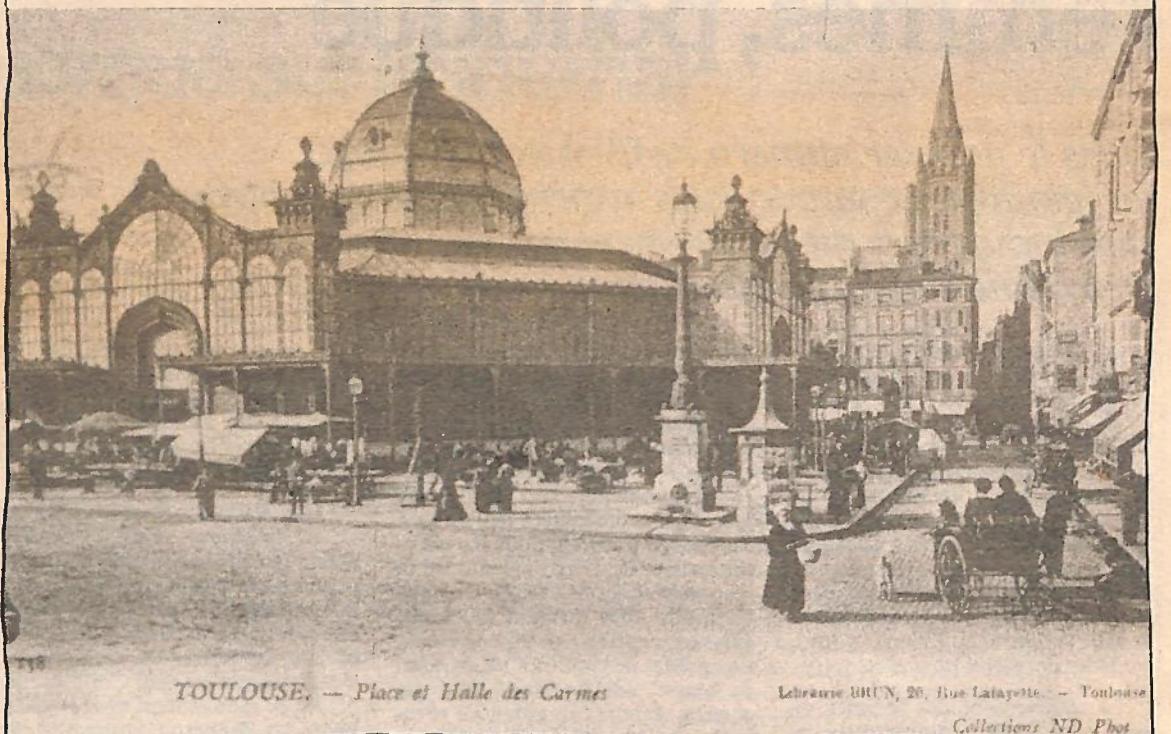
caissoulet. Et qu'accessoirement les problèmes arabes concernent les occitans.

**2 roues** : Vous partez militer en bagnole et vous tombez en panne. Pas de chance. Heureusement le CRIME (rue des Amidonniers) a pensé à vous : des garagistes sympas vous aideront à réparer et vous apprendront à reconnaître les petits maux de votre caisse préférée. Vous pouvez amener aussi vos vélos à cette adresse. Ça vous coûtera même sûrement moins cher.

**Sur l'onde** : Pour contacter la combative Radio Barbe Rousse, il vous suffira d'aller voir les flics puisque ceux-ci viennent, pour la seconde fois, de saisir tout son matériel et d'inculper ses animateurs. Si vous ne supportez pas la police, je ne vous en voudrai pas pour ça. Passez alors au local de l'ADEL (39 rue Saint Rome) et vous aurez tous les tuyaux nécessaires pour joindre les pirates.

**Hommes verts** : Si vous vous intéressez à la science-fiction, il vous sera possible de discuter de vos manies avec le Club Orion qui regroupe tous les amateurs de la région. Voyez avec Noé Gaillard (122 quai de Tounis, Tel 53 64 78) si vous êtes branchés comme lui sur les Vénusiennes. Le Club Orion vient de nous offrir la sixième Convention Nationale de SF, grâce à laquelle vous avez pu goûter à cette ordonnance spéciale Toulouse. Comme quoi la science-fiction mène à tout.

### Docteur Bernard Blanc ●



# Infos

## Autoroute du Sud

Il s'agit d'une fuite. Non point de gaz, mais de paperasse. Inopinément, tombe dans la boîte aux lettres des militants anti-autoroutiers un papier égaré provenant de la Société des Autoroutes du Sud de la France (SASF) adressé au directeur des routes et de la circulation routière.

La substantifique moëlle de la fuite, c'est tout simplement le bête constat pour la dite société que leur projet pourrait polluer sérieusement une zone de quarante kilomètres qui possède de rians cours d'eau (dans les Deux-Sèvres).

Audacieuse, la Société constructrice imagine la probabilité d'un accident mettant en cause un transport de matières toxiques tous les quatorze ans (prochain chiffre du loto). Farouche, la Société, la même, constate ainsi que Niort, 80 000 habitants, serait ainsi privée d'eau du jour au lendemain et ce, pour une durée illimitée... Là-dessus, la Société inquiète se demande s'il ne

faudrait pas voir à changer le tracé.

Ce genre de recherche apportée de l'eau au moulin des joyeux empêcheurs de rouler droit, ces derniers appellent donc tous les partis, syndicats, associations, municipalités et population à intervenir auprès du Conseil d'Etat et des pouvoirs publics, histoire de gêner et empêcher les travaux fous...

Le bout de goudron incriminé trace son chemin de Poitiers à St André de Cubzac, tous les gens concernés ont intérêt à joindre fissa l'association STOP à l'A 10. C'est facile. Suffit d'écrire à Jo Ballade, la Ferme Fernioux, 17350 St Savinien.

## Tracts pour une enquête

L'enquête d'utilité publique concernant le projet de centrale nucléaire à Penly (Seine Maritime) a débuté le 9 mai dernier et se poursuivra jusqu'au 5 juillet.

Seuls les quelques villages les plus proches du site sont consultés. Dieppe et Le Tréport sont oubliés bien que distants seulement de 15 km. Quant à Rouen, Neufchatel, Abbeville, Amiens ou Le Havre... on en parle même pas.

Pour pallier cette lacune, des collectifs se sont créés et ont décidé de faire signer un tract pendant toute la durée de l'enquête d'utilité publique. Ce tract est disponible aux adresses suivantes :

- Seine Maritime : F. Mazoné, Sauchay le Haut, 76630 Enresmen. Ou : Mme Lemaire, 14 immeuble Duguesclin, Ferme des Hospices, 76200 Dieppe. Ou : Gerr, 102 rue St Hilaire 76600 Rouen.  
- Somme : Amis de la Terre, 19 rue St Leu, 80000 Amiens. Amis de la Terre, Maison pour tous, place St Jacques, 80100 Abbeville.

Tous les tracts doivent être renvoyés à ces adresses avant le 30 juin pour être remis au commissaire-enquêteur.

**R**ichard Bach, l'auteur de Jonathan Livingstone le Goëland, est un homme merveilleux. Si vous êtes ancien chrétien ou amateur de psychanalyse, d'ésotérisme, de yoga ou de je ne sais quelle recherche, il faut absolument que vous lisiez son nouveau livre : «**Le Messie récalcitrant**» (Flammation). C'est un roman qui se lit de plus en plus vite au fil des pages tant il est percutant. Il dit les choses essentielles avec humour et donne envie de vivre.

Bach écrit : «Apprendre, c'est découvrir ce que tu sais déjà», c'est exactement ce que fait son livre en faisant éclater la retenue de ce que l'on n'ose pas croire. Le «Messie récalcitrant», c'est la fin du judéo-christianisme.

Le Laboratoire d'Orgonomie Générale (LOG) vient d'éditer deux brochures intéressantes :

1) «**Les Bions**», traduction française de l'œuvre originale de Wilhelm Reich sur «l'origine de la vie végétative». Dans cet ouvrage, Wilhelm démonte le dogme partorien des microbes présents a priori dans l'air, avec l'argument le plus irréfutable qui soit : l'expérimentation, qui témoigne du processus permanent de transformation de l'inerte en matière vivante, sous certaines conditions. Il s'agit d'un véritable manuel de laboratoire, accessible à beaucoup et qui autorise la reproduction des phases les plus simples (mais les plus fondamentales) de cette apparition progressive de la vie. Vous n'avez besoin que d'un bon microscope, de votre matériel de microbiologiste... et de beaucoup de soins !

Ce premier texte est suivi de «**diagnostic orgonomique de la biopathie du cancer (test sanguin «T»**» qui est le cours de Wilhelm Reich à Orgonon (1952). Il s'agit là aussi d'un manuel pratique permettant d'évaluer avec assurance le degré de cancérisation d'un organisme, par examen de quelques gouttes de sang. Une application concrète de l'approche bio-énergétique des mécanismes néoplastiques. Un test qui pronostique le cancer des années à l'avance et permet donc une prophylaxie efficace.

**Les Bions - le Test «T»** : un ouvrage photocopié de 175 pages, format 21 x 29,7 = 40F franco. A commander chez LOG, 22 rue Franklin 34500 Béziers (chèques au nom de : LOG CCP 31 042 40 P La Source).

2) «**Communications sur l'énergie vitale émotionnelle**» (volume 3) et «**La topique du cancer**» (2ème partie), constituée en particulier par les communications complémentaires présentées en janvier 78 au LOG (table ronde «macrooncologie»). Prix 25F franco.

Les éditions Robert Laffont viennent d'éditer le livre de mon amie Gysa

Jaoui : «**Le triple moi**», qui est une recherche fondamentale sur l'analyse transactionnelle (dont on sait qu'elle prend notamment comme grille d'approche que la psychologie de l'homme a trois composantes : l'Adulte, le Parent et l'Enfant). Ce livre, bon manuel d'approche, est de lecture très abordable. Gysa Jaoui nous aide à reconnaître ces voix qui parlent en nous, à prendre conscience des jeux, des «transactions», des scénarii auxquels nous obéissons : «**Apprendre à entendre la voix émouvante de notre Enfant Naturel, à percevoir l'écho des craintes de notre Enfant Adapté, à reconnaître la basse parfois juste de notre Parent Normatif et le contraalto chaleureux de notre Parent Nourricier, à donner la pleine mesure de notre Adulte**»...

Elle montre également l'intérêt de l'écogramme qui analyse quels états du moi l'individu veut toucher chez son interlocuteur. Cela peut évidemment s'appliquer aux postes de radio et il est intéressant d'analyser les intentions de France-Inter (parent normatif), d'Europe 1 (Enfant naturel) ou de RTL (parent nourricier et enfant soumis).

Le trois janvier, je faisais un long article sur la recherche de Tomatis, cet homme qui essaie de retrouver les sons perçus par le fœtus dans le ventre de sa mère et qui bâtit ainsi une thérapie de l'oreille en faisant réécouter la voix maternelle après l'avoir filtrée pour recréer les conditions d'écoute fœtale.

Un nouveau centre Tomatis vient de s'ouvrir : «centre du langage de Puits» (21400 Chatillon sur Seine, tél. 80 931018) qui a l'avantage de proposer des services techniques à des prix abordables :

\* Bilan audio-psycho-phonologique (2H d'entretien plus tests) 140F.

\* Enregistrement de la voix maternelle (une demie heure de lecture à voix haute sous oreille électronique) 110F.

\* Filtrage de la bande magnétique par les soins de la SAPP d'Amiens :

- Si accouchement sonore court (2 bandes) 200F.

- Si accouchement sonore long (6 bandes) 600F.

\* Séances sous oreille électronique : la séance (une demie heure) 30F.

\* Tests de contrôle (un test toutes les 30 séances environ) 50F.

**Enfin une réunion des** Enfin, une réunion des animateurs de groupe de l'Association Française de Psychologie Humaniste aura lieu les 24-26 septembre près d'Orléans. Renseignements : Dominique Bature, 6 rue de Savoie, Paris 75006.

Georges Didier ●

# Le savoir-faire de l'histoire

*Une notation, à cœur haut, du quotidien*

*On croit à une logique, mais ce n'est pas la bonne.*

*La vraie est plus subtile où s'enlacent le moment, le désir, les objets, la pensée.*

*L'indubitable écologie du regard qui regarde.*

**U**n vibreur de béton, ça fait beaucoup de bruit. Surtout dans un atelier à six heures du matin.

La direction offre à ses ouvriers un casque pour les oreilles. Mon amie se baignait nue dans la rivière. Quand un procureur en parle au tribunal pour son affaire de viol, il pense qu'il faudrait être émasculé pour ne pas réagir devant une fille à poil. J'attends dix heures sur une route, le «stop» tient de la sinécure, et pourtant tu roules par milliers, indifférent de solitude dans une 604. Je te rencontre, souvent, je ne sais même plus si mon désir est moi, s'il est bon ou mauvais, s'il est bon qu'il soit bon ou l'inverse. Quelquefois, je rentre dans un bar de campagne, pour un café. J'entends la voix de la lucarne télévisée. Le Cheik Yhamani explique que nous devons changer nos habitudes de consommation. La dame du bar m'apporte mon café, il coûte un franc et trente cinq centimes, elle m'expliquera qu'il fait lourd aujourd'hui. Je lui réponds que oui. Dans la deux chevaux, elle revient de Saint Tropez, «déjà trop de monde», me glisse-t-elle, «tu n'es pas pressé, je dois prendre du super». Les secondes ne m'oppriment pas, je suis tout entier à la pensée du livre que je lis dans l'attente. Il y est question de synchronie : ce métallage rythmique qui fait coordonner nos mouvements. Elle me parle, j'essaie de saisir l'orchestration entre ses syllabes, mes clignements d'yeux, ses hâchements de tête et mes gestes de la main. Puis je pense au thème de méditation Zen : «que fait le bruit d'une seule main qui claque ?». Il y a la ville de Roanne à traverser à pied. J'imagine qu'il s'agit d'une arène. Mais le canal apporte son odeur texturée de port marin. Discutez-vous du sens de la Vie ? Après le repas, après l'amour, devant la mort, quand vous êtes saouls ou raides ? Il me dit que rien n'existe, que tout existe et que c'est la même chose. Crosby, Still, Nash and Young chantent Orléans. Croyez-vous qu'un être vivant soit en désaccord avec le

second principe de la thermodynamique ? Je l'ai appelée, elle, au téléphone, sans avoir rien à lui dire, si ce n'est cela. En fait, j'aurais dû lui dire que je la trouvais belle, qu'il faisait suffisamment vert vers la rivière pour s'y prendre et s'y rendre la tendresse. Personne ne m'explique ce qu'est la relation. On me dit, et j'y crois, qu'il faut aller à l'EGO : ce joyau de lumière intérieure essentielle. Mais je suis centrifuge, expressif, extérieur, excité, extasié, écrivain. Il ne faut pas parler d'Amour de l'Autre lorsqu'on ne possède pas la conscience de soi. Peut-on aimer comme on dirait «peut-on voler», c'est-à-dire sans objet ? Comme un retour sur soi pour s'inclure au néant ? Peut-on t'aimer et vous aimer, sans exclusion ? Et peut-on t'aimer sans l'engagement, cette étrange notion où apparaissent la religiosité et la politique ? Le non-engagement, n'est-ce pas la rupture du lien, le refus de la relation ?

Quelle est la hiérarchie de la communication ? Tu me dis de décrire mon paysage intérieur, je voudrais... Je lève mon bras, je matérialise un espace, vide tout plein dans lequel mon corps se charge et se détend. Elle respire, elle expécore, extermine, évacue son air résiduel, flaque stagnante de ses poumons. Comme un tambour, l'air neuf, chargé de cerises, de camélias et d'ami(e)s bouleverse sa tête. Elle titube. Prenez-vous de l'acide deux fois par an comme Baba Ram Das, lui qui faisait une conférence au titre de «rien d'important, par quelqu'un d'ordinaire...» ? Buvez-vous du pastis, le revendiquez-vous ? C'est tellement à la mode d'assumer et d'afficher ses contradictions. Pour être blanc faut-il s'habiller noir ? Lisez-vous le dernier testament de B.H. Lévy ? J'aime la pluie, la chute qui coure, tourbille, j'aime la pluie flûtiste du Soleil.

Un camionneur roule depuis quatorze heures, il me dit «je suis un danger public». Quelque part un Indien s'excuse de cueillir une

herbe. Il m'arrive d'arracher des fleurs, salsifi sauvage, benoîte délicate. Comment vivons-nous ensemble ? les fleurs et moi ? D'abord, suis-je sûr de les sentir, voir, savoir, vivre ? Je marche le long d'un arsenal militaire, un champ rasé de près, la fumée d'une usine et la chaîne-couperet des voitures sur la route chaude. Je suis sol et seul, heureux comme un soir loin de la pâture des hêtres et des sangliers. Elle me dit «je voudrais être contre toi». Elle me le dit le matin, après toute une nuit de sommeil côte à côte. Où sommes-nous allés, inconscients dans nos rêves hantés ? Je me voudrais simple, engagé, surface profonde... Je voudrais être responsable mais je sais que la marge est si courte de ce qui n'est pas les autres en moi. Qui suis-je, répétons-nous sous mille formes incantatoires.

Interrogeant l'Histoire, la refusant, fuyant la géographie ou se laissant ronger debout par la lèpre de l'impuissance. POUVOIR, nous y voilà ! Qui peut ? Qui veut ? Qui respecte, qui inspecte ? Sommes-nous identiques ? Sommes-nous ces jumeaux terribles fils du couple monstrueux du prédateur et de la proie ?

Alors, par un à-coup, le bong d'un gong interne, je me demande si c'est cela faire de l'Histoire ? Si cette Histoire ne dévorera pas la mienne et si la mienne n'oublie pas les autres... Mais le serpent se mord la queue (bien que je ne l'aie jamais vu faire) et sublime, je découvre comme un acte de foi que le sens de l'Histoire, de toutes histoires, n'est que l'enfantement prodigieux du germe que je disperse et qui me disperse. Indescriptible objet et sujet d'une métamorphose quotidienne où je nais et meurs inséparablement. Ne vous bilez pas, tout ça dit juste que, quoique vous fassiez, nous le portons aussi. Âne, ballot et chemin réciproques, nul ne dépasse cette trilogie...

Jean-Michel Asselin ●



Photo Baumann

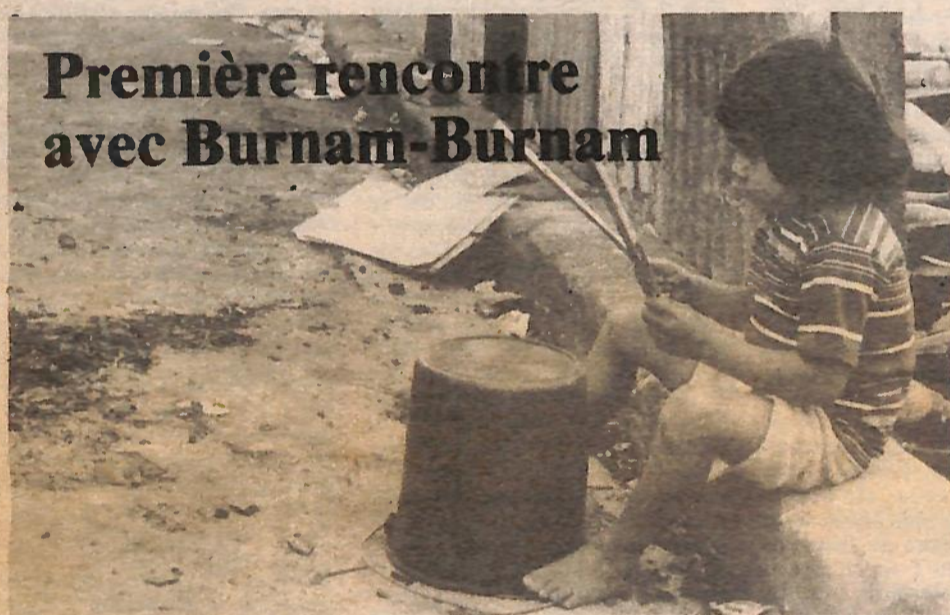


D.R.

# L'Australie noire

Où l'on découvre que l'aborigène est à l'Australien  
ce que le métèque est à l'Européen.

« **L'**aborigène réclame l'auto-détermination, c'est-à-dire le droit de déterminer lui-même son futur. Et là, il y a confluence avec ceux qui recherchent une alternative au monde destructeur pour l'environnement dans lequel on vit aujourd'hui. Il demande aussi une décentralisation des pouvoirs politiques qui permettront aux régions, et à l'intérieur d'elles aux plus petites communautés de pouvoir mener directement leurs affaires économiques et politiques. Dans cette recherche, l'aborigène peut apprendre beaucoup aux Blancs, lui qui a été l'ami de la terre pour si longtemps ». (Les Amis de la Terre, Sydney).



## Première rencontre avec Burnam-Burnam

Ma première rencontre avec un noir (c'est ainsi qu'on appelle les aborigènes ici), a lieu à Melbourne, trois jours après mon arrivée. L'«Universal Workshop» est l'une de ces usines désaffectées où se retrouvent les copains du monde alternatif. A côté du «fleuriste» qui vend des graines et plants biologiques, et des fleurs et fruits séchés du désert, se trouve la boutique aborigène. Aux murs sont accrochées les belles peintures sur écorce aux couleurs ocres, brunes, rouges, noires qui parlent d'animaux, d'hommes qui chassent, voyagent en bateau ou dansent. Mais mon corps balance au rythme de celles qui ne représentent rien : des taches, des points, des lignes ondulantes. Rien, et pourtant à partir de votre œil impressionné, tout vibre dans le cerveau, puis dans le corps... et je me cogne à Burnam-Burnam. Je l'apprendrai plus tard, cela veut dire Grand Guerrier. Il est grand, son corps est harmonieusement présent, son visage encadré par une barbe et de longs cheveux crépus et blancs et il sourit. Un «...xcuse me» inutile sera le début de notre conversation. Il m'explique la peinture. «Ça, les vagues, c'est l'eau, la source, la fontaine ; les taches ce sont les esprits des enfants, ils attendent ; cette marque en accent circonflexe plus sombre c'est la femme, elle vient à la fontaine chercher l'esprit de l'enfant ; quand elle repart, l'esprit de l'enfant l'a pénétrée : elle est enceinte. Mais l'amour ? C'est une des multiples fonctions naturelles du corps. Tiens, c'est dans ce panier (et il me

montre un morceau d'écorce arrondi), qu'elle portera le bébé, mais y mettra aussi la nourriture au hasard des voyages : graines, lézards, fruits, poissons... L'homme lui chasse. Nu, il porte juste une lance parfois un boomerang. Ils marcheront pour se nourrir. Puis ils se rassembleront et se réuniront par centaines pour un «coroboree» (fête de danse et de musique) dans un lieu particulièrement généreux. Ils dansent au son du «djidjeridu» et des bâtons que l'on frappe. Les chants parlent du «dreamtime», quand la terre était peuplée d'hommes mi-animaux, mi-dieux qui l'organisent. C'est notre passé, et c'est notre connaissance du présent et de l'avenir. La conversation continue : l'initiation, les rites, la spiritualité...

### Cages à poules

«-Et aujourd'hui ?» Burnam-Burnam demande au copain d'à côté de veiller sur la boutique et il me conduit dans son car volkswagen bleu rouillé pas très loin à Fitzroy. C'est là que vivent la majorité des aborigènes. Quartier insalubre où se trouvent les quelques rares HLM-cages à poules, et des maisons basses complètement rouillées et déglinguées ; les trottoirs sont peuplés, ici les gens vivent dans la rue. Peu de blancs, le regard des enfants s'écarquille à notre passage, les quelques serremments de mains sont chaleureux et interroga-

tifs. Nous pénétrons d'abord dans une vieille boutique désaffectée, c'est le centre de santé aborigène. Quelques sièges fatigués ; aux murs des affiches, c'est la salle d'attente. Une vingtaine de personnes attendent, il n'y a pas assez de sièges, il fait chaud, les uns sont en short ou jupe légère, tous en débardeurs et pieds nus.

Trois docteurs blancs se relaient, aidés par des noirs. A l'étage se trouvent le bureau et les laboratoires. On déplore une recrudescence des maladies vénériennes et l'alcoolisme. A côté, c'est le centre des petits enfants et de la femme, qui informe de la contraception l'endroit est désert. Puis nous allons dans différents «services», tous situés dans de vieux magasins. Burnam-Burnam m'explique que tous ces services d'aide se sont développés ces dix dernières années, surtout après 68. Dans un tract pour informer des problèmes des quartiers de régions plus lointaines, où on ramène des fleurs, des fruits, et des bois du désert vestiges du bonheur perdu,.

On me tisse l'essentiel de la politique australienne envers les noirs. D'abord les massacres, aboutissant pour les tasmaniens à l'extinction de la race. Puis quelques humanistes et religieux s'apitoient. Commence une ère paternaliste durant laquelle fleurissent les réserves et apparaissent les premières organisations internationales (Association pour la Protection des Races Indigènes). La vie dans les réserves est dure : elle est réglée par la cloche, les coups de sifflet et la trique ; les hommes sont séparés des femmes et enfants et ne se voient que pendant les heures récréatives. Les hommes travaillent aux champs, et les femmes et enfants servent de domestiques aux blancs ; leur salaire de misère est versé à l'administrateur, qui le leur donnera (totalement ou partiellement) petit à petit.

Les conditions de santé et de nourriture sont très mauvaises. Une autorisation spéciale est nécessaire pour sortir des réserves, et les civiles n'y sont pas admis, surtout pas les syndicalistes qui risquent emprisonnement et amendes. Ces conditions existaient encore en 70. De nombreux trafics s'effectuent sur le dos des noirs : l'administrateur garde les aides gouvernementales, revend aux blancs la viande destinée aux aborigènes

### «Intégration»

La constitution définit alors leur statut en ces termes : «Les aborigènes sont une race inférieure avec des droits limités et des obligations.» La deuxième guerre mondiale changera les mentalités.

Dans l'armée, les aborigènes côtoient les noirs américains et reçoivent des salaires identiques aux blancs. Ils prennent conscience que leur situation est intolérable. Et ils découvrent le soutien des syndicats et d'organisations d'Etats du Sud. Ce sera le début d'une unité entre noirs et blancs. En 1948, éclatent les premières grèves. Attaquée de l'intérieur comme de l'extérieur (par les Nations-Unies) l'Australie change d'optique et adopte une politique d'assimilation en 1951. Conscients du génocide culturel qu'elle représente, un mouvement de renaissance culturelle naît : «cultural survival is revival». (notre reconnaissance est dans notre survie culturelle). On apprend les langues aborigènes ; à Melbourne, se crée une école noire ; à Sydney, le «black dance theatre» ; le 14 juillet symboliquement sera le jour national des aborigènes par opposition au 26 janvier jour national australien.

Devant tant de réactions, le gouvernement définit alors une politique d'intégration : «droits aux aborigènes de vivre en tant que membre d'une minorité noire australienne où ils veulent, selon leur choix...» Belles paroles qui ne seront jamais appliquées. Ainsi le peuple Yirrkala devra abandonner ses terres au profit des compagnies minières de bauxite. Par contre après douze ans d'occupation, de procès et de luttes, les Gurundji retrouvent le droit de vivre sur leurs terres et ce sera le commencement d'une nouvelle revendication des noirs : le retour aux terres ancestrales. En 76, le gouvernement travailliste essaye d'institutionnaliser la «souveraineté totale de certaines terres» aux aborigènes par l'Acte des Droits Territoriaux ; mais quelques jours plus tard les travaillistes tombent et les libéraux en ajoutant quelques amendements ont supprimé tous les droits : les minerais restent la propriété de la couronne ; et en cas de litige, le gouvernement a le dernier mot au nom de l'«intérêt national».

Mais les yeux brillent et les corps s'animent quand on évoque l'«Ambassade Aborigène», tente placée devant le parlement à Canberra le 26 janvier 1972, qui malgré plusieurs assauts de la police, reste en place près de six mois... Il est sept heures du soir, Burnam Burnam a à faire, nous sommes ensemble depuis midi. Il me ramène dans le centre. A chaque fois que nous montions dans la voiture il me donnait, ou une pigne, ou un fruit d'un végétal du désert, ou une composition de fleurs séchées sur un carton trouvé au hasard d'une revue ; cette fois-ci il me donne un collier aux perles-graines et akènes odorants. Je lui laisse mon adresse et mon numéro de téléphone, et nous nous séparons sans assurance de nous revoir.





## Deuxième rencontre avec Burnam-Burnam

Une semaine plus tard, à peine sorti du sommeil, Burnam-Burnam arrive dans son mini-car vibrant, il veut m'emmener à Gully Redfern Forest. Le voyage dure une demie-heure ; nous arrivons à l'extrémité nord-est des banlieues. A peine sortis des dernières maisons melbourniennes, nous grimpons le long d'une route où apparaît peu à peu une végétation semi-tropicale : fougères arborescentes, palmiers, lianes et azalées sauvages. Ebahissement ! Au sommet, un chemin pédestre nous mène au cœur de cette oasis. Il pleut mais les eucalyptus immenses nous protègent un peu ; de temps en temps on entend le cri particulier du wip-bird et le rire du cocoboora, Burnam-Burnam leur répond dans leur langue. Enfin il s'immobilise et parle : «Voilà la terre de mes ancêtres. Je suis un des neufs survivants du peuple qui vivait sur ce territoire. Je voudrais racheter cette terre et la donner à mes gens. Si les blancs envahissent cette terre, alors nous mourrons tout à fait». Silence. Doucement, il me montre les arbres, les oiseaux ; il remplit la forêt de sons, d'odeurs et de présences. Il pleut toujours, il pleut à l'intérieur aussi. A midi, nous repartons vers la ville, le cœur et la gorge noués. Pendant le retour, je pense aux Indiens ; autres tropiques mais même tragédie, même

assassinat. - «Burnam-Burnam as-tu rencontré des Indiens ? - Oui, ce sont nos frères. Certains sont venus ici, quelques-uns des nôtres sont partis là-bas. Nous sommes restés trop longtemps séparés, à présent nous nous retrouvons le plus souvent possible. Nous avons des contacts avec les Indiens canadiens et américains. Nous parlons de Wounded-Knee. - «Ne faudra-t-il pas utiliser la violence ? - Nous aussi nous avons eu notre Wounded-Knee ; a Aurukun seulement nous sommes isolés, loin de tout, et on ignore ce qui se passe ici». Et il m'explique Aurukun.

### Encore l'uranium

Le gouvernement avait accordé un visa d'exploitation de la bauxite à un consortium étranger dont Péchiney-Ugine-Kuhlman, avec l'assurance aux aborigènes que l'exploitation effective n'aurait pas lieu sans leur accord, et pas avant 20 ou 30 ans. Quand, au hasard d'un journal ramené de la ville, ils apprennent qu'ils avaient accepté l'exploitation du minerai moyennant 3% de dédommagements et que la première mine serait ouverte en 1983. Avec quelques armes datant de la deuxième guerre mondiale, ils obligent

les quelques personnes représentatives des mines à reprendre l'avion. Et depuis, ils occupent leurs terres. Mais leur action est illégale, ils sont informés avec du retard et le gouvernement a intérêt à faire traîner l'affaire. Aujourd'hui encore ils luttent pour obtenir gain de cause. (1). - «Nous sommes trop isolés, nous devons toucher les organisations internationales, même si cela ne sert pas à grand chose. Jerry et Lester partent en Californie en mars, ils y resteront six mois. Peux-tu les faire venir en Europe après ?». Jerry et Lester sont deux amis noirs, Jerry écrit des poésies et des pièces de théâtre sur leurs conditions de vie, leurs souffrances et leurs espoirs. (2).

Nous sommes arrivés à l'Universal Workshop. Le bruit de ferraille attire un copain qui brandit un paquet pour Burnam-Burnam. Il l'attendait et l'ouvre rapidement. Il en sort de magnifiques photos sur le bush, les danses, la chasse, la cueillette et des paysages chers. Une est très belle : du haut d'un plateau un homme armé d'une lance veille sur sa terre ; cette terre, c'est Arnhem Land, là où se trouvent les plus riches mines d'uranium du monde. Ce sont des terres sacrées, et il est dit que si jamais on touche à Djidbi-Djidbi et à Dabji, deux lieux sacrés du mont Brockman, on libérera les serpents de la création et le monde sera anéanti. Sous la montagne il y a de l'uranium, et le gouvernement a loué les terres à des compagnies minières. La prospection commence malgré l'opposition des aborigènes et elle continue cependant ralentie par les actions conjuguées des noirs, des syndicats, du mouvement anti-uranium (Movement Against Uranium Mining : MAUM et son ambassade fictive «Atom Free Ambassy» qui se trouve sur tous les points chauds (3)), et des écologistes. Burnam-Burnam tend la photo à bout de bras, l'inclinant de mon côté. - «Que c'est beau. Peux-tu imaginer cette terre éventrée et torturée par les machines...» Et nous savons que lorsque les machines pénétreront, ce seront les hommes aussi qui seront torturés, moralement : des détresses

devant la perte de leur culture, et physiquement, car dans ces villes minières reculées, la chasse aux noirs n'est pas rare les soirs de beuverie, et il faut savoir que l'âge moyen de viol d'une fillette noire est de dix ans. Suite à des campagnes diffamantes de la presse du style : «une poignée d'aborigènes empêche 15 millions d'Australiens de travailler». Les Cœpellis acceptent l'ouverture de certaines mines : - «Nous sommes obligés d'accepter l'inévitable... l'homme blanc pousse, pousse, pousse... bientôt il y aura des pubs partout et ils tueront la race». En juillet dernier, l'Etat supprime tout pouvoir au Conseil du Territoire du Nord, représentatif des Cœpellis lors des négociations avec les compagnies minières. Aujourd'hui ils occupent certains sites illégalement. Ils ont besoin de la solidarité internationale sous forme de messages envoyés au Conseil du Territoire du Nord (4).

Lentement Burnam-Burnam repasse toutes les photos. Les corps nus se fondent dans les paysages d'où se dégagent l'impression de beauté, de respect et de force. Il en écarte deux : celle d'un chasseur solitaire prêt à lancer son javalot au milieu des eucalyptus du bush, et celle de deux danseurs le corps peint de points, de vagues et de cercles. Doucement il me les donne... Merci Burnam-Burnam.

Dominique Vassart ●

- (1) Soutien à Arukun : IDA (International Development Action), 73 Little George street. Fitzroy 3065, Victoria.  
 (2) Toutes suggestions et projets quant à la venue en France seront les bienvenus. Projet précis ou seulement désir de les rencontrer, écrivez à Dominique Vassart à La Gueule Ouverte.  
 (3) MAUM, 277 Brunswick street, Fitzroy 3065 Victoria, Australie. Autres contacts : WISE, Lindy Pugh, 2 de Weteringplantsoen 9. Amsterdam, N.L.  
 (4) Northern Land Council, PO box 3046, Darwin 5794, Australia.



Dans les petites villes du bush, les aborigènes vivent à l'écart dans des abris de bois et de tôles ondulées. L'isolement et la misère y sont très grands.

# Sur le terrain

**COMITES LARZAC:** La prochaine coordination des Comités Larzac aura lieu les 16 et 17 juin sur le plateau. Il sera établi lors de cette coordination le programme complet des activités d'été: travaux, stages, animation et stands d'information.

**78**  
CONFERENCE DEBAT mardi 19 juin à 20H45 avec L. Puisseux au Centre municipal des loisirs de Ramboillet, square Kennedy. Thème: la société du platonisme.

**06**

**STAGE D'ETE DE LA FEA** aux Guions dans les Hautes-Alpes. Thème: Démocratie locale et moyens pour la réaliser. Avec M. Louis et L. Jouve. Renseignements et inscriptions à Fédération des Elus Autogestionnaires 31 rue Decrès 75014 Paris. Tél le mercredi de 9H30 à 11H30 : 545 31 51.

**08**

**ELUS AUTOGESTIONNAIRES.** Assemblée des élus autogestionnaires de Champagne-Ardenne le 16 juin 79 à 14H30 à l'Hôtel de Ville de Donchery.

**31**

**LA CONVERGENCE** pour l'Autogestion, l'Occitanie et l'Ecologie organise une table ronde sur le thème: Energies douces et mode de vie le jeudi 21 juin à 20H30 22 rue des Fleurs à Toulouse.

**34**

**FORUM AGRICULTURE ET SOLEIL** à Montpellier les 21 et 22 juin. Autonomie énergétique, énergie solaire, méthane et biomasse, tiers-monde et solaire, économies d'énergie, budgets énergétiques. Pour tous renseignements et inscriptions: Les Amis de la terre 14 rue de l'Arbalète, 75005 Paris.

**38**

**CONFERENCE DEBAT** organisée par la section Isère de la Ligue Nationale pour la Liberté des Vaccinations. 8 rue Brocherie 44 13 86. Le vendredi 15 juin à 20H30 Amphithéâtre de l'université des sciences sociales. Domaine universitaire de Saint Martin d'Hères.

**44**

**LE PELLERIN:** Dimanche 24 juin, fête du soleil et des énergies nouvelles sur le site du Pellerin de 11 heures à 20 heures. Cette manifestation n'a pas de lien direct avec l'officielle journée du soleil. Expositions, démonstration de matériel, forums, débats...et aussi musique, bouffe et boisson, animation pour les enfants, presse, bouquins etc.

Cette journée est organisée par les comités de défense de la Basse Loire, les AT de Nantes, la CSF, UC 44 UFC, les Paysans Travailleurs, la FDSEA, la SEPNB, avec la participation de la CFDT qui organise dans ses locaux (37 rue Lamoricière à Nantes) une expo solaire tout le mois et animera, le 21 juin à 20 H 30, une soirée sur le thème « Solaire en pratique. avec des architectes de maisons solaires, des installateurs et des utilisateurs.

**51**

**LES AMIS DE LA TERRE** de Chesnay et la MJC d'Ay organise un débat sur le thème des énergies pour demain. Le 26 06 à 20H30: Une exposition pourra être visitée à la MJC d'Ay du 18 au 26.

**UN AUTRE DEBAT** sur le thème énergie solaire et habitat dans la Marne aura lieu au palais des fêtes de Chesnay le 22 à 20H30.

**56**

**QUELLES ENERGIES** pour quelle société? Le groupe écologique de Vannes organise à la cohue du 18 au 24 juin une exposition sur les énergies (du nucléaire au solaire en passant par toutes les autres). Soirées débats: même lieu à 20H30. Le 19/6 Le nucléaire avec J. Kergrist et sa centrale baladable. Le 22/6 les énergies renouvelables avec la présence de techniciens. Contact: Yves Boulay Bel Air La vraie Croix 56250 Elven.

**59**

**POINT DE VUE** sur l'alimentation saine le 22 juin à la MME 23 rue Gosselet à 20H30 à Lille. Avec buffet campagnard gratuit.

**59**

**JOURNEE DU SOLEIL** le 23 juin à Louvroil toute la journée. Exposition de matériel solaire (chauffe-eau) et le soir bal folk avec S'taminet folk. Les amis de la terre de Maubeuge 59600

**67**

**2<sup>e</sup> SEMAINE POPULAIRE POUR LA PAIX A HAGUENAU** proposée par le collectif d'information et de liaison au foyer Saint Georges rue du Grenier. Le 14 juin à 20H forums. Le 15 juin à 20H René Egles. Marc Perrone. Le 16 juin animations et à 17H Roland Engel, à 20H15 Gérard Walter, à 21H30 Bulican Rosineur. Le 17 juin à 17H François Brumbt, à 17H30 Conrad Winter. Renseignements au 93 59 70 le soir. Collectif d'information 3 place de la torture 67500 Haguenau.

**69**

**JOURNEE ANTI-RACISTE** à Lyon le 23 juin. Abrogation de toutes les lois racistes, annulation du projet de loi Bonnet, renouvellement des cartes de résidence, luttes contre toutes pratiques racistes. Des anti-racistes, UCFML, PAE de Villeurbanne, JM Le Bihan.

**75**

**LE NUCLEAIRE EN QUESTION.** Le jeudi 14 juin, à 20H, à la Maison des Mines, 270 rue Saint Jacques 75005 Paris (métro Luxembourg) aura lieu une projection du film «Tout un programme» produit par Cinéthique suivi d'un débat «le nucléaire comment s'en défaire» (le nucléaire ne crée pas d'emploi, etc.) animé par P. Samuel, D. Dangaix, V. Campara et M. Martin. Organisé par les Amis de la terre du 5<sup>e</sup>, Paris Ecologie 5<sup>e</sup>, PSU 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>.

**LE CAIRN** regroupant les associations Ecologie 9<sup>e</sup>, Groupe santé 9<sup>e</sup>, groupe femmes 9, UFC Que Choisir MAN Paris, Amis de la nature, organise une semaine sur le nucléaire dans son local, au 18 rue Victor Massé 75009 Paris: Tous les soirs de 18 à 20H du lundi 18 juin au vendredi 22 juin, permanence d'information sur les divers aspects du nucléaire. Le mardi 19 juin à 20H30 débat avec Pignero sur le thème nucléaire et santé.

**77**

**LES AMIS DE LA TERRE** et Terre des Hommes organisent deux journées d'information sur les thèmes Tiers-Monde et Energies douces, les 23 (après-midi) et 24 juin. Expositions, films, débats, bal folk le samedi soir. Salle des fêtes et stade de Veneux les Sablons. De très nombreuses vedettes sont attendues: vous! Après l'ennui des élections européennes pour parler enfin des vrais problèmes et dénoncer le scandale du jour du soleil-gadget.

**89**

**SEMAINE DE L'ECOLOGIE** organisée par les Amis de la terre d'Auxerre à la MJC Saint Pierre tous les soirs à 20H30 films suivis de débats sur les thèmes suivants: Travail, énergie, médecine naturelle, alternatives, agriculture bio. 7 rue de Bourgogne 89000 Saint Georges sur Baulche.

**92**

**RANDONNEE VELOCYPEDIQUE** le samedi 23 juin organisée par les Amis de la terre d'Issy les Moulineaux à l'occasion de la Journée du soleil. Le départ a lieu à 14H Métro Mairie d'Issy et l'arrivée à l'observatoire de Meudon où se déroulera une animation sur les énergies alternatives, ainsi que différents spectacles. Contact: Gérard 638 43 71. M. Gouaislin 280 65 22.

**ALLEMAGNE-FRANCE**

**FEMINISME ET NON-VIOLENCE PACIFISME ET ANTIMILITARISME.** Tout un questionnaire pour la Triennale du WRI. C'est vraiment

trop long pour tout taper. Ecrivez à Bernadette, elle vous en enverra tout plein, c'est ma copine... Bernadette Ridard Methfesselstr. 69 2000 Hamburg 19 tél. 40 490 0259. (bises. Aline)

**EUROPE**

**MANIFESTATION NATURISTE** européenne. Le 15 août à Midi où que vous soyez tous à poil! C'est un appel du MEAL. (Mouvement européen pour l'accès aux libertés).

**ITALIE**

**A LA PRESSE** anarchique et libertaire internationale. Proposition d'une rencontre sur Anarchisme et non-violence à Cesena en Italie. La date est à décider. Cette rencontre, selon le nombre des participants, dans l'intention d'aboutir à quelque chose de concret, est proposée en des commissions de travail, sur des thèmes et des initiatives telles que: l'objection antimilitariste, le désarmement, la pédagogie, l'autogestion, le féminisme, le pouvoir et la violence. Pour tout envoi de matériel, toute intervention écrite, adhésions, contributions aux frais, nouvelles, contacts, adresser à: Lombardo Antonio Via Piacenza 66 15100 Alessandria 0131 444238.

## Papiers

**38**

**APPEL A TOUS LES ENSEIGNANTS.** Avec le concours de l'APRI, du GSIEN, du MERLE et de nombreux amis, le comité de réflexion et d'information sur le nucléaire CRIN BP 19 93190 Liory-Gargan a publié une très intéressante brochure: «Le nucléaire et notre santé». Pour en savoir plus, le CRIN recommande divers livres, brochures, journaux, et BT2 comme moyen d'information? ou Les centrales nucléaires etc... Nous demandons à tous les enseignants de nous faire connaître à leur tour en nous écrivant au MERA Vienne MJC Quai Rioulet 38200 Vienne les documents qu'ils nous conseillent pour mettre à la disposition des jeunes une information sérieuse, un peu différente de la scandaleuse propagande officielle.

**68**

**AUTOCOLLANTS MARGUERITE.** 18cm: 1,50F Pièce. 5cm: 0,40F pièce en français ou allemand. Commande à adresser à CSFR Sundgau Résidence Roggenberg 41 rue de Ferrette 68130 Altkirch. Paiement libellé à l'ordre de Thomas Franck fils. Pour toute commande d'une valeur inférieure à 30F, ajouter 2F pour frais d'envoi.

**75**

**LE FOU PARLE** N° 10 paraît le 8 juin. Cela fait deux ans que la revue paraît, sans appui financier, contre vents et marées. La revue lance une campagne de soutien auprès de tous ceux qui désirent que cette expérience originale de presse ne disparaisse pas. Les sommes sont à adresser: Le fou parle 10 rue de la Félicité 75017 Paris.

**92**

**LA GUINGUETTE** (N° 3) vient de sortir. Un journal différent qui ne veut pas être l'organe d'information et de défense des intérêts locaux, mais l'écho de la vie, des joies, des pleurs, des luttes des Suresnois. Au sommaire, une chronique sur l'enfance, un communiqué des Amis de la terre, des nouvelles à propos de la grande panne d'électricité, etc... Le numéro c'est 4F, l'abonnement 30F minimum. BP 89 92153 Suresnes cedex.

**94**

**LE BULLETIN N4** du centre de propagande et de culture anarchiste est paru. Dans ce numéro, le renouveau du mouvement en Suisse, les raisons de la colère, Bicicleta, une présentation des Editions Spartacus, un appel pour une conférence internationale sur l'autogestion et tous les derniers titres anarchistes parus. Prix 4F mais il est encore mieux de s'abonner: 20F en écrivant à CPCA BP 21 94190 Villeneuve Saint Georges à l'ordre de JC Canonne.

## Kultur

**02**

**SOIREE FOLK** à Crezancy avec Rigaudon le 16 juin.

**11**

**J'ORGANISE CET ETE,** dans mon atelier, des stages d'initiation à la poterie: travail au tour et à la main (plaque, colombin, etc...), terre cuite au bois. Le prix est de 500F par semaine, logement et matériel compris (pièces à emporter à la fin du stage). Il y a aussi la possibilité pour ceux qui le désirent de faire du camping sauvage ou organisé sur place. André Pleindoux Atelier de Poterie Les Pesquis 11100 Narbonne

**21**

**CIRQUE BONJOUR** en ballade. (4 av. Parmentier Paris 11. tél. 357 63 55). Beauce du 3 au 15 juillet. Saint Rémy de Provence du 6 au 15 août. Avec Paco Ibanez, France Léa et le Cuarteto Cedron.

**30**

**STAGE D'INITIATION DE LA TAILLE DE MICOCOUPLIER** pour la production de Fourches à Sauve du 1 au 11 juillet organisé par l'association Etudes et Chantiers. 234 Bvd Raspail 75014 Paris. 326 22 70

**54**

**MUSIQUE ET CHANTS** traditionnels lorrains et présentation d'instruments anciens avec les Gens de Lorraine le 16 juin.  
**BRIN D'HERBE** à la MJC Etoile à Vandœuvre le 21 juin pour un bal folk.

**55**

**BRIN D'HERBE** officie en milieu rural plus précisément à Wionville le 16 juin.

**57**

**LE VILLAGE DE RODEMAK** est en fête pendant deux jours: animations de rues, activités artisanales, dîner concert au Château avec les Sals et Sales thymbanques du P'tit Théâtre d'Ernest et le groupe folk qui monte Chéldoïne.  
**FETE DE QUARTIER** les 16 et 17 juin à Metz Borny avec diverses animations avec un groupe rock et un folk: Brin d'herbe!

**FESTIVAL FOLK** du feu de la Saint Jean à Metz place d'Armes le 23 juin avec Malicorne, les châtelets, Claque Galoche, Rigaudon: Animations de rues, concert suivi d'un bal folk.

**58**

**LE CLAQUE GALOCHE** joue à La Chapelle sur Loire le 16 juin. De la très bonne musique folk...

**62**

**FETE DE LA SAINT JEAN** avec un spectacle-folk avec Le Grand Rouge (qui viennent de sortir un disque superbe ndlc), avec animation dans les rues l'après-midi et un bal le soir avec un feu. Le 24 juin, fête écologique avec marché de produits naturels, projections-débats, etc... et en fin de journée Patrick Font et Philippe Val. Et Roger Mason.

**63**

**FIESTA THIernoise:** Fête écolo et autres fols thèmes à Thiers le 16 et 17 juin (Puy de Dôme). Toutes et tous invitez-vous sur le pré de la foire au lieu dit «la salle polyvalente» pour fêter le soleil et ce vieux bonheur de vibrer ensemble. La musique sera là. Et la danse (le spectacle de Dominique Vassart l'Indien, la Tendresse) et le mime et le bal folk et la musique in the wind avec les diapos éblouies, et les stands des artisans et la foire au troc (apportez tout ce dont vous voulez vous débarrasser et échanger!) et des gens du solaire, et des gens des abeilles, et de la bio bonne nourriture et cidre et limonade de thym et les plantes médicinales et les plantes sauvages comestibles. Camping possible sur place, entrée au spectacle 15F. Le reste gratuit, (free artisans et musiciens n'oubliez pas vos productions!).

**RECTIFICATIF**

**EN CE QUI CONCERNE** le calendrier des foires écologiques publié dans la GO N° 263 page 13; les dates et lieux de «Tournesol» ont été modifiés comme suit: Tournesol 6 le 1er juillet en face de la MJC de Montbard. Tournesol 7 le 8 juillet place de la Halle à Beaune. Toute candidature (animation musicale, théâtrale... recherchée. Ecrire à Serge Moreau 22 bvd des Bourroches 21000 Dijon.

**68**

**PHOTOGRAPHIES** en Alsace, exposition collective Juin 79 du 9 juin au 7 juillet à la galerie AMC 7 rue A. Engel à Mulhouse.

**69**

**LA CHIFFONNIE THEATRE** joue le vendredi 15 juin à Tarare leur fameuse pièce: Népomucène Aristobul... Venez nombreux, cela fait du bien partout.

**ANNE VANDERLOVE** et Alain Colas seront à Lyon le jeudi 14 juin à 20H30 à la salle des fêtes de la Croix Rousse (93 grande rue de la Croix Rousse Lyon 4<sup>e</sup>) et le vendredi 15 juin à 20H30 à la mairie du 6<sup>e</sup> (60 rue de Seine). Prix des places: 20F.

**75**

**MARIANNE SERGENT** au Café de la Gare présentera un nouveau spectacle du 27 juin au 15 septembre. (41 rue du Temple 75004 Paris.)

**83**

**FETE LIBERTAIRE** le samedi 16 juin à partir de 16H au domaine des francas à Ollioules stands, bouf, buvette. Partie spectacle avec: Serge Utge-Roy, les Groules instant, Octopus, Urban Blus, Trompette et Bourguignon, Beltram, Font et Val, Montanaro, etc...

**POUR LES AMOUREUX DE LA NATURE.** Randonnée, artisanat, vie en groupe. à partir de 17 ans, du 24 juillet au 2 août. 350F.

**DANSES POPULAIRES** françaises et étrangères à partir de 17 ans du 24 juillet au 2 août. 350F. Pour tous renseignements et inscriptions: Centre Azur UCJG avenue du Nid 83110 Sanary sur Mer. 94/74 18 87.

**88**

**LE DAROU DES BRIMBELLES** et Giboulée alias Gens de la cour anime un bal folk en ouverture de la semaine scolaire à Epinal le 16 juin.

**FETE DES REMPARTS** à Châtel sur Moselle folk'emeuse invitation à danser autour du feu de la Saint Jean avec Brin d'Herbe le 23 juin.

**94**

**CAFE-THEATRE** du soleil dans la tête joue le samedi 23 juin à 21H «sombres histoires drôles». Et le vendredi 29 juin «La gare». Le 30 juin à 21H spectacle-fête avec marionnettes, musique, café-théâtre, chansons, etc... 3 rue du docteur Charcot 94500 Chamigny sur Marne.

**LE CENTRE DE SD** de Vincennes organise deux week-end (atelier de communication et analyse individuelle) les 16-17 juin et 21-22 juillet.

Par ailleurs, tous les mercredis soir de 20 heures à 22 heures, soirée de SD. SD peinture théâtre, 187 rue de Fontenay 94 Vincennes Tel: 374 01 91.

**95**

**LES ENERGIES DOUCES** et leurs applications pratiques en Centre de vacances, avec des enfants et des adolescents. Pour tous renseignements, Comité Protestant des Centres de vacances 7 rue du Château de la Chasse 95390 Saint Prix.

**SUD**

**EPI DE LUNE** part en tournée avec «Marjolaine et Romarin», spectacle pour enfants et tous ceux qui le restent. Le 13 juin, Aubignan, à la MJC, à 16H. Le 16 juin, Buis les Baronnies, au Mille club, à 17H. Le 17 juin, à Roussillon, à la salle des fêtes à 16H. Le 20 juin, à Mormoiron, au foyer rural à 21H. Le 23 juin à Carpentras à la chapelle du collège à 20H30. Le 24 juin à Saint Jean Grange de l'Epi de Lune à 15H. Epi de Lune Hameau de Saint Jean 84390 Sault. 90/64 04 26.

**RECTIFICATIF**

**EN CE QUI CONCERNE** le calendrier des foires écologiques publié dans la GO N° 263 page 13; les dates et lieux de «Tournesol» ont été modifiés comme suit: Tournesol 6 le 1er juillet en face de la MJC de Montbard. Tournesol 7 le 8 juillet place de la Halle à Beaune. Toute candidature (animation musicale, théâtrale... recherchée. Ecrire à Serge Moreau 22 bvd des Bourroches 21000 Dijon.

## Divers

**01**

**COUPLE D'EDUCATEURS** vivant à la campagne avec Armelle, un an, Nathalie, douze ans, Lydie dix-sept ans, se propose durant les vacances

du 1<sup>er</sup> au 22 juillet, de recevoir un ou deux enfants de 5 à 15 ans, dans un milieu sain et naturel. Eliane et Jean-Louis Les Vignes Montcet 01310 Polliat.

**29**

**NOUS DESIRONS** créer une association, un centre qui sera élaboré sur une grande utopie. Explorer toutes les dimensions de l'être, corps émotions, esprit. Il pourra se doter des individus aux recherches et intérêts les plus variés: Psychologie, thérapies émotionnelles, gymnastiques douces, spiritualité, sport, écologie, artisanat. Pour éviter que ce ne soit qu'un fourre-tout, ce projet s'adresse à des personnes désireuses de se prendre en charge, de retrouver leur potentiel de communication. Leur but: vivre pleinement. Dans le cadre d'une autonomisation de la santé des séances hebdomadaires et stages de week-end d'initiation aux massages thérapeutiques. Des séances hebdomadaires et stages de week-end d'introduction aux gymnastiques douces. Pour prendre contact: Gérard Lucas Résidence des peupliers 29210 Saint Martin des Champs Morlaix 98/62 10 56.

**32**

**DANS UNE SOCIETE** qui hait et détruit l'enfance pour en faire une monnaie d'échange, une entreprise rentable, un troupeau de veaux; la créativité, l'imagination des enfants sont évidemment bannis. A l'exception de trop rares livres pour enfants sortant des normes donc baillonnées, la production générale est sous poétique, naïve, prisuniquée, fascinante, goldorakienne. C'est pour toutes ces raisons que j'aimerais faire un bouquin pour les enfants beaucoup plus irimiste, beaucoup plus personnel, axé sur l'écologie, l'antimilitarisme, la sexualité etc. toutes sortes de thèmes qui puissent mener l'enfant vers un maximum d'autonomie, vers son pouvoir de réflexion. S'il y a des enfants ou d'autres personnes intéressés, qu'ils m'écrivent, me conseillent, me suggèrent, me contredisent...pour un chouette dialogue. Emmanuel Lemieux, «Bire Houche» St Arailles 32350 Barran.

**34**

**A VENDRE** cause santé à Montpellier centre ville restaurant végétarien avec vente légumes et fruits bio et coin détente et lecture. Rens: Le Millepertuis 8 rue Ecole de Pharmacie Montpellier 34 Montpellier.

**34**

**COUPLE RETRAITES** cherche à louer maison 4-5 pièces, eau, électricité, chauffage, possibilité jardin potager. Loyer modéré dans Hérault Gard, Aveyron, Lozère, Ardèche. A partir d'octobre. Masson 1003 rue de Centrayrargues 34000 Montpellier. Tél: 58 17 08.

**37**

**LOGEMENT.** Vendons grande ferme isolée en Touraine aménagée en deux grandes maisons d'habitation, chauffage central, plusieurs cheminées, eau, électricité, téléphone, deux grandes granges, ancienne étable, greniers, dépendances. Terrain 1,5 ha. Prix: 560 000F. Ecrire Mme Wagner Bellevue Tauxigny 37310 Reignac. Tél. 47/94 18 65.

**56**

**APPSB** Association pour la protection des salmonidés en Bretagne et basse Normandie. Liste des opérations de nettoyage des rivières: 22: Week-end des 30/06 et 01/07 sur le Leff. 29: Week-end des 7 et 8 juillet sur l'Aven région de Pont Aven et 22 juillet sur l'Elorn. Près de Landerneau. 56: Les 1 et 2/09 sur l'Evel affluent du Blavet région de Baud.

**59**

**JEUNE HOMME** 21 ans et jeune fille 19 ans ayant déjà travaillé auprès d'enfants et d'ados recherchent dans colonie de vacances ou camps d'ados une place de moniteur pour le mois de juillet pour faire valider notre diplôme d'animateur. Claude Huard et Véronique Martin 25 rue Foch Liessies 59740 Tél: 20/61 81 07.

**63**

**ON VEND** une maison en ruine dans un bel endroit. Sur une colline plein sud dans hameau minuscule, dominant la Limagne et embrassant la vue des volcans. Il y a l'électricité et l'eau

08

**Fête anti-nucléaire à Chooz le 16 juin.** Cette fête est le résultat des actions entreprises à Chooz: référendum antinucléaire, séquestration du maire à la suite des déclarations du Préfet concernant la construction de 4 nouvelles tranches de 1200 MW. Ce sera une fête avec des gens du cru et organisée par la population locale. Mouvement antinucléaire de Charleville Mézières, BP 557 08003 Charleville Mézières.

tout près. Elle est située à 8 km de Thiers, de plus c'est pas du tout cher : 4000F au prix où est le beurre ! S'adresser à JJ. Lallemand c/o Barrault Ecole de Lachaux 63

64

**ASSOCIATION** d'agriculteurs de la vallée d'Ossau cherche jeunes bénévoles nourris logés pour les travaux de fenaison du 15 juin au 15 septembre. Age minimum : 18 ans. Séjour minimum : trois semaines. Ecrire en joignant une enveloppe timbrée : Loubet Buziet 64680 Ogeu les Bains

71

**JE CHERCHE UN ACCORDEON** diatonique pas trop mal et pas trop cher si possible. S'adresser au journal à Jasmine. Tel (85) 28 17 21 ou (85) 28 15 47. Merc.

73

**JE VIENS D'ARRIVER** en Savoie près de Saint Jean de Maurienne. Qui connaît un médecin ou une sage femme susceptible de m'accoucher sans violence ? (la naissance est prévue pour novembre). D'autre part, je cherche des chèvres et des chevreaux à acheter.

Martine Boulanger: Okelle 73140 St Michel de Maurienne.

75

**DANS LA PERSPECTIVE** de constituer un dossier sur les coop d'alimentation bio, restaurations, nous aimerions recevoir un maximum d'adresses et de précisions sur ces activités. Jean Luc Hinsinger («Damned») 4 rue de Capri, 75012 Paris.

81

**ON EST TROIS:** Christiane et Jean Jacques, 29 ans; Pierre cinq mois. On habite un hameau de six familles, dans le Tarn. Nous avons quelques terres en mauvais état et à côté de notre maison il est possible de rattraper quelques ruines de façon à loger une famille pour pas trop cher (40000 francs environ) ... si on met la main à la pâte.

On aimerait trouver quelqu'un dans la perspective de partager le travail d'une agriculture de subsistance et petit élevage (insuffisants pour couvrir tous les besoins matériels de deux familles; d'où nécessité d'une autre activité). Christine et Jean Jacques, Lautanous Cadix 81340 Valence d'Albi.

88

**MON CHIEN EST MORT.** Peut-être que quelqu'un aurait un petit ou un jeune à me donner. Race grand chien aimant les enfants. Evangéliste les Frémots Senones. 88210 Vieux Moulin.

**J'AIMERAIS APPRENDRE** de vieilles chansons françaises, je l'invite chez moi, quelques jours, dans une jolie maison à la lisière de la forêt. Evangéline les Frémots. Senones 88210

**JE CHERCHE** quelqu'un sachant peindre les visages sur tissus. En contre-partie, 7-10 jours agréables dans les Vosges, un coin perdu. Ecrire Inès Lacroix Vieux Moulin 88210 Sessonnes.

91

**GREVE DU ZELE EDF.** Intéressés par cette action, cherchons tous renseignements sur le mode d'emploi de l'opération «3 chèques» son efficacité et ses conséquences. Remerciements collectivement et par avance tous les généreux informateurs. MN. Gaboriaud 70 rue Léon Bourgeois 91120 Palaiseau.

95

**JE CHERCHE** une place d'intervenante à mi-ou 1/3- temps dans une école parallèle pour l'année prochaine. (Val d'Oise). Je peux travailler avec des enfants à partir de 3-4 ans, je peux faire du français avec des pré-adolescents, je termine un Deug de lettres cette année. Contacter Sabine Gautier 17 rue Soldini 95130 Franconville 413 72 91 le soir sauf lundi.

**MOYENNE MONTAGNE**

**DISPOSE DE 250 000F** cherche compagnons (fortunés si possible) pour créer un centre de vacances ou

59

**LE LOCAL DES A.T.** de Lille au 51 rue de Gand s'asphyxie. Nous voudrions y créer un «café-restau-bio» sous forme de coopérative. Première réunion le lundi 18 juin à 20 heures au local. Y aura à boire et à manger.

75

**ANARS:** Des groupes de la Fédération Anarchiste organisent 6 heures contre le capitalisme et sa répression à l'AGECA, 177 rue de Charonne Paris 11<sup>e</sup> (Metro A Dumas) dimanche 17 juin à 16 heures. Forum débats, trois expositions: répression en Afrique du Sud, situation en Iran, lutte des Indiens en Amérique du Nord. Buffet, librairie. Entrée libre.

auberge rurale, de préférence en moyenne montagne. Chapeland PR 93000 Saint Denis Principale.

**MORVAN**

**SOMMES DEUX** à partir à pieds sur un axe Auxerre-Vézelay et traversée du Morvan à partir du 24 juin. Qui pourrait nous héberger le long de ce périple ? Téléphoner au 16 1 337 91 40 (appel gratuit) et demander Brigit-

te Foulon ou lui écrire 17 les Roses Rouges 94800 Villejuif.

**SUISSE**

**DEUX MECS** cherchent une adresse sympa pour vendre en Suisse. Merci d'avance. M. Dall'aglio Val Pin H3 Saint Antoine 13015 Marseille.

**ON EST LIBRE DE SE TAIRE...** Nous risquons d'être inculpés pour infraction à la loi de l'imprimerie, loi qui stipule que tout écrit public doit faire mention du nom et de l'adresse de l'imprimeur, également pour atteinte au moral des armées. Seule une action et un soutien efficace peuvent faire céder cette machine oppressive qui nie une des libertés fondamentales: s'exprimer. Comité anarcho-syndicaliste.

## Insurgés

14

**UN W.E. DE COORDINATION** régionale du renvoi de papiers militaires est prévu les 16 et 17 juin. Tous les normands groupés ou isolés mais intéressés sont invités à se faire connaître, et mieux, à s'y faire représentés afin de pouvoir établir un réseau. Yves Dupin BP 171 14008 Caen cedex.

25

**UNE COORDINATION** régionale a eu lieu à Poligny le 24 avril. Nous avons mis en place un réseau d'adresse où l'on peut nous contacter le GHIAM de St Claude assurant la coordination et la diffusion des informations. Besançon: Jean Siron 36 bis av. Clémenceau 25000 Besançon. Pontarlier: JF Lapiere 12 allée des Géraniums 25300. Dôle: Noël Barbe 13 rue de Besançon 39100 Dole. Lons: Laurent Gaudin 27 rue J. Bury 39000. Moissy: Lyonnell Gatinaud 39290. Saint Claude: GHIAM c/o Lorenzati Sant Romain 39170 Saint Lupicien. D'autre part, le 5/05, à l'initiative du MAN de Poligny 1500 personnes ont pris part au festival folk organisé en parallèle à un festival militaire. Nous en avons profité pour faire connaître la situation actuelle des refus de statuts OP 20.

35

**UN GROUPE ANTIMILITARISTE** est né à Rennes. Nous appelons donc toute personne de la région convaincue de la nécessité de la suppression au plus vite de toutes les armées et intéressée par la processus du désarmement unilatéral, à nous contacter. BP 561 35007 Rennes cedex.

39

**OP 20- objection collective.** Soutien aux objecteurs de conscience. A monsieur le P résident de la République, à Monsieur le Ministre de la Défense à Messieurs les membres de

la Commission Juridictionnelles. Etant profondément attaché aux Droits de l'homme; constatant que le droit à l'objection de conscience est actuellement remis en cause par le refus systématique et injuste de toutes les demandes de statut formulées en termes identiques par la commission juridictionnelle, alors que 500 demandes identiques ont déjà été acceptées; ne pouvant tolérer que les objecteurs refusés risquent une peine de deux ans de prison sanctionnant un délit d'opinion; je m'engage à apporter mon soutien effectif aux objecteurs actuellement refusés arbitrairement tant que le statut d'objecteur de conscience ne leur aura pas été accordé; Je prends la décision de transgresser l'article L 128 du code du service national en hébergeant si besoin en était un objecteur refusé insoumis en le faisant savoir à l'opinion publique. Nom, prénom, profession, adresse, téléphone, signature. Transgression 128 à faire signer par les personnalités locales à retourner au GHIAM c/o Lorenzati Saint Romain 39170 Saint Lupicien.

42

**SERGE SCHECHKINE** militant du Comité de Villereux passe en appel à Lyon le 14 juin à 13H30 suite à une condamnation devant le tribunal de grande instance de Roanne (400F d'amende) le 9 janvier. Appel à la mobilisation soutenu par les Objecteurs en Monde Rural, le comité de défense des gorges de la Loire et le collectif Larzac Roanne.

**PROCES POUR RENVOI** de renvoi de livrets militaires de Yves Chavant à Saint Etienne le 5 juillet à 14H. Soutien Objection en Monde Rural Comité Larzac Saint Etienne, Man Saint Etienne. Présence indispensable au tribunal.

44

**XAVIER DOIZY**, insoumis au service national depuis le mois d'août 78, vient d'être arrêté le 30 mai et conduit à Rennes. Xavier ne veut pas

faire de grève de la faim. Il désire rester étranger à cette armée qu'il refuse. Pour cela, il ne participera pas aux «jeux» des interrogatoires successifs des flics, du juge militaire, du psychiatre. Il veut rester muet face à ces interlocuteurs qui le dérangent. Comité de soutien à Xavier Doisy GRIM 57 rue des Haits Pavés 44000 Nantes. CCP François Dupouet 2924 16C Nantes.

**POUR SOUTENIR** Xavier Doizy, vous pouvez lui écrire à la Maison d'arrêt Jacques Cartier 35000 Rennes, demander sa libération et celle de tous les réfractaires au juge d'instruction du TPF, quartier Foch 35998 Rennes-Armées. Des cartes spéciales ont été éditées à cet usage, à demander au GRIM 57, rue des Haits Pavés 44000 Nantes. (réunions le mercredi soir, permanence le jeudi soir), et vous pouvez aussi envoyer des sous... CCP François Dupouet 2924 16C Nantes. N'oubliez pas le procès le 20 juin à Rennes.

69

**SUITE A LA PROCEDURE** administrative engagée contre le GARM et le collectif libertaire par le ministère des armées, à propos de l'affiche «Holocauste» dénonçant toute forme d'armée quelle que soit les «responsables» ont reçu une convocation pour être entendu par les services de police nous attendons la suite de la procédure pour envisager une action de soutien plus large afin de préserver le droit à l'expression pour tous. Collectif Libertaire 13 rue Pierre Blanc 69004 Lyon.

**BRUXELLES**

**DIMENSION INTERNATIONALE** de l'objection de conscience. Rencontre européenne d'été. 26-31 août. Confédération du service civil de la jeunesse rue Van Eleweyk 35 1050 Bruxelles. Tél. 02/648 50 14.

**Aulge**

**Jean Caillon**

Aulge/52 pages/les dessins publiés dans la Gueule Ouverte, Sexpol et Antirouille et des inédits/couverture quadrichromie/22F (plus 3F de participation aux frais d'envoi, étranger + 7F)/tirage limité.

**bon de commande**

Pour recevoir cet album exceptionnel, découpez ou recopiez ce bon et renvoyez-le aux Editions Patatraa/Jean Caillon au Bourg de St Laurent en Brionnais 71800 La Clayette

Nom..... Prénom.....  
 Adresse..... Ville.....  
 Code postal.....

Je commande.....album(s) et je joins mon règlement.

## Les Circauds Centre de rencontre

**16-17 juin : Stage de cuisine saine et économique**

Tout en apprenant à cuisiner avec diversité des aliments de base tel que légumes et céréales nous aborderons les principes essentiels de la diététique. Nous essayerons d'établir ensemble notre relation individuelle à l'aliment et de déceler les facteurs d'accoutumance et de conditionnement nutritif afin de rompre avec des habitudes alimentaires fâcheuses par des moyens relevant de la pratique culinaire de chaque jour. Participation : 180F. Arrhes : 80F.

**16-17-18 juillet : Session Habitat.**

Echanges et informations. Constructions. Auto-constructions. Les énergies et l'habitat. Habiter ensemble. Problèmes juridiques. Participation : 150F. Arrhes : 50F.

**19-20-21-22 juillet : Session d'information : Le Tiers-Monde et les pays industrialisés.**

Avec le CRIDEV (Centre rennais d'information pour le développement et la libération des peuples).

**23-24-25-26 juillet : Stage accordéon diatonique**

Pour débutants et moyens. Avec seulement 21 boutons, apprendre quelques airs simples (polka, valse), plus difficiles (scottish, mazurka, bourrée); se servir des basses; le style tiré-poussé, croisé; l'habillage d'un morceau (trilles, picotages, arpèges); quelques notions d'harmonisation en plus; déshabiller son accordéon, voir comment ça fonctionne.

Avec Aline Froget et Jean-Pierre Yvert

Participation : 250F. Arrhes : 80F.

**27-30 juillet : Stage danse contemporaine**

Participation : 240F. Arrhes : 80F.

Apprendre à découvrir, à aimer son corps, celui des autres, ne plus en avoir peur, se mettre à l'écoute du geste sans le filtre du langage. Par le mouvement réinventé par chacun, restituer un espace intérieur au rythme d'une poésie quotidienne vers le monde extérieur. Dépouiller le corps-objet pour accéder aux sources d'énergies contenues en soi vers la rencontre des émotions. Avec Dominique Vassart.

Participation : 180F. Arrhes : 80F.

**30 juillet-1<sup>er</sup> août : Stage contemporaine. (voir stage ci-dessus).**

Participation : 180F. Arrhes : 60F.

**13-14-15-16-17 août : Stage de Vielle.**

«Notre démarche consistera à faire sentir aux musiciens leurs instruments et à éliminer tous les dogmes et les idées reçues qui entourent cet instrument. Nous voulons sortir la vielle de ce ghetto dans lequel les groupes folkloriques l'ont mis. Nous insisterons aussi sur le réglage de l'instrument.

Avec Michel Le Meur et Pascal Lefeuve.

Participation : 380F. Arrhes : 120F.

**27-28-29-30 août : Stage danse contemporaine.**

Voir stage de juin. Participation : 250F. Arrhes : 80F.

**10-11-12-13-14-15 septembre : Rythmes et percussion.**

Polyrythmie de groupe, jeux d'écoute des autres, découverte des sons, approche des percussions. Avec Jean-Pierre Boistel. Participation : 380F. Arrhes : 60F.

De plus amples renseignements sur les différents stages peuvent être envoyés. (joindre un timbre). Inscriptions et renseignements : Centre de Rencontre Les Circauds, Oyé, 71610 Saint Julien de Civry. Permanence téléphonique de 11H à 13H30 au (85) 25 82 89.

# Qui a peur ?

**U**ne prison modèle suisse. Anne-Marie y meurt pendue. Elle disait qu'escroquer les Suisses riches c'était pas comme s'attaquer aux petits vieux. Mort. Sa compagne de cellule se mutile. Introduction de lames de rasoirs dans le vagin. Qui a peur ?

On n'invente jamais sa détresse seul. Il faut le carcan étriqué et impitoyable des autres pour se refuser la jouissance. En prison le carcan idéologique se double des murs réels, il faut alors dépasser le symbole et déchirer à coup d'acier sa propre cage. Comme les murs sont intraversables, on noue la corde à son cou, on ensanglante la forteresse de son propre corps.

Le bestiaire se poursuit : un homosexuel assassiné à Lyon. Des jeunes emprisonnés au hasard de l'injustice. Des bastilles pour les bretons en guerre. Et cette odeur de pourri des prisons Ouest-allemandes : on y grève la faim comme ces jours accumulés d'un conflit social qui remontent à trop loin pour la mémoire courte.

Qui a peur ? Une entité à peur. C'est à dire une existence pas vraiment existante : la société. La société a peur des jeunes, des femmes, des prisonniers des immigrés et de tous ceux qui ne paient pas leur « dette ». Car la société n'est pas jeu, mais devoir. Elle é-lude, é-lucide toute trace de ce qui la secoue intimement. Or, qui et quoi la secouent, cette immuable bastille ? Sinon la différence, sinon la revendication d'être, de vivre, d'avoir « autre chose » ? La différence c'est le règne de l'aléa, de l'incertain, de l'inconnu, du distinct, de l'imprenable, du relatif et de la relation. C'est le mythique règne animal et sa tentation du désordonné.

La société enfante et se fait enfanter par l'ordre. N'est-ce pas cette fascination de l'identité ( $A=A$ ,  $A \neq \text{non } A$ ) qui s'inscrit au cœur du comportement fasciste. Car cette identité appelle l'exclusion, se goinfre d'exclusion. Comment expliquer autrement ce refus de l'altérité, cette criminalisation du différent, du marginal ?

L'angoisse que suscite la délinquance n'est que la peur du vivre. La crainte de s'exposer nu, avec les seules armes des cultures créatrices au problème de l'existence (collective et individuelle). La société habille, au sens propre et au sens figuré. Habits de deuil. Masques pour enjamber la mort dans un ici et maintenant totalement occulté.

La société pose et tente de résoudre l'existence dans un milieu donné et transformable. Elle se fixe et s'élabore dans l'angoisse personnelle de la mort, elle réalise collectivement la falsification de l'existence et de la mort individuelle.

En nous, en chacun de nous, elle s'introduit comme réponse-non symbolique-à notre vie quotidienne. Des qu'elle est contestée, démasquée par le désir d'affronter autrement l'angoisse qu'en l'excluant, elle se fait criminelle. Une société de frustrés d'amour est d'abord une société de chatiments.

Quand on frappe, tue, blesse, contraint au suicide, c'est d'abord sa vulnérabilité à l'amour que l'on extermine. Cet amour (pas celui trivial des tragédies et des bouffonneries) qui transforme les êtres et leurs relations. Le risque majeur et insupportable que font courir les délinquants à Peyrefitte, aux juges, aux majoritaires silencieux, c'est celui de leur propre évolution, de leur remise en cause, de leur remise en vie.

La persécution n'est pas d'aujourd'hui. Que l'on enferme Reich, que l'on traîne au tribunal Galilée, que l'on emprisonne la jeunesse, ce ne sont que signes de faiblesse et d'angoisse.

La Bête en chacun de nous, qui nous meurt vers la sécurité indécente de la répression ou du silence, voilà le sujet du bestiaire de l'actualité. La crainte d'aimer.

Jean Michel Asselin. ●

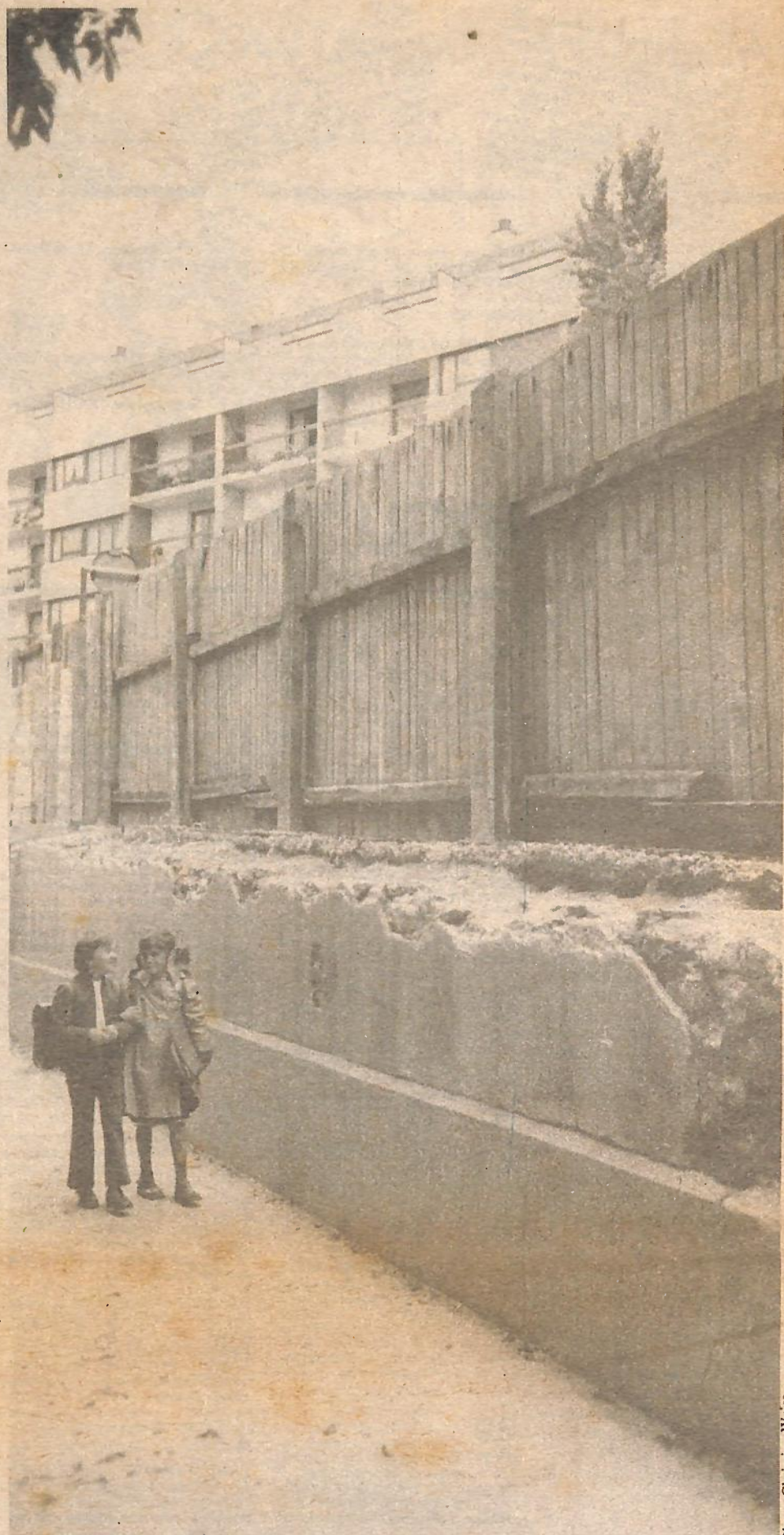


Photo Christian Weiss

*En 1978 les prisons françaises enfermaient  
4500 jeunes de moins de dix huit ans...  
Une société de frustrés d'amour  
est d'abord une société de châtement.*

« **A**u nom du peuple français... » En notre nom à tous. C'est en notre nom, paraît-il, qu'un sieur Feneyroux, juge d'instruction de son état, maintient en détention provisoire depuis le 1<sup>er</sup> mai, Thomas P..., seize ans, élève en seconde au lycée de Rueil Malmaison.

C'est en notre nom qu'il a hâtivement, sans preuves, sans autre motif que de bouffer du jeune, embastillé un adolescent dont le seul tort semble de s'être trouvé là, à la manifestation du 1<sup>er</sup> mai, et de ne pas avoir couru assez vite au moment des charges sauvages des CRS.

C'est en notre nom qu'il l'a inculpé de « violence à agent », sur le seul témoignage de flics en civil. En notre nom qu'au terme de 17 jours d'instruction, il a rendu une ordonnance de mise

en liberté provisoire. En notre nom toujours que le parquet a fait aussitôt appel, ce qui prolonge la détention de Thomas d'un mois. En notre nom enfin que la chambre d'accusation statuera le 12 juin sur le sort du jeune lycéen.

Peyrefitte, y'en a marre ! De grâce, citoyen ministre, considère-toi si cela te flatte comme étant le ministre garant de la justice française, mais cesse de parler et d'agir en mon nom et au nom de tous. Ce sera plus exact, ce sera surtout plus honnête...

Le 1<sup>er</sup> mai, un bout de Français manifestait pour « les libertés et les luttes revendicatives ». La liberté, Peyrefitte, c'est écrit en premier sur le fronton de nos édifices. Tellement écrit en premier que cela va de soi. La liberté, c'est l'oiseau, un cœur couvert de plumes, une poignée de sang chaud

et palpitant. La liberté, c'est cette jeunesse gaillarde qui s'invente la langue de ses sensations, de ses peurs et de ses passions. Cette jeunesse dont tu es le symbole de ce qui ne l'intéresse pas.

Et tu le sais, Peyrefitte, tu le sens bien, va... Toi qui t'acharnes à l'écraser cette jeunesse, à la maudire, à la déporter à l'ombre de tes bastilles « trois étoiles », la flagellant d'une vingtaine d'années de prison ferme ou avec sursis.

Tu viens toi-même de passer les menottes aux mains de Thomas, tu l'as toi-même remis en main propre aux matons de Fleury-Mérogis, ta prison « modèle », ta prison modelée au nom d'une abstraite et dérisoire idée de l'ordre public. Car cette fois-ci, il n'y aura aucun juge derrière la décision duquel tu pourras te retrancher. Le parquet, c'est toi. Aucun subordonné

pour te blanchir de ce nouveau crime, ces dociles exécutants à qui j'ai toujours eu envie de demander leur papier d'identité pour que je puisse au moins m'assurer de leur existence administrative, à défaut de leur conscience. Ces pâles duplicatas du Code Pénal qui, en 1978, embastillèrent 4500 jeunes de moins de dix-huit ans, dont mille de moins de seize ans.

Te voici seul, Peyrefitte, à faire le choix entre rendre sa liberté au jeune Thomas ou suivre ton instinct parano.

Liberté, un mort l'avait prononcé à mi-voix, un 1<sup>er</sup> mai, de son vivant. Un mort, ou ce qui revenait au même, un survivant.

Mandrin ●